



DÉPARTEMENT DE SCIENCE POLITIQUE

S'organiser pour les animaux

Comment se structure l'antispécisme politique en Belgique ?

M. Pierre VERJANS, *Promoteur*

M. Marc JACQUEMAIN, *Lecteur*

M. François THOREAU, *Lecteur*

Valentin Dumont

Année académique 2018 - 2019

*Ces lignes sont destinées à remercier toutes les personnes qui, de près ou de loin, sont intervenues
dans la réalisation de ce mémoire.*

*Merci à Monsieur Verjans pour les aiguillages dans la construction de ce travail, merci à
Monsieur Jacquemain et Monsieur Thoreau pour leur lecture.*

*Merci à toutes les antispécistes rencontrés durant ce travail, se battre pour l'intérêt d'autrui est
une bien noble cause.*

*Merci à ma famille pour son soutien durant toutes ces années. Merci plus particulièrement à ma
mère, correctrice incroyable de dernière minute.*

*Merci à Florence, pour m'avoir supporté dans cette tâche particulière, et aux Florences, pour
leurs relectures et conseils avisés.*

Merci à Fred.

Table des matières

1.	Introduction	5
2.	Problématique et question de recherche	6
3.	L'Antispécisme	8
a.	Les origines.....	8
b.	La naissance du concept	11
c.	Courants dans l'antispécisme	15
d.	Antispécisme et politique	18
4.	Méthodologie de l'approche du terrain	20
a.	Quelles organisations ?	20
b.	Quelles données ?	23
i.	L'entretien.....	23
ii.	Ressources propres et externes	25
5.	Données Récoltées	25
6.	Analyse des groupes d'intérêts/organisations	29
a.	Fondements, objectifs et stratégies	29
b.	Actions.....	31
i.	Les différents seuils des actions.....	31
ii.	Le répertoire d'action collective	34
iii.	Groupe de professionnels, de membres ou de masses	35
iv.	Les registres émotionnels de la protection animale	36
v.	Structuration des organisations militantes	38
7.	Le parti antispéciste – DierAnimal.....	40
a.	Constitution	40
b.	Objectifs.....	41
c.	Un parti particulier.....	42

d.	Liens avec les organisations militantes	44
8.	Conclusions	46
9.	Bibliographie	49
a.	Ouvrages et articles	49
b.	Sources internet consultées.....	51
10.	Annexes	55
a.	Retranscription Entretien – Benjamin Loison	55
b.	Retranscription Entretien – Fabrice Derzelle	62
c.	Retranscription Entretien – Constance Adonis.....	69
d.	Retranscription Entretien – Ryan Sabkhi et Sarah Van Neyghem	77
e.	Retranscription Entretien – Julien Derreux et Stéphanie.....	85

1. Introduction

Le 26 mai 2019, le parti DierAnimal remporte un siège aux élections régionales bruxelloises. Deux ans plus tôt, l'abattoir Verbist situé à Izegem fermait sous ordre du ministre Flamand en charge du bien-être animal après que l'association Animal Rights ait diffusé des images du traitement subi par les animaux dans ces lieux. Plus récemment, le 16 juin 2019, une marche pour la fermeture des abattoirs rassemblant plus de 500 personnes avait lieu dans les rues de Bruxelles.

Ces différents événements appartiennent à un continuum qui a une même origine, à savoir la défense du bien-être ou des droits des animaux et, plus précisément, l'antispécisme. Depuis plusieurs années, ce que nous pourrions nommer le « mouvement antispéciste » est en pleine expansion en Belgique et ailleurs dans le monde. Prenons par exemple le terme « végétarien », lequel désigne un mode de vie ne participant pas à l'exploitation animale et qui a l'avantage d'être utilisé de façon identique des deux côtés de la frontière linguistique belge. Il n'apparaît qu'à trois reprises dans la presse entre 2000 et 2010, tandis qu'il apparaît 5056 fois dans l'intervalle 2011-2019 dont 2476 fois depuis 2015¹. Un autre indicateur intéressant est l'évolution de l'intérêt de la recherche de ce mot dans le moteur de recherche Google que nous illustrons dans le graphique ci-dessous.

Tableau 1 : Evolution de l'intérêt de la recherche du terme "végétarien" en Belgique²



Sur ce graphique, la recherche du terme prend de l'ampleur au début des années 2010. Parallèlement, comme nous le verrons par la suite, nous remarquons la création d'un nombre

¹ D'après la base de données d'articles de presse Europresse, chiffre à jour le 01/08/2019

² Source des données : Google Trends (<https://www.google.com/trends>)

croissant d'organisations se réclamant de l'antispécisme et militant pour la fin de l'exploitation animale par l'homme.

L'objectif de ce travail sera d'analyser comment est structuré l'antispécisme politique en Belgique. Pour cela, il faudra dans un premier temps définir au mieux ce terme et synthétiser les différents courants et débats qui se produisent en son sein ainsi que de démontrer le caractère politique de ces idées. Dans un second temps, nous aborderons la méthodologie utilisée pour étudier le terrain et les données tirées de celui-ci. Dans un troisième temps, nous analyserons ces données sur les organisations, d'abord militantes, ensuite partisans, en les comparant sur plusieurs aspects. Finalement, nous conclurons en répondant à la question initiale en dressant un portrait du paysage étudié.

2. Problématique et question de recherche

- Cheminement

Lors du choix de la thématique, la première idée a été de comparer les différents partis défendant le droit des animaux entre plusieurs pays (France/Pays-Bas/Belgique). En effet, il existe depuis plusieurs années un parti animaliste aux Pays-Bas qui a déjà montré des résultats électoraux significatifs³ et, parallèlement, nous assistons à la naissance d'autres partis animalistes en France et en Belgique. Cependant, il est apparu rapidement que la principale variation ou explication aurait été la différence des modes électoraux, plus permissifs aux petites formations aux Pays-Bas qu'en Belgique et surtout qu'en France, qui laissait dès lors plus d'occasions à l'émergence d'un nouveau parti. Le choix a donc été fait de se concentrer uniquement sur la Belgique afin d'y analyser en profondeur le paysage de l'antispécisme politique. Un point d'intérêt de cette thématique est le peu d'études existantes sur le sujet ce qui est facilement explicable par sa relative nouveauté. Le parti DierAnimal a en effet été créé il y a quelques années et la plupart des organisations qui seront analysées dans ce travail ont été fondées après les années 2000.

³ Parti pour les animaux. (2019, juillet 19). Wikipédia, l'encyclopédie libre. Page consultée le 12:57, juillet 19, 2019 à partir de http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Parti_pour_les_animaux&oldid=161065248.

Il était donc pertinent de voir comment ces différentes organisations se structuraient, quelles sont les raisons qui les ont poussées à s'organiser, quels sont leurs objectifs, quels sont leurs moyens d'action. Comment un parti qui se revendique antispéciste naît-il ? Quelles sont ses caractéristiques principales ? Est-il lié à ces différentes organisations ou non ? Les personnes membres de ce parti proviennent-elles de ces organisations ? Quelles sont les différentes tendances qui parcourent ce paysage ? Comment peut-on caractériser cet ensemble d'acteurs avec les différentes typologies existantes ? Une question également pertinente dans ce cadre est celle de la représentation que les acteurs ont d'eux-mêmes, en termes de positionnement et d'action.

- Question

Toutes ces questions se retrouvent dans la question de recherche qu'essaiera de résoudre ce travail :

« Comment se structure l'antispécisme politique en Belgique ? »

- Comment y répondre ?

Pour pouvoir répondre à cette/ces question(s), il nous faut tout d'abord commencer par un travail sur la notion d'antispécisme et d'antispécisme politique. A l'aide de différentes ressources, nous allons dans un premier temps voir quelles sont les origines et les premières réflexions qui remettent en cause les rapports de dominations de l'humain sur les animaux. En remontant ce fil, nous arriverons à la naissance du concept d'antispécisme et comment celui-ci a pu être popularisé. Une fois cette partie du travail accompli, nous verrons quels sont les grands courants de pensées qui se retrouvent dans l'antispécisme et nous verrons les définitions actuelles que ce terme revêt. Nous regarderons ensuite en quoi l'antispécisme peut être politique en voyant si ses caractéristiques et ses applications peuvent se retrouver dans les définitions classiques de ce qu'est la ou le politique en sciences politiques et en passant cette notion à travers cette grille, tout en regardant les différentes visions que les acteurs de l'antispécisme lui ont apporté.

Une fois ce travail de définition réalisé, nous analyserons les données du terrain. Tout d'abord, une partie méthodologique afin, d'une part, de définir les différents acteurs que nous allons analyser, de déterminer ceux qui rentrent dans le cadre de notre analyse et ceux qui n'en font pas partie. Ensuite, sur la façon dont nous allons approcher ce terrain afin de trouver les données et la matière nécessaire à notre analyse. Lorsque les données seront rassemblées,

nous procèderons à une analyse comparative des différentes organisations. Premièrement sur base de leurs messages, objectifs et stratégies. Deuxièmement, une analyse de leurs actions, notamment grâce aux grilles d'analyse de Marsh⁴ pour ses différents seuils de participation non conventionnelles et de Tilly⁵ avec ses répertoires d'actions. Troisièmement, nous verrons comment caractériser ces organisations selon la typologie classique de Hayes⁶ et voir à quel idéal type elles correspondent dans son schéma. Quatrièmement, nous utiliserons une grille d'analyse nouvelle proposée par Christophe Traïni⁷ qui se base sur les registres émotionnels utilisés par les différentes organisations actives autour de la question animale. Ces différentes analyses nous permettront de dégager des premières réponses à la question de la structuration des différentes organisations antispécistes en Belgique.

Ensuite, nous étudierons de manière plus poussée le cas du parti politique DierAnimal. Nous analyserons ses fondements, ses objectifs ainsi que ses caractéristiques propres, notamment sur l'unitarisme dans le contexte belge, sa qualification ou non de parti de niche et les liens qu'il entretient avec les organisations antispécistes.

Tous ces éléments nous permettront de répondre à la question initiale et d'appréhender dans son ensemble le paysage de l'antispécisme politique en Belgique.

3. L'Antispécisme

a. Les origines

Si le concept d'antispécisme, tiré du mot "spécisme", est apparu relativement tard, les premières réflexions sur les relations hommes-animaux sont, elles, très anciennes. Déjà dans l'Antiquité, Apollonius de Tyane nous rapporte que Pythagore "n'avait jamais voulu se vêtir d'étoffes fournies par la dépouille des animaux, il s'était abstenu de viandes et de tout

⁴ Marsh, A. (1977). *Protest and Political Consciousness*. Beverly Hills, California: Sage. p. 42.

⁵ Tilly Ch. (1984), « *Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne* », Vingtième siècle, vol. 4, no 4, pp. 89- 108.

⁶ Hayes M.T. (1986), « *The new group universe* », in Cigler A. J., Loomis B. A. (dir.), *Interest Group Politics*, 2e éd., Washington DC, Congressional Quarterly Press, pp. 133-145.

⁷ Carrié, F., & Traïni, C. (2019). *S'engager pour les animaux*. Paris, France: Presses Universitaires de France - PUF

sacrifices qui dût coûter la vie à un être animé⁸ ». Les motivations de ces premiers végétariens étaient de trois sortes : premièrement la pitié pour les animaux, et donc l'appel à la commisération ou à la justice, ensuite le refus de la souillure et l'ascétisme⁹. La première raison pourrait être mise en parallèle avec les développements qui arriveront plus tard. Porphyre, dans son traité "De l'abstinence"¹⁰ soutient que la prise en compte juridique et éthique des animaux leur permettrait de devenir davantage philanthropiques. Celui-ci s'attache à démontrer que les animaux sont pourvus du *logos* et que la différence entre les hommes et les animaux est une question de degré et non de nature.

Dans l'histoire du Judaïsme, la question a également été source de débats et plusieurs auteurs ont une interprétation des textes qui rend le végétarisme compatible voire exigé par la religion¹¹. Ces courants marquent encore Israël aujourd'hui, ce pays dénombant aujourd'hui une des plus grandes proportions de végétariens et où la commercialisation de cosmétiques testés sur les animaux y est proscrite.

Dans d'autres parties du monde, les croyances et les cultures ont donné lieu à des visions différentes des animaux. Ainsi dans des branches de l'Hindouisme ou dans le Jaïnisme, le Bouddhisme ou encore le Sikhisme la consommation de produits issus des animaux est soit proscrite, soit à éviter autant que possible. Il est demandé aux pratiquants de ne pas tuer ni de faire souffrir les animaux ; ces derniers étant dotés d'une âme commune. Cette pratique du respect de toute créature vivante est vue comme une valeur suprême dans ces différentes croyances¹².

Ces recommandations culturelles et religieuses ont un impact important sur le régime alimentaire de ces régions du monde, l'Inde étant, par exemple, le pays comptant le plus haut taux de végétariens (entre 20 et 40% de la population selon différentes études)¹³.

⁸ Rachet, G., & Chassang, A. (1995). Apollonius de Tyane: sa vie, ses voyages, ses prodiges. Paris, France: Sand. I, 1

⁹ Larue, R. (2015). *Le végétarisme et ses ennemis : Vingt-cinq siècles de débats*. (1re édition. ed.). Paris: Presses Universitaires de France. PAGE

¹⁰ Patillon, M., Bouffartigue, J., & Segonds, A. P. (1977). De l'abstinence: Introduction par Jean Bouffartigue et Michel Patillon. Paris, France: Belles Lettres

¹¹ Larue, R. (2015). *op. cit.*

¹² Biarreau M (1981), L'hindouisme anthropologie d'une civilisation., Paris, Flammarion,

¹³ Gouvernement Indien. (s.d.). SAMPLE REGISTRATION SYSTEM BASELINE SURVEY 2014. Récupéré le 12 août, 2019, de http://www.censusindia.gov.in/vital_statistics/BASELINE%20TABLES07062016.pdf et Végétarisme en Inde. (2019, juillet 20). Wikipédia, l'encyclopédie libre. Page consultée le 07:42, juillet 20, 2019 à partir de http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=V%C3%A9g%C3%A9tarisme_en_Inde&oldid=161094511

Au XVIII^{ème} siècle, le philosophe Jeremy Bentham, fondateur de la pensée utilitariste et qui influencera fortement Peter Singer par la suite, déclarera :

« Les Français ont déjà découvert que la noirceur de la peau n'est en rien une raison pour qu'un être humain soit abandonné sans recours au caprice d'un bourreau. On reconnaîtra peut-être un jour que le nombre de pattes, la pilosité de la peau, ou la façon dont se termine le sacrum sont des raisons également insuffisantes pour abandonner un être sensible à ce même sort¹⁴ »

Plus tard, en 1874, se forme la Vegetarian Society. Celle-ci apparaît dans un contexte où nombre de personnes, de façon individuelle ou collective (notamment dans l'Eglise chrétienne) remettent en cause la consommation de viande. Pour des raisons de santé et de croyance principalement mais également, par la considération que cette pratique amènerait de la violence. L'abstention de cette consommation pouvant être un moyen de ramener de l'ordre¹⁵.

Celle-ci se constitue le 30 septembre 1847 et promeut l'abstinence de viande. En 1883 est publié "*The ethics of diet*" qui rassemble des prêches en faveur du végétarisme. Cet ouvrage, réalisé par Howard Williams, devient une référence dans le milieu et Tolstoï, lui-même végétarien, en rédigera la préface de la traduction russe. Ce dernier a une position morale forte sur le végétarisme.

"S'il cherche sérieusement et sincèrement la voie morale, la première [chose] dont l'homme se privera sera la nourriture animale[...] car il exige une action contraire au sentiment de moralité - l'assassinat¹⁶"

La communarde Louise Michel avançait, elle, en 1886 dans ses Mémoires : « Au fond de ma révolte contre les forts, je trouve du plus loin qu'il me souvienne l'horreur des tortures infligées aux bêtes¹⁷ ». A la fin du XIX^{ème} siècle sortent deux ouvrages réalisés par Henry Stephens Salt : *Animals' Rights : Considerd in relation to Social Progress* (1892) et *The logic of vegetarianism* (1899). Avocat du végétarisme, il est un des premiers à envisager le

¹⁴ Bentham J. (1907). *An Introduction to the principles of Morals and Legislation*, XVII, § I, IV, note 1, Oxford, Clarendon Press, p. 311.

¹⁵ The Vegetarian Society. (2019, 10 mars). History of the Vegetarian Society - Early History. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.vegsoc.org/about-us/history-of-the-vegetarian-society-early-history/>

¹⁶ Tolstoï, L. (1895). *Plaisirs cruels*. Paris, France : Charpentier. p. 124

¹⁷ Michel, L. (1979). *Memoires*. Paris, France : Maspero. p. 91

mouvement végétarien dans une perspective historique. Il illustre alors le déplacement de seuil des sensibilités en parlant notamment des femmes et des Noirs. Il avance que les humains intégreront un jour les animaux dans le cercle de la justice :

“Dès que le sentiment d’affinité s’éveille, le glas de la tyrannie tinte et la concession des “droits” n’est plus qu’une affaire de temps. La condition actuelle des animaux domestiques les mieux doués peut en quelque sorte se comparer à celle des nègres il y a cent ans : regardez en arrière, et vous verrez qu’ils étaient eux aussi rejetés de l’humanité, vous entendrez les mêmes sophismes hypocrites pour justifier cette exclusion¹⁸”.

On peut voir déjà ici des positions qui se rapprochent très fort des thèses de Peter Singer qui sera un des premiers à définir clairement l’antispécisme. Le livre de Salt influença significativement un personnage historique célèbre, à savoir Gandhi, sur son végétarisme. Végétarien par culture, il le devient alors par choix et adhérera à la société végétarienne de Londres. Il publiera des articles dans leur revue, “*The vegetarian*”. Gandhi deviendra même végétalien et, pour Renan Larue, c’est une des personnes qui enclenche la phase suivante, à savoir le végétalisme, pendant la première moitié du XX^{ème} Siècle.

Un élément intéressant dans l’histoire de l’antispécisme, qui ne sera pas développé dans ce travail, est la découverte de la vitamine B12 en 1948. Les êtres humains ne synthétisant pas eux-mêmes cette vitamine, celle-ci leur est fournie exclusivement par des aliments d’origines animales. Les carences en B12 étant très graves, sans la découverte et la production de cette vitamine à l’aide de culture bactérienne, un régime alimentaire sain uniquement végétal serait impossible. Cette découverte a, en quelque sorte, permis le développement et la mise en pratique de l’antispécisme.

b. La naissance du concept

L’apparition du terme « Spécisme » est pointée dans les années 1970. Une des premières utilisations du terme provient de lettres écrites par Richard Ryder contre l’expérimentation animale en 1969. Il utilise comme argument dans son pamphlet que les scientifiques étant

¹⁸ Salt, H. (1900). *Les droits de l’animal considérés dans leur rapport avec le progrès social*, Paris, Welter, p. 24.

d'accord qu'il n'y avait pas de distinction magique entre les humains et les animaux au niveau biologique, il n'y avait pas de raison d'appliquer une différence totale de morale envers ceux-ci. La première utilisation du terme arrive dans ce texte:

“that possible benefits for our own species justify mistreatment of other species – this may be a fairly strong argument when it applies to experiments where the chances of suffering are minimal and the probability of aiding applied medicine is great, but even so it is still just ‘speciesism’, and as such it is a selfish emotional argument rather than a reasoned one¹⁹.”

Le terme sera utilisé à nouveau dans l'essai “Animals, Men and Morals” en 1971, qui est une collection de textes éditée par des membres du “Groupe d'Oxford” que Ryder avait rejoint. Ce livre éclaire d'un nouvel angle la question animale qui avait jusque-là été uniquement vue sous le prisme de la compassion. L'essai était clairement en faveur de la libération animale et pro droits des animaux :

"Once the full force of moral assessment has been made explicit there can be no rational excuse left for killing animals, be they killed for food, science, or sheer personal indulgence."²⁰

C'est à ce moment-là que, pour reprendre les mots de Fabien Carrié²¹, le « porte-parolat systémique », qui est une critique de l'ensemble des pratiques dans lesquelles des animaux sont utilisés aux profits des hommes, va de nouveau s'amplifier face au « porte-parolat sectoriel », moralisateur, qui se focalise sur certains comportements et particulièrement sur ceux des classes populaires.

Ce terme et cette analyse systémique seront diffusés plus largement par Peter Singer, un philosophe utilitariste qui a notamment rencontré Ryder à Oxford, dans son essai ‘La libération animale’ qui sortira en 1975. Dans cet essai, Peter Singer mentionne la capacité de

¹⁹[Traduction] « que les avantages possibles pour notre propre espèce justifient la maltraitance d'autres espèces - c'est peut-être un argument assez fort lorsqu'il s'applique à des expériences où les risques de souffrance sont minimes et la probabilité d'aider la médecine appliquée est grande, mais même ainsi il s'agit encore d'un " 'spécisme', et comme tel c'est un argument émotionnel égoïste plutôt qu'un raisonnement » Ryder. R. (1970) *Speciesism*. Oxford, Angleterre, [nous soulignons]

²⁰[Traduction] « Une fois que toute la force de l'évaluation morale a été rendue explicite, il ne peut plus y avoir d'excuse rationnelle pour tuer des animaux, que ce soit pour la nourriture, la science ou l'indulgence personnelle pure et simple » Godlovitch, R., Goldovitch, S., & Harris, J. (Éds.). (s.d.). *Animals, Men and Morals*. London, England: Victor Gollancz.

²¹ Carrié, F., & Traïni, C. (2019) *op. cit*

souffrance des animaux qui est partagée avec les humains, et compare le spécisme au racisme et au sexisme :

« Les racistes violent le principe d'égalité en donnant un plus grand poids aux intérêts des membres de leur propre race quand un conflit existe entre ces intérêts et ceux de membres d'une autre race. Les sexistes violent le principe d'égalité en privilégiant les intérêts des membres de leur propre sexe. De façon similaire, les spécistes permettent aux intérêts des membres de leur propre espèce de prévaloir sur les intérêts supérieurs des membres d'autres espèces. Le schéma est le même dans chaque cas²². »

Il définit le spécisme comme :

"un préjugé ou une attitude de partialité en faveur des intérêts des membres de sa propre espèce et contre ceux des membres d'autres espèces²³ " :

Il est déjà intéressant de noter que Peter Singer base cette réflexion sur l'utilitarisme, plusieurs autres réflexions sur l'antispécisme prendront d'autres fondements pour l'étayer, ce que nous verrons plus loin dans ce travail.

C'est un an après la parution du livre de Singer qu'allait apparaître l'ALF (*Animal Front Liberation*), qui réclame, au contraire de l'auteur, l'abolition de l'exploitation des animaux. Ceux-ci utiliseront des moyens d'actions extrêmement radicaux, tels que la destruction de miradors utilisés pour la chasse, les incendies de boucheries ou encore le plastiquage de laboratoires et l'envoi de lettres piégées. Cette organisation, présente dans 40 pays, sera reconnue comme menace terroriste par le FBI²⁴.

Si, en anglais, le terme fera son apparition dans l'Oxford English Dictionary en 1985, il faudra attendre 2017 pour que celui-ci fasse son apparition dans le petit Robert. Notons qu'à l'heure actuelle, il n'est toujours pas présent dans le Larousse.

En France, outre la diffusion des ouvrages anglais, ce seront surtout les cahiers antispécistes, créés en 1991, qui popularisent la thématique et « dont la vocation fut définie ainsi par ses

²² Singer, P. (2012) *La Libération animale*, Suisse, Payot, p. 76-77

²³ Ibid. p. 73

²⁴ Boisjean, E. (2019, 27 juin). BALLAST | L'antispécisme ? une politique de l'émancipation. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.revue-ballast.fr/lantispecisme-une-politique-de-lemancipation/>

fondateurs : “remettre en cause le spécisme et explorer les implications scientifiques, culturelles et politiques d’un tel projet”²⁵»

D’autres ouvrages ont encore éclairé de façon nouvelle l’antispécisme et ont fait émerger de nouveaux courants de pensée. Citons par exemple le livre « Droit des animaux²⁶ » de Tom Regan, « Introduction to animal rights²⁷ » de Gary Francione ou encore « Zoopolis, une théorie politique des droits des animaux²⁸ » de Sue Donaldson et Will Kymlicka. Ces livres ont alimenté le débat sur la définition de l’antispécisme que nous verrons plus loin.

Depuis plusieurs années, une montée de l’antispécisme et de ses diverses traductions dans la société est observée. Le véganisme par exemple, qui est un mode de vie tiré de l’idéologie antispéciste et qui se refuse de consommer tout produit issu de l’exploitation animale (cela concerne donc la viande, les œufs, le lait mais aussi la laine, le cuir ou encore le miel) se répand de plus en plus. Cette tendance est amplifiée et soutenue par de nombreux ouvrages et documentaires traitant la question, lesquels sont apparus depuis une dizaine d’années. « Earthlings », un documentaire sorti en 2005, est souvent évoqué par des personnes devenues végétariens comme éléments déclencheurs. Plus récemment, les ouvrages d’Aymeric Caron (*No Steak, Antispéciste*) ou encore du journaliste Hugo Clément (*Comment j’ai arrêté de manger des animaux*), contribuent à répandre et entretenir le débat autour du spécisme. En Belgique, une enquête réalisée en 2017 par Ivox commandée par l’ASBL EVA²⁹, indique une augmentation du nombre de personnes se déclarant comme végétarien, végétarien ou flexitarien. Cette hausse est plus marquée encore chez les personnes de moins de 34 ans. On peut aussi observer que les chiffres de ventes de viande baissent chaque année et, si l’antispécisme n’explique pas la totalité de cette baisse, il en est un de ses facteurs. À l’inverse, on remarque un accroissement des ventes et de l’offre de simili carnés.

Enfin, un grand nombre d’organisations de défense du bien-être animal ou de défense des droits des animaux existent et poussent leurs revendications sur le devant de la scène de façon

²⁵ Présentation de la revue - Les Cahiers antispécistes. (2019, 16 février). Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.cahiers-antispécistes.org/presentation-de-la-revue/>

²⁶ Regan, T. (1983) *The Case for Animal Rights*, Berkeley, University of California Press,

²⁷ Francione, G. (2000). *Introduction to Animal Rights: Your Child or the Dog?* Philadelphia, USA : Temple University Press.

²⁸ Donaldson, S., & Kymlicka, Will. (2013). *Zoopolis : A political theory of animal rights*. Oxford; New York: Oxford University Press

²⁹ Boelen, C. (s.d.). 44% des Belges ont réduit leur consommation de viande. 5 mai, 2019, de <http://www.gondola.be/fr/news/food-retail/44-des-belges-ont-reduit-leur-consommation-de-viande>

plus régulière. Selon différentes actions, qui passent par la mise en place d'initiatives telles que des « jeudi veggie »³⁰, l'organisation de manifestations ou encore la diffusion d'images tournées dans des abattoirs sur la place publique, elles essaient de convertir et de sensibiliser un public toujours plus large et de faire pression sur le monde politique. C'est dans ce contexte, qu'apparaîtra en Belgique un premier parti se déclarant ouvertement antispéciste, DierAnimal, qui se présentera aux élections pour la première fois en mai 2019 et qui revendique que :

« Les animaux, notre fer de lance, doivent être libérés de toute exploitation et oppression que les humains leur font subir ».³¹

Enfin, conséquence de cette évolution, nous pouvons observer, même si plus modestement en Belgique, des tentatives d'organisation du côté des éleveurs afin de répondre aux questions et aux idées propagées par l'antispécisme notamment sur le bien-être animal et donc les conditions d'élevage.³²

c. Courants dans l'antispécisme

Pour aborder l'antispécisme, il est nécessaire de définir le cadre dans lequel celui-ci évolue, à savoir celui de l'éthique animale que Jean-Baptiste Jeangène Vilmer résume comme suit : « l'étude de la responsabilité morale des hommes à l'égard des animaux pris individuellement »³³. Actuellement, et toujours selon cet auteur, la plupart des acteurs de l'éthique animale sont antispécistes.

L'éthique animale pose plusieurs questions auxquelles les auteurs essaient de répondre. La première est de savoir qui doit avoir un statut moral, qui a une valeur, qui peut avoir des droits. La seconde question est de savoir quelles valeurs, quels droits et quels devoirs lui

³⁰ Jeudi Veggie · EVA maakt het plantaardig. (s.d.). 1 mai, 2019, de <https://www.evavzw.be/fr/jeudiveggie>

³¹ Manifeste du parti - DierAnimal. (2018, 24 septembre) 14 mai, 2019, de <https://www.dieranimal.be/fr/manifeste-du-parti/>

³² L'Horeca et le secteur agricole s'engagent à promouvoir la viande bovine belge. (2019, 23 avril). 16 mai, 2019, de <https://www.sillonbelge.be/node/4128/paywall?noCookies=1>

³³ Jeangène Vilmer, J. (2011). L'éthique animale. (Que sais-je ? ; 3902). Paris: PUF.

accorder. La dernière question est celle de l'explication de la justesse d'une action donnée. Les différentes réponses à ces questions forment les différentes pensées.³⁴

L'antispécisme est parcouru d'une grande diversité de courants. Toutefois, nous pouvons déjà établir deux grands groupes de pensées qui permettent de faire une première distinction entre eux. Il y a d'une part, les courants qui parlent de maximiser le bien-être animal et d'autre part, les courants qui évoquent les droits des animaux. Le groupe souhaitant la maximisation du bien-être animal est communément appelé *Welfariste* (de l'anglais « Welfare » qui veut dire bien-être). Leur objectif est de réduire la souffrance lorsque celle-ci n'est pas utile. De l'autre côté, nous avons les tenants des droits des animaux, c'est-à-dire le droit de ne pas souffrir et de ne pas être exploité par l'homme, ce qui implique souvent, dans les faits, une finalité abolitionniste. La dualité est souvent vue à travers l'expression abolitionniste qui déclare vouloir « ouvrir les cages, pas les agrandir ».

Un des premiers penseurs influents de l'éthique animale et de l'antispécisme est, comme nous l'avons vu plus haut, Peter Singer. Celui-ci s'inspire de l'utilitarisme de Bentham qui prescrit d'évaluer une action uniquement en fonction des conséquences attendues de celle-ci. Son idée principale est l'égalité de considération des intérêts, notamment l'intérêt de ne pas souffrir. Néanmoins, l'égalité de considération ne veut pas dire l'égalité de traitement, ni de vie. Concernant la question de la différence de valeurs entre les vies, il nous dit « la vie d'un être possédant conscience de soi, capable de penser abstraitement, d'élaborer des projets d'avenir, de communiquer de façon complexe, et ainsi de suite, a plus de valeur que celle d'un être qui n'a pas ces capacités »³⁵. Par son approche, Singer peut être classé dans la catégorie Welfariste.

Critique de l'approche utilitariste, Tom Reagan, avec sa publication *The case for animal rights*, promeut lui une approche abolitionniste centrée sur les droits des animaux. Celui-ci part du concept de « sujet-d'une-vie » qu'il attribue aux individus « s'ils ont des croyances et des désirs, s'ils sont doués de perception, de mémoire et d'un sens du futur incluant leur propre futur, s'ils ont une vie émotionnelle faite de plaisirs et de peines, des préférences et des intérêts au bien-être, la capacité d'entreprendre une action pour atteindre leurs désirs et leurs buts, une identité psychophysique à travers le temps et un bien-être personnel dans le sens où

³⁴ Carrié, F., & Traïni, C. (2019) p. 65

³⁵ Singer. P. (1975) op. cit., p. 55.

l'on peut dire que leurs expériences leur réussissent ou pas [que leur vie se déroule bien ou mal] de manière logiquement indépendante de leur utilité pour les autres et du fait qu'elles puissent satisfaire l'intérêt de quelqu'un d'autre »³⁶. Il estime que tous les mammifères âgés d'au moins un an satisfont à ce critère. Pour lui, l'objectif n'est pas de minimiser les souffrances mais également de protéger l'intégrité et la vie même dans le cas d'une maximisation des intérêts généraux. Il veut donc leur attribuer des droits.

Gary Francione, autre théoricien des droits des animaux, est en désaccord avec Reagan sur la nécessité qu'un être soit sujet-d'une-vie pour mériter notre considération morale et que la capacité à souffrir est suffisante. Il pense, lui, que la première chose à réaliser est de modifier le statut légal des animaux pour supprimer leur statut de bien. Il critique les théories welfaristes en estimant que celle-ci sont contreproductives.

Plus récemment, avec leur ouvrage « *Zoopolis* », Will Kymlicka et Sue Donaldson, ont voulu formuler une nouvelle théorie des droits des animaux. Ils critiquent les approches précédentes en montrant que celles-ci finissent par ériger une barrière autour des animaux pour les protéger, or les interactions entre humains et animaux sont inexorables puisqu' « Il y a toujours eu et il y aura toujours des animaux pour s'adapter aux activités humaines et vivre en symbiose avec elles »³⁷. Ceux-ci répartissent donc les animaux en 3 classes distinctes et leur attribuent des droits différenciés.

Hors de ces théories que l'on pourrait qualifier de rationnelles et qui essayent d'établir ce qui serait rationnellement juste, il existe différents courants. Une partie de ceux-ci peut être qualifiée d'intuitionniste et repose sur l'intuition, le bon sens et la mortalité courante. Une autre partie utilise l'approche par la compassion et s'inspire de l'éthique du *care*³⁸ en voulant remettre en avant une philosophie de la vertu.

Une dernière approche pouvant être citée est celle par les capacités. Développée dans les années 80, celle-ci a été appliquée en 2006 à l'éthique animale par Nussbaum. C'est une théorie des devoirs directs qui « traite les animaux comme des sujets et des agents, et pas seulement comme des objets de compassion », selon laquelle « les animaux ont droit au

³⁶ Regan, T. (1983) op. cit., p. 243.

³⁷ Donaldson, S., & Kymlicka, Will. (2013). Op. cit. p. 125

³⁸ Jeangène Vilmer, J. (2013). Chapitre 1. Diversité de l'éthique animale. Journal International de Bioéthique, vol. 24(1), 15-28.

fonctionnement d'une grande variété de leurs capacités, celles qui sont le plus essentielles à une vie épanouie, une vie digne de la dignité de chaque créature »³⁹.

Ce rapide parcours des différentes théories qui s'inscrivent actuellement dans l'antispécisme nous permet de voir que le débat est encore très vivant et nous donne une meilleure compréhension des différentes facettes que ce terme peut revêtir.

d. Antispécisme et politique

Si nous avons vu que l'antispécisme était en proie à de vifs débats sur ses fondements et ses définitions, nous allons maintenant voir en quoi celui-ci se définit en tant qu'objet politique et en démontrer ses caractéristiques. Pour nous aider dans ce travail, nous utiliserons les définitions que nous pouvons trouver dans l'ouvrage « Fondement de sciences politiques ». Celui-ci nous paraît pertinent dans la présentation des définitions élémentaires et facilement opérationnalisables du concept « politique ».

Un premier angle d'attaque nous vient des notions triptyques « Le politique, la politique et les politiques ». Le politique se caractérise par la dimension politique d'une société qui « promeut l'intégration sociale, assure un ordre social et définit des finalités et des valeurs »⁴⁰. La politique, quant à elle, se détermine en tant qu'ensemble des activités politiques où l'on peut retrouver les productions des acteurs politiques et les rapports qu'ils ont entre eux. Enfin, les politiques peuvent être définies comme des lignes de conduite ou programmes mais souvent aussi sous l'angle des politiques publiques.

« *Qu'est-ce donc, réellement, que l'antispécisme ? Pas un régime alimentaire ni un mode de vie, mais **un projet éthique et politique** qui, pour reprendre les mots de la philosophe Florence Burgat, invite à changer notre regard — donc de pronom relatif : « Qui mangeons-nous ? »* »⁴¹

³⁹ Nussbaum, M. (2006) *Frontiers of Justice : Disability, Nationality, Species Membership*, Cambridge, Harvard UP, p. 351 et 392.

⁴⁰ Baudewyns, Pierre, Braspenning, Thierry, Legrand, Vincent, Jamin, Jérôme, Paye, Olivier, & Schiffino, Nathalie. (2014). *Fondements de Science politique*. Bruxelles : De Boeck. p28

⁴¹ Boisjean, E. (2019, 27 juin). BALLAST | L'antispécisme ? une politique de l'émancipation. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.revue-ballast.fr/lantispécisme-une-politique-de-lemancipation/> [nous soulignons]

Cette citation nous indique que l'antispécisme veut modifier notre rapport aux animaux en les intégrant plus encore dans notre société ; un désir d'intégration que nous pouvons retrouver dans les théories juridiques énoncées plus haut. En plus de cette intégration, l'objectif est également de modifier les valeurs et finalités et, par conséquent, de modifier le politique. Nous pouvons encore retrouver cette volonté de transformation chez Typhaine Lagarde, de 269 Libération Animale, lorsqu'elle dit :

« L'antispécisme est une position politique que nous devons former comme un mouvement, qui poursuit des objectifs politiques. »⁴²

Nous constatons ici, qu'en plus de l'affirmation du caractère politique, il y a cette proposition de créer un acteur politique actif dans « la politique » avec des propositions pouvant s'inscrire dans « les politiques ». Proposition traduite en pratique par des organisations actives, militantes et partisans, et la création de revendications et d'actions concrètes à mettre en place pour aboutir *in fine* à la disparition du spécisme.

Cette apparition récente d'acteurs mettant à l'agenda une thématique et l'inscrivant dans des formes politiques classiques peut également correspondre à la description des conceptions intermédiaires et constructivistes de ce qu'est la politique. En voulant, par exemple, bannir la consommation de viande, la problématique soulevée par l'antispécisme acquiert une nouvelle dimension. Elle devient sociale et politique car elle implique un débat public et des décisions pouvant potentiellement s'appliquer à tous⁴³. Cette politisation du phénomène se constitue en deux points.

Au niveau macro, des acteurs influents relaient les discours et les positions antispécistes dans différents lieux de débats. Par ce biais, ils obligent parfois les décideurs politiques à se positionner bien que pour la thématique nous concernant, cela ne se produise qu'à la marge. Nous verrons, dans la seconde partie de ce travail, qu'il s'agit de la stratégie adoptée par certains acteurs.

⁴² Ballast. (2018, 8 février). BALLAST | 269 Libération animale : « L'antispécisme et le socialisme sont liés » 1/2. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.revue-ballast.fr/269-liberation-animale-lantispecisme-socialisme-lies-1-2/>

⁴³ Baudewyns, Pierre, Braspenning, Thierry, Legrand, Vincent, Jamin, Jérôme, Paye, Olivier, & Schiffino, Nathalie. (2014) p. 38.

Au niveau micro et donc des citoyens, la caractéristique mise en avant par Isacco Turina dans son article « Ethique et engagement dans un groupe antispéciste »⁴⁴ est à souligner. Celle-ci observe que la revendication de l'antispécisme chez les individus implique deux types de conséquences. D'une part l'abstention, dans l'arrêt de consommation de produits issus de l'exploitation animale, et d'autre part dans l'action, avec de l'aide directe et matérielle aux animaux ou dans l'expression publique de positions en faveur du droit des animaux. Nous voyons ici que cela correspond à une politisation idéaliste forte qui va entraîner les gens dans des actes militants.⁴⁵

Cette analyse révèle que l'antispécisme portait en lui les germes d'un objet politique qui ont pu éclore dès le moment où des acteurs s'en sont saisis pour le mettre à l'agenda. C'est la manière dont les différents acteurs organisés ont pu mettre cette idée en pratique ainsi que les rapports qu'ils ont construits entre eux et avec le reste de la structure politique et économique, dans le cadre de la Belgique, que nous allons analyser ensuite.

4. Méthodologie de l'approche du terrain

a. Quelles organisations ?

Afin d'analyser précisément la structure de l'antispécisme politique en Belgique, définissons d'abord le type d'organisations que nous allons examiner dans ce cadre. Pour ce faire, nous utiliserons les critères suivants :

Premièrement, un critère géographique. En effet, notre travail portant sur la Belgique, les organisations étudiées seront celles présentes sur le territoire Belge. Nous pouvons également en profiter pour faire part d'une première distinction entre les différentes organisations présentes en Belgique. Une partie de celles-ci sont des organisations créées à l'origine

⁴⁴ Turina, I. (2010). *Éthique et engagement dans un groupe antispéciste*. L'Année Sociologique (1940/1948-), 60(1), 163-187.

⁴⁵ Baudewyns, Pierre, Braspenning, Thierry, Legrand, Vincent, Jamin, Jérôme, Paye, Olivier, & Schiffino, Nathalie. (2014) p. 40

en Belgique et n'étant actives que sur ce territoire. D'autres, créées également en Belgique, ont des extensions dans d'autres pays. Enfin, une bonne majorité sont des sections d'organisations internationales actives dans d'autre pays

Deuxièmement, un critère lié au type d'organisations. Pour cela, nous nous baserons en partie sur une classification développée par Christophe Traïni dans l'ouvrage « *S'engager pour les animaux*⁴⁶ ». Celui-ci définit trois pôles, le premier se rapporte au soin des animaux, le deuxième aux organisations qui se consacrent à la protection des animaux sauvages et le troisième aux organisations faisant de la « protestation morale⁴⁷ ».

Dans le premier pôle, nous pouvons par exemple trouver les refuges. Ceux-ci peuvent être divisés grossièrement en deux catégories, d'un côté les refuges s'occupant des animaux domestiques les plus courants (chats et chiens principalement) mais n'ayant pas ou peu de liens avec une idéologie comme l'antispécisme et de l'autre côté, des refuges recueillant une plus grande diversité d'animaux, souvent des animaux maltraités ou récupérés par d'autres organisations antispécistes. Ces refuges ont parfois des liens très forts avec ces dernières, notamment sur la question du financement. Nous pouvons citer le cas de Biteback, dont les bureaux sont situés à côté d'un de ces refuges, ou encore de LA 269 Belgique, dont une partie des activités est occupée à la récolte de fonds pour les refuges. Ceux-ci proposent par exemple de parrainer différents animaux hébergés dans ces refuges : Le cochon Engel de la Fondation « Melief » ou encore la vache Bambi de la Fondation « De Leemweg ». Ces refuges servent aussi d'exemples pour des activités de sensibilisations, et organisent eux-mêmes des activités de ce type en leur sein.

Dans le second pôle, nous pouvons identifier les organisations comme le WWF⁴⁸, Wolf Eyes⁴⁹ ou encore Dauphin Libre⁵⁰. Certaines de ces associations ont parfois des liens ou participent à des actions initiées par celles du troisième pôle. Toutefois, elles sont le plus souvent monothématiques et orientées vers la protection du monde sauvage.

Dans le troisième pôle, qui sera l'objet de notre étude, nous voulons tout d'abord ajouter un filtre additionnel qui est celui de l'antispécisme. Cela étant, après une recherche qui s'est

⁴⁶ Carrié, F., & Traïni, C. (2019). Op. cit

⁴⁷ Carrié, F., & Traïni, C. (2019). Op. cit., p. 42

⁴⁸ WWF. (s.d.). WWF. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://wwf.be/fr/>

⁴⁹ Wolf Eyes. (s.d.). Wolf Eyes Asbl. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.wolfeyes.be/>

⁵⁰ Dauphins Libres. (2012, 27 juillet). Dauphins Libres. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.dauphinlibre.be/>

déroulée en ligne, notamment sur les réseaux sociaux, et grâce l'aide des personnes interviewées, nous avons pu identifier les sept organisations suivantes :

- DierAnimal⁵¹
- BiteBack⁵²
- 269 Libération Animale – Belgique⁵³
- Anonymous For The Voiceless⁵⁴
- Animal Rights België - Belgique⁵⁵
- The Save Movement⁵⁶
- Direct Action Everywhere - Belgium⁵⁷
- All For Animals⁵⁸

Néanmoins, deux organisations ne se réclamant pas de l'antispécisme, nous semblent pertinentes dans le cadre de ce travail.

Tout d'abord Végétik, qui ne se revendique pas de l'antispécisme et dont les positions sont beaucoup moins radicales (encouragement à devenir végétarien ou végétalien) et plus « welfariste » que les autres organisations analysées. Nous l'incluons toutefois dans l'analyse car d'une part, elle pratique des activités de lobbying qu'on ne retrouve pas dans les autres organisations et, d'autre part, cette organisation a présenté des candidats sur les listes du parti DierAnimal tout en appelant officiellement à voter pour ce parti⁵⁹.

Nous incluons également Gaïa dans notre analyse. Premièrement car, ce fut une des premières associations de défense des droits des animaux actives en Belgique, mais aussi car

⁵¹ DierAnimal. (2019, 8 mai). DierAnimal - Le parti animaliste unifié, national et bilingue de Belgique. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.dieranimal.be/fr/>

⁵² BiteBack. (s.d.). Bite Back - Dierenrechtenorganisatie - Voor de dieren en voor veganisme. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.biteback.org/>

⁵³ 269 Libération Animale - Belgique | Facebook. (s.d.). Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.facebook.com/269liberationanimale.belgique/>

⁵⁴ Anonymous For The Voiceless. (s.d.). Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.anonymousforthevoiceless.org/>

⁵⁵ Animal Rights. (s.d.). Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.animalrights.nl/>

⁵⁶ The Save Movement. (2019, 6 mai). Récupéré le 12 août, 2019, de <https://thesavemovement.org>

⁵⁷ Direct Action Everywhere - DXE Belgium | Facebook. (s.d.). Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.facebook.com/directactioneverywherebelgium> et Direct Action Everywhere. (s.d.). Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.directactioneverywhere.com/>

⁵⁸ Le peu d'information disponible à leur sujet ne nous permet pas de les inclure dans notre travail.

⁵⁹ Votons pour les animaux ce 26 mai - Végétik. (2019, 18 mai). Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.vegetik.org/votons-pour-les-animaux-ce-26-mai/>

une partie importante des personnes qui structurent aujourd'hui le paysage étudié sont passées par cette organisation (Benjamin Loison⁶⁰, Constance Adonis⁶¹), et l'ont quittée pour diverses raisons qui seront évoquées ultérieurement. De plus, GAÏA a des stratégies différentes des autres organisations, notamment dans ses alliances.

b. Quelles données ?

Le type de données recherchées doit être mis en corrélation avec les questions auxquelles nous voulons répondre dans ce travail. Celles-ci sont en lien avec les origines, les objectifs, les moyens utilisés pour les atteindre ainsi que leur rapport avec les autres acteurs. Une fois ce cadre posé, la récolte des données s'est réalisée de trois manières. Premièrement, par les ressources propres des acteurs. C'est-à-dire les textes, les manifestes, les rapports d'actions que l'on peut trouver dans leurs brochures, sur leurs sites web ou sur leurs réseaux sociaux. Deuxièmement par les ressources externes, c'est-à-dire les points de vue extérieurs tels que les articles écrits à leur sujet, les articles de presse commentant leurs actions. Troisièmement, par la réalisation d'une série d'entretiens avec les personnes responsables de ces organisations. L'objectif étant également de mettre en vis-à-vis ces différentes sources pour mettre en lumière les cohérences et les incohérences entre ces différents récits.

i. L'entretien

L'objectif des entretiens était d'obtenir une idée globale des origines, objectifs et moyens des organisations étudiées. Les raisons de leur fondation ainsi que les liens entretenus avec les autres organisations n'étant pas souvent décelables sans passer par ce type de récolte de données. Pour cela, il nous était donc nécessaire de nous entretenir avec des personnes pouvant représenter l'organisation et si possible ayant participé à sa fondation. Cela a été le cas pour trois des entretiens (DierAnimal, Végétik, BiteBack). Pour le cas de Anonymous for the Voiceless, nous avons interviewé le responsable et fondateur de la section liégeoise.

⁶⁰ Entretien avec Benjamin Loison, Diest, le 13 mai 2019

⁶¹ Entretien avec Constance Adonis, Bruxelles, le 18 juin 2019

Enfin, un membre de BiteBack et de LA 269 a été interviewé mais celui-ci n'avait pas le même pouvoir de représentation dans son organisation que les autres interlocuteurs.

Ces entretiens se sont voulus ouverts et utilisant la technique de l'entretien « semi-directif ». Une grille de questions a été établie, similaire pour toutes les organisations à l'exception de celle du parti DierAnimal, modifiée pour donner suite à la différence de nature. Ces questions étaient posées de manière large pour que l'interlocuteur ait une latitude dans l'orientation de ses réponses. Les questions ont été ensuite modifiées en fonction de la matière apportée par les répondants. Par exemple, la question sur l'approche abolitionniste ou welfariste a été apportée à la suite de l'interview avec Julien de BiteBack Charleroi.

Il est évidemment dommageable de ne pas avoir pu réaliser d'entretiens avec toutes les organisations étudiées ici, ce qui pose déjà une limite dans notre analyse. Certaines n'ont pas donné suite à nos demandes, d'autres ne nous ont pas répondu et enfin l'une d'entre elles n'a pu être réalisée pour des problèmes logistiques.

Les quatre interviews des personnes responsables ou membres d'une organisation non partisane se sont déroulées suivant le schéma suivant :

1. Présentation de la personne
2. Origine de l'organisation
3. Objectifs de l'organisation
4. Moyens utilisés
5. Rapport à la légalité
6. Lien avec des partis politiques hors DierAnimal
7. Lien avec le parti DierAnimal
8. Approche abolitionniste ou welfariste
9. Lien avec les autres organisations

Pour ce qui est de l'interview pour DierAnimal, la nature différente de cette organisation a amené à un autre schéma d'entretien :

1. Présentation
2. Origine de l'idée
3. Origine des fondateurs
4. Objectif du parti
5. Welfarisme et Abolitionnisme

6. Rapport avec les différentes organisations
7. Rapport à la légalité

ii. Ressources propres et externes

Les sites web des organisations examinées sont les principales sources propres que nous avons pu analyser, en effet ceux-ci reprennent souvent les objectifs poursuivis ainsi que les moyens pour les atteindre. Les réseaux sociaux sont également des sources propres intéressantes. D'une part, les pages Facebook sont parfois les seules pages de présentation des antennes belges des organisations internationales, d'autre part, elles sont une vitrine et un support où ces organisations peuvent donner de la visibilité aux actions menées. Ensuite, les ressources externes à savoir les articles et analyses produits sur ces différentes organisations.

5. Données Récoltées

Après avoir réalisé ce travail de recherche, la meilleure façon de présenter les données de chaque organisation utile à notre analyse est sous la forme d'un tableau synthétique reprenant les informations essentielles à notre travail. Ce tableau⁶² reprend pour chaque organisation la date de la création, les raisons qui ont poussé à sa création, les objectifs poursuivis par cette organisation, la stratégie utilisée par cette organisation pour atteindre ces objectifs, les actions menées dans le cadre de cette stratégie. Il reprend également les rapports à la légalité que l'organisation entretient, l'inscription de son action dans un mouvement plus large, les liens éventuels qu'elle a avec le parti antispéciste ainsi que leurs modèles de financement.

⁶² Toutes les données récoltées dans ce tableau proviennent soit des sites officiels des organisations renseignés dans ce travail, soit des interviews réalisées dans le cadre de ce travail.

	BiteBack	LA 269 Belgique	Anonymous For the voiceless	The Save Movement	Animal Rights België - Belgique	Direct Action Everywhere - Belgium	Vegetik	Gaïa
Création	2003	2016	2016	2010	2009	2013	2011	1992
Raison(s) de la création	Les organisations existantes à l'époques soit pas assez radicales au niveau du message (GAÏA) soit trop radicales au niveau des actions (ALF)	Organisation créée en France initialement comme branche française de 269 Life, une scission a eu lieu qui a donné naissance à 269 LA, plus radicale	Des australiens voulant sortir dans l'espace public et faire de l'activisme de rue.	Pour témoigner des animaux envoyés à l'abattoir	Etablie d'abord comme un groupe d'action contre l'expérimentati on animale	Inspiré de ACT UP et d'autres organisations d'actions directes, DXE est fondée pour mettre ce type d'actions dans la cause animale	Faire comme EVA en Flandre, promouvoir une alimentation végétale et parler de l'élevage des animaux	Devenir la voix des sans-voix. Une des premières organisations de Belgique. L'affaire Maïke ⁶³ comme déclencheur
Objectifs	Mettre un terme à l'enfermement, l'exploitation, la souffrance des animaux peu importe l'usage	Lutte contre le spécisme en pratiquant l'action directe offensive contre les institutions de domination.	Avoir une position abolitionniste contre toutes formes d'exploitation animale, organiser des	Sensibiliser les gens au sort des animaux d'élevage, d'aider les gens à devenir végétaliens et de bâtir un	Défendre les droits des animaux à travers des campagnes (contre les fourrures, la chasse,	Atteindre la libération totale des animaux par la création d'un mouvement capable de modifier le	Rendre désirable de manger végétarien ou végétalien pour les carnivores	Œuvre en faveur d'une relation homme - animal qui soit empreinte d'humanité et de justice.

⁶³ Nom du chimpanzé offert par le président du Congo Mobutu au Roi Beauduin en 1985 <https://www.levif.be/actualite/belgique/gaia-inconditionnels-du-bien-etre-animal-depuis-20-ans/article-normal-127809.html>

		(l'Etat et les industries spécistes)	manifestations dans le monde entier	mouvement de masse pour la justice animale	l'abattage...)	système.		
Moyens et actions	Sensibilisation dans les rues à l'aide de visuels chocs Organisation de manifestations devant des parcs aquatiques ou pour la fermeture des abattoirs. Sensibilisation sur internet Organisation de projection, de films documentaires Participation à un conseil d'avis Expertise	Actions directes : Blocage d'abattoirs, libérations d'animaux. Récolte de fonds pour les refuges.	Action de sensibilisation dans la rue sous forme de Cube de la vérité ⁶⁴ .	Rassemblements devant les abattoirs et aides au animaux. Organisation de communauté. Actions de sensibilisations dans les rues et espaces publics.	Tournages de films dans les abattoirs. Organisation de campagne de sensibilisations et de mobilisations avec des pétitions et des manifestations. Organisation de projections, de conférences.	Actions directes : Libérations d'animaux, actions de disruption dans les restaurants. Participations à des manifestations.	Education permanente, communications et sensibilisations par différents canaux (magazine, réseaux sociaux, conférences, ...)	Campagne de sensibilisation et de communication, organisation de manifestations, de pétitions. Films tournés dans des abattoirs
Rapport à la légalité	Parfois des manifestations sans autorisation	Organisations d'actions directes illégales	Respect de la légalité	Respect de la légalité	Respect de la légalité mais tournages en caméra cachée.	Organisations d'actions directes illégales	Respect de la légalité	Respect de la légalité mais tournages en caméra cachée.

⁶⁴ Les cubes de la vérité ou « *cube of truth* » sont des actions se déroulant dans l'espace public ou les militants ne parlent pas mais projettent des images à caractère choquant pour interpeller les passants.

Lien avec DierAnimal	Pas de lien officiel, pas de support. Mais responsable membre d'honneur et un des fondateurs	Membres présents sur les listes	Plusieurs membres présents sur les listes.	Aucune référence à DierAnimal	Appel à voter pour les partis antispécistes, aide à la communication , présence de matériel DierAnimal sur le stand	Aucune référence à DierAnimal	Plusieurs membres sur les listes, appels officiels à voter pour eux	Aucun lien officiel
Financement	Dons	Dons	Dons et ventes de vêtements	Dons	Dons	Dons	Dons et publicités	Dons

6. Analyse des groupes d'intérêts/organisations

Ce tableau nous montre la forte diversité des organisations animalistes tant sur la base des actions qu'elles mènent que du message et des objectifs portés par ces dernières. Nous les analyserons donc sur ces différentes caractéristiques pour pouvoir faire ressortir les points communs et les points de divergence entre les différentes organisations.

a. Fondements, objectifs et stratégies

L'étude des différentes organisations nous a permis de déterminer leurs fondements idéologiques, leurs objectifs relatifs aux fondements, ainsi que les stratégies mises en place afin d'atteindre ces objectifs. Nous pouvons donc maintenant observer les différences entre les différentes organisations.

Si, initialement, nous ne qualifions pas GAIA et Végétik d'antispécistes, nous devons néanmoins nuancer ce propos. D'une part, Végétik fait cette déclaration « Pour un monde sans souffrance : Nous réclamons également un monde plus juste pour les animaux qui partagent notre destinée sur cette terre »⁶⁵, ce qui peut évidemment être sujet à interprétation. Si nous analysons l'interview du fondateur, nous pouvons apercevoir un discours antispéciste en arrière-fond, mais une stratégie différente dans la quête de ce but, à savoir aller parler au non convaincu⁶⁶ et venir avec des arguments différents de ceux liés à la souffrance animale (écologie et santé).

L'organisation GAIA, elle, déclare : « Nous pensons que les animaux doivent être traités avec respect et qu'ils ont le droit à une existence digne. Nous œuvrons en faveur d'une relation homme - animal qui soit empreinte d'humanité et de justice. ». Si l'approche se veut pragmatique, la notion d'antispécisme ne lui est pas étrangère⁶⁷. La volonté de collaborer avec

⁶⁵ Qui sommes-nous ? - Végétik. (s.d.). Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.vegetik.org/qui-sommes-nous/>

⁶⁶ Entretien avec Fabrice Derzelle, Liège, 13 mars 2019

⁶⁷ DE POORTERE, C. (s.d.). Rencontre avec Dominic Hofbauer, éducateur en éthique animale | PointCulture. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.pointculture.be/magazine/articles/focus/rencontre-avec-dominic-hofbauer-educateur-en-ethique-animale/>

des acteurs étatiques ou économiques nécessitent cependant d'adoucir la radicalité du message. Nous pouvons retrouver ici une approche comparable avec l'antispécisme welfariste défini plus tôt.

Biteback, Animal Rights, Anonymous For The Voiceless ou encore The Save Movement se positionnent eux comme résolument antispécistes et abolitionnistes. Une approche intéressante de ce dernier terme est donnée par Benjamin Loison de BiteBack quand il nous dit que puisqu'il ne sera pas possible de convaincre tout le monde de devenir végétarien, il faudra à un certain point légiférer pour interdire les abattoirs⁶⁸. La radicalité du message est également perçue par les acteurs comme un moyen de garder un cap, comme nous le dit Sarah de Anonymous For The Voiceless : « *on va nulle part avec des idées molles*⁶⁹ ». Les objectifs de ces organisations se concentrent principalement sur la conscientisation des citoyens aux enjeux liés à l'antispécisme par des campagnes et des actions de sensibilisations. L'approche est surtout orientée vers l'individu, l'exemple de Anonymous For The Voiceless est assez parlant puisque leur indicateur de résultats se chiffre en termes de personnes converties au végétarisme⁷⁰.

Un dernier groupe d'organisations, comprenant 269 Libération Animale - Belgique et Direct Action Everywhere Belgium, a une approche, qu'on pourrait dire, plus radicale. Ces organisations se positionnent comme abolitionnistes et développent une stratégie basée sur l'action directe. Elles prônent la création d'un rapport de force avec le système état-acteur économique de l'exploitation animale et veulent désindividualiser la question de la lutte contre le spécisme. Elles peuvent donc être très critiques des autres approches, leur reprochant leur inefficacité voire leur contre-productivité⁷¹.

Si les idées de bases sont sensiblement similaires, droit et bien-être animal, les approches et stratégies implémentées sont totalement différentes et s'identifient avec les différents courants de pensée vus en première partie. Des acteurs peuvent avoir une approche critique de la stratégie mise en place par les autres, mais une partie de ceux-ci préfèrent parler de complémentarité comme le fondateur de BiteBack :

⁶⁸ Entretien avec Benjamin Loison, Op. cit.

⁶⁹ Entretien avec Ryan Sabkhi et Sarah Van Neyghem, Liège, le 04 Juillet 2019

⁷⁰ Anonymous for The Voiceless. (s.d.). About Us. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.anonymousforthevoiceless.org/about-us>

⁷¹ Ballast. (2018, 8 février). Op. cit.

« On sait que dans toutes les luttes émancipatoires, il y a toujours eu des approches différentes : des moins radicaux, des plus radicaux et même des violents et tout ça. Mais nous, on voit ça comme une complémentarité, il n'y a pas une seule approche qui est la seule à suivre et si c'était le cas on aurait déjà eu la libération animale et pourrait fermer les bureaux⁷² ».

Nous verrons dans la partie suivante comment la traduction de ces approches se traduit au niveau des actions menées par ces organisations.

b. Actions

i. Les différents seuils des actions

Pour une première analyse des actions de ces acteurs, nous allons faire usage de la grille d'analyse de Marsh. Celle-ci nous permettra de situer les organisations sur l'axe composé des différents seuils de sa grille et de voir où celles-ci peuvent se situer par rapport aux autres organisations.

Marsh dans son ouvrage « Protest and Political Consciousness » nous propose une grille qui nous permet de répartir les différents types de participation non conventionnelles. La participation non conventionnelle peut se définir comme suit :

« Ce sont des actions collectives, qui mobilisent ensemble des groupes de citoyens plus ou moins nombreux. Ce sont des actions revendicatives, défendant une cause ou des intérêts communs. Ce sont des actions directes, qui mettent face à face les citoyens et les détenteurs d'un pouvoir, quel qu'il soit, sans passer par la médiation des élites et les canaux habituels de la démocratie représentative. Ce sont des actions autonomes et expressives qui échappent largement à la contrainte d'un cadre juridique et institutionnel. L'initiative en revient aux individus, qui en définissent le moment, les modalités et les objectifs. Ce sont des actions contestataires, dirigées contre le pouvoir en place, la politique qu'il mène, ou toute autre cible. Interrompant pour un temps le cours normal des choses, elles peuvent éventuellement, mais

⁷² Entretien avec Benjamin Loison, Op. cit.

non nécessairement déboucher sur des actions illégales (manifestation ou grève interdite, désobéissance civile) voire violentes (affrontement avec les forces de l'ordre, barricades, pillage, enlèvement, attentat) ... »⁷³

A l'aide du schéma reprenant les seuils de Marsh du livre « Fondements de science politique »⁷⁴ ainsi que les données récoltées, nous avons pu établir le tableau suivant :

	Seuil 1	Seuil 2	Seuil 3	Seuil 4
Comportement politique	Orthodoxe et non orthodoxe	non orthodoxe	non orthodoxe	non orthodoxe
Typologie d'action		Action directe	Action directe et illégale	Action directe, illégale et violente
Exemple	Manifestation, Pétition	Boycott	Grèves non officielles, désobéissance civile	Occupations, dommages, violences
Biteback	Manifestation pour la fermeture des abattoirs	Boycott de la viande	Manifestations devant les parcs aquatiques	
AV	Cube de la vérité	Boycott de la viande		
DXE	Participation à des manifestations	Boycott de la viande	Disruption dans des restaurants	Libération d'animaux
LA269		Boycott de la viande	Nuit debout devant les abattoirs d'Anderlecht	Libération d'animaux, occupation d'abattoirs
TSM		Boycott de la viande	Présence devant les abattoirs	
AR	Manifestation, sensibilisation en rue	Boycott de la viande	Tournage dans les abattoirs en caméra cachée	
GAIA	Pétitions contre l'élevage des poules en cage	Appel au Boycott des œufs de poules élevé en cage	Tournage dans les élevages de poules en cage en caméra cachée	
Vegetik	Appel à aller à des manifestations			

Si l'on compare les actions des différentes organisations avec ces seuils, nous pouvons voir que ces dernières réalisent ou participent à des actions relevant du seuil 1. En effet, comme

⁷³ Mayer, N. (2010). Chapitre 8 - Action collective et mouvements sociaux. Dans : , N. Mayer, Sociologie des comportements politiques (pp. 198-227). Paris: Armand Colin.

⁷⁴ Baudewyns, Pierre, Braspenning, Thierry, Legrand, Vincent, Jamin, Jérôme, Paye, Olivier, & Schiffino, Nathalie. (2014). Op. cit. p. 384

nous l'avons vu plus haut, les pétitions et manifestations légales sont fréquemment citées comme étant des activités privilégiées par ces acteurs. Il faut toutefois noter que Végétik ne fait que relayer des appels à manifester, et ne s'inscrit donc que très partiellement dans cette participation non conventionnelle.

Pour ce qui est du 2^{ème} seuil, qui reprend notamment le boycott, le refus et l'appel à arrêter de manger de la viande ou à consommer des produits de l'exploitation animale est une base commune à ces organisations.

Au 3^{ème} seuil, celui concernant les actions qualifiées de désobéissance civile, nous retrouvons encore des organisations comme BiteBack, avec ses manifestations sans autorisations. Nous y plaçons également les tournages en caméra cachée dans les élevages ou abattoirs réalisés par Gaïa et Animal Right. Les actions de disruptions menées dans les restaurants par DXE – Belgium ou encore les rassemblements sans autorisation devant les abattoirs réalisés par TSM et 269 LA – Belgique s'y trouvent aussi.

Enfin, le 4^{ème} seuil, qui concerne les actions illégales et violentes, ne concerne que 269 LA – Belgique et DXE – Belgium. Ces actions sont la traduction pratique de leur volonté de s'inscrire dans l'action directe. Parmi ces activités : des occupations d'abattoirs et des libérations d'animaux lesquelles consistent à voler des animaux présents dans les abattoirs avant que ceux-ci soient tués.

Certaines actions radicales comme des destructions de vitrine de boucheries ou des destructions d'infrastructures de chasse⁷⁵ sont également réalisées mais ne sont pas revendiquées par des organisations et leurs auteurs restent anonymes.

Notons que si une grande partie des acteurs ne pratiquent pas d'actions que nous pouvons rattacher au seuil 4, ceux-ci ne condamnent pas pour autant la violence et les actions plus radicales des autres organisations, soit en ne voulant pas se positionner comme juges, soit en reconnaissent la complémentarité qu'il peut y avoir entre toutes les approches.

⁷⁵ Gebhard, L. (2018, 11 novembre). Une action antispéciste coordonnée dans trois pays. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.24heures.ch/val-de-romandie/Une-action-antispeciste-coordonnee-dans-trois-pays/story/15575972>

ii. Le répertoire d'action collective

Une autre approche dans l'étude des actions de ces différentes organisations est celle de Charles Tilly et son concept de répertoire d'actions collectives. Il désigne par répertoire d'actions collectives l'ensemble des ressources susceptibles d'être utilisées par un acteur pour faire valoir ses idées dans une lutte politique⁷⁶. Ces répertoires d'actions peuvent être anciens, modernes ou contemporains suivant les formes que prennent les lieux, les liens et les formes de ces actions⁷⁷.

En partant de l'analyse des lieux, nous remarquons que les organisations sortent souvent de leur cadre national. BiteBack, originaire de Belgique, se déploie maintenant au Pays-Bas. Animal Right lui procède au mouvement inverse tandis que 269 LA arrive désormais en Belgique tout en ayant son origine en France. D'autres organisations comme Anonymous for the Voiceless et The Save Movement sont encore plus internationales. Leur développement repose sur l'ouverture d'antennes locales situées dans le monde entier. Celles-ci organisent l'activité symbolique de leur organisation, le *Cube of Truth* pour Anonymous for The Voiceless et le témoignage devant les abattoirs pour The Save Movement, sur leur territoire. Le cadre national ne reste donc pas celui de référence. Se produit alors une généralisation et une internationalisation des moyens d'actions. Cet aspect est encore renforcé par la perméabilité des organisations entre elles où les membres se revendiquent plus souvent de plusieurs d'entre elles, soit au même moment soit dans des temporalités différentes. Cette caractéristique du mouvement antispéciste renforce les emprunts et échanges de moyens d'actions entre les différentes organisations.

Au niveau des liens, une constellation d'organisations spécialisées ne dépendant pas de soutien externe organise les actions, ce qui renvoie au répertoire moderne. Mais les organisations visent l'opinion publique à travers leurs actions afin d'obtenir son soutien et s'inscrit également dans le répertoire contemporain.

Enfin, au niveau de la forme, l'utilisation de nouvelle technologie pour toute une partie de la communication et de la sensibilisation (réseaux sociaux, pétitions, diffusion de vidéos,

⁷⁶ Baudewyns, Pierre, Braspenning, Thierry, Legrand, Vincent, Jamin, Jérôme, Paye, Olivier, & Schiffino, Nathalie. (2014). Op. cit. p. 81.

⁷⁷ Ibid. p. 384.

immersion 3D, ...) s'inscrit dans des répertoires contemporains. Mais nous observons également la présence d'actions puisées dans les répertoires d'actions historiques tels que les manifestations ou les blocages d'entreprises.

Ces acteurs se sont approprié et construit un répertoire d'actions propre qui transcende plusieurs répertoires établis. Un répertoire d'actions dans lequel vont puiser les différentes organisations, tout en les adaptant à leurs manières et leurs contextes.

Voici un tableau reprenant le répertoire d'actions collectives que notre analyse nous permet d'établir.

Lieux	Liens	Formes
Local, national et international.	Globalisations des organisations. Organisations spécialisées Entraide, réseaux Perméabilité des membres Conscientisation du public	Manifestations Pétitions Expertises Diffusion d'information Sensibilisations choc dans l'espace public Tournages en caméra cachée dans les lieux d'exploitations animales Blocages d'entreprises Rassemblements non autorisés Libérations d'animaux Destruction de matériels

iii. Groupe de professionnels, de membres ou de masses

Pour pouvoir caractériser ces différentes organisations et voir comment celles-ci se structurent elle-même, la typologie des groupes d'influence qui se base sur leur organisations interne de Mark Hayes nous paraît intéressante. Celui-ci définit trois grands types, les groupes de professionnels, de membres ou de masses⁷⁸. Ceux-ci se définissent en fonction de l'organisation interne, de la répartition du pouvoir, de l'adhésion des membres et de leurs

⁷⁸ Ibid. p. 350.

Group Politics, Washington DC, Congressional Quarterly Press, 1986, 2e éd., p. 133-145.

moyens de financement. Si nous commençons notre analyse par cette dernière caractéristique, nous observons que toutes les organisations reposent principalement sur les dons des membres et des sympathisants, ce qui restreint la catégorisation entre groupes de membres et groupe de masses. La question de l'organisation interne et de la répartition du pouvoir est ambiguë pour la plupart des organisations. The Save Movement et Anonymous for The Voiceless sont organisés localement, mais elles ne font que reproduire des actions décidées centralement. Nous les classerons dès lors dans la catégorie d'organisations de masses. BiteBack rentre également dans ce cas puisque c'est une organisation où trois employés forment le noyau dur. Le cas de 269 Libération Animale - Belgique, semble répondre lui au schéma d'organisations de membres, mais nécessiterait une analyse plus approfondie pour pouvoir clairement le situer. Pour ce qui est d'Animal Rights où GAÏA (pris comme exemple pour les groupes de masses dans le livre Fondements de Sciences Politiques⁷⁹), il nous semble opportun de nuancer cette catégorisation et parler peut-être de « groupe par correspondance »⁸⁰ puisque si le soutien financier est essentiellement tiré des membres et le pouvoir centralisé et concentré, le lien avec les membres est plus faible.

iv. Les registres émotionnels de la protection animale

Les registres émotionnels sont une typologie développée par Christophe Traïni qui permet de voir les différents types d'émotions que les acteurs de la protection animale mettent en avant d'une part pour convaincre et augmenter leur soutien ainsi que renforcer leurs propres engagements et convictions⁸¹. Cette analyse des registres émotionnels est pour lui très importante puisqu'elle peut « *s'enchâsser au cœur même des processus qui conduisent des individus à coordonner leur action en vue de faire valoir une cause collective*⁸² ». Celui-ci distingue alors trois registres émotionnels qui ont marqué l'histoire de la protection animale. Le premier est le registre « démopédique », qui est une des formes historiques, et dont les tenants, qui se positionnent en tant que précepteurs, entendent faire un travail d'éducation auprès des gens pour leur faire arrêter leurs mauvaises habitudes/comportements. Le second,

⁷⁹ Fondement p 350

⁸⁰ Grant JORDAN, William A. MALONEY, Lynn G. BENNIE, "Les groupes d'intérêt public", Pouvoirs, revue française d'études constitutionnelles et politiques, n°79, 79 - Les groupes d'intérêt, p.70-86

⁸¹ Carrié, F., & Traïni, C. (2019). Op. cit. p. 43.

⁸² Traïni, C. (2017). Registres émotionnels et processus politiques. Raisons politiques, 65(1), 15-29.

celui de « l'attendrissement », met ces acteurs dans une position de secouristes qui veulent remédier immédiatement aux souffrances des animaux. Le troisième, qui part d'une logique de « dévoilement », décrit les acteurs qui se placent en justiciers contre les actions cruelles qui se passent à l'abri des regards du public⁸³.

Le registre de l'attendrissement correspond surtout à des acteurs qui ne font pas partie de ceux étudiés ici, comme les refuges par exemple ou les organisations s'occupant d'animaux domestiques. Traïni, dans son ouvrage, pointe les faibles visées transformatrices de celles-ci.

Végétik et GAÏA s'inscrivent principalement dans le registre démopédique. Ils ont dans leur dispositif de sensibilisations des « descriptions alarmistes de comportements barbares⁸⁴ » avec la dénonciation du gavage des oies pour GAÏA et la mise en place de « dispositifs pédagogiques » avec des passages dans des écoles et l'organisation de conférences. Ils mettent également en avant une expertise et prennent comme cible de leur action les personnes « déviantes » qui maltraitent les animaux. Leurs objectifs sont de « bannir les pratiques incriminées », l'arrêt de l'abattage rituel ou du gavage des oies pour GAÏA, une alimentation trop carnée pour Végétik, et de « réformer les mœurs ».

Enfin dans l'utilisation du registre du dévoilement, où la sensibilisation passe par « l'exhibition des souffrances occultes » et des « pamphlets démasquant les coupables », nous pouvons retrouver les associations LA 269, AV, BiteBack, TSM et Animal Right puisque ceux-ci utilisent les images les plus choquantes possible dans leurs actions afin de montrer au grand jour les conséquences du spécisme et de l'exploitation animale. Leurs visées transformatrices sont également plus fortes puisque ces organisations se réclament de l'abolitionnisme.

Les frontières entre les différents registres ne sont pas imperméables, certaines organisations comme Animal Right ou encore BiteBack ont recours au registre démopédique dans le cas de certaines de leurs campagnes. Inversement GAÏA peut également emprunter au registre du dévoilement comme dans le cadre de ces campagnes sur l'élevages des poules. Mais la différence de registre suit principalement la volonté de transformation de la société.

⁸³ Traïni, C. (2011). Les émotions de la cause animale : Histoires affectives et travail militant. *Politix*, 93(1), 69-92.

⁸⁴ Les citations utilisées dans ce paragraphe et le suivant sont toutes tirées du tableau présent dans l'ouvrage : Carrié, F., & Traïni, C. (2019). *S'engager pour les animaux*. Paris, France: Presses Universitaires de France – PUF. p. 42-43

v. Structuration des organisations militantes

Ces différentes analyses nous aident à déterminer un premier portrait des acteurs de l'antispécisme politique présents en Belgique. Nous pouvons voir que ceux-ci ont des discours, des stratégies et des ressorts émotionnels différents. Ces discours répondent à des stratégies diverses qui se répercutent dans les actions déployées. Les actions de ces différentes organisations couvrent quasiment tout le champ de la participation politique non conventionnelle, des plus orthodoxes au plus radicales et proposent donc une offre quasi complète aux citoyens voulant s'y retrouver.

On peut voir que les organisations se créent en fonction d'un manque d'offres pour un degré de radicalité dans le message ou dans l'action. BiteBack s'est créé suite à un manque d'organisation avec un message aussi radical en Belgique, LA 269 pour des raisons similaires. Les diverses créations successives forment un continuum d'organisations dont la radicalité des positions et des actions sont complémentaires. Il est important également de noter que les frontières entre les différentes organisations sont perméables et que beaucoup de membres ont souvent plusieurs casquettes, ce qui accroît leur interdépendance. Mais si les associations se joignent souvent lors d'actions communes, comme dans le cadre de la Marche pour la fermeture des abattoirs annuelle, celle-ci restent en concurrence pour leur financement dépendant des dons des membres et sympathisants⁸⁵.

Enfin, nous pouvons définir trois catégories d'organisations en fonction de leur rapport avec la structure composée de l'état et des acteurs économiques de l'exploitation animale (élevages, abattoirs, distribution).

Un premier type d'organisation accepte de collaborer avec cette structure pour faire avancer le bien-être ou le droit des animaux, et l'on pourrait retrouver Végétik ou GAÏA dans cette catégorie.

⁸⁵ « Et parfois des gens qui nous disent. Normalement je vous donnerai 10 euros mais j'ai une autre organisation mais j'ai un petit budget donc je le partage entre 2-3 organisations » Entretien avec Benjamin Loison. Op. cit.

L'autre type d'organisations lui se désintéressera de cette structure et concentrera son message et son action principalement sur les citoyens, avec un net accent sur la sensibilisation. Nous y classons BiteBack, Animal Right et Anonymous For The Voiceless. Enfin, le dernier type d'organisations se positionne en confrontation avec la structure afin d'établir un rapport de force avec elle. C'est le cas de 269 Libération Animale – Belgique et de Direct Action Everywhere – Belgium.

Nous pouvons synthétiser notre analyse dans le tableau suivant :

Organisation militante	Végétik	Gaia	Animal Right / BiteBack	The Save Movement / Anonymous For the Voiceless	Direct Action Everywhere / 269 Liberation Animale - Belgique
Visée transformatrice	Faible	Faible	Modérée	Modérée	Forte
Registre émotionnel	Démopédique	Démopédique (parfois dévoilement)	Dévoilement (parfois démopédique)	Dévoilement	Dévoilement
Positionnement sur les seuils de Marsh	1	1-3	1-3	1-3	2-4
Positionnement	Welfarisme	Welfarisme	Abolitionnisme	Abolitionnisme	Abolitionnisme
Rapport à la structure	Collaboration	Collaboration	Neutre	Neutre	Affrontement
Action	Conventionnelle	Conventionnelle + Campagnes thématiques	Campagnes thématiques	Action unique	Actions Directes

7. Le parti antispéciste – DierAnimal

Avant de voir les liens qui existent entre le parti DierAnimal et les organisations militantes, nous allons étudier la fondation et les différentes caractéristiques particulières qu'a ce parti.

a. Constitution

Le parti émerge dans un contexte d'une montée en puissance de l'antispécisme et de ses conséquences comme expliqué plus haut. En Europe, depuis 2010, ce n'est pas moins de 17 partis animalistes qui ont été fondés⁸⁶. En 2014, est également fondé un parti européen animaliste reprenant maintenant 11 partis (dont DierAnimal). Dans le cas de la Belgique, c'est une seule personne qui lancera le parti. D'une part, elle est inspirée par les autres partis existants en Europe et notamment par le Partij van de Dieren des Pays-Bas, ensuite elle ne se retrouve pas dans l'offre politique, notamment lors des élections de 2014. Elle va donc dans un premier temps réaliser un master en sciences politiques à l'ULB afin d'« *avoir un aperçu général de la politique en Belgique et une analyse, plus en détail des partis*⁸⁷ » et ensuite écrire le programme avec des amis proches et des acteurs pertinents de la cause animale en Belgique. Dans un premier temps, la volonté de la fondatrice est ne pas se laisser influencer par les programmes des autres partis. Ce n'est que dans un second temps que certains points pertinents seront ajoutés après consultation des autres programmes politiques. Le parti se présente aux élections pour la première fois en mai 2019 et remporte sa première élue aux élections régionales bruxelloises à la faveur d'un accord technique avec le PTB-PvdA.

⁸⁶ Liste des partis politiques défendant les droits des animaux. (2019, juin 18). Wikipédia, l'encyclopédie libre. Page consultée le 11:54, juin 18, 2019 à partir de http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Liste_des_partis_politiques_d%C3%A9fendant_les_droits_des_animaux&oldid=160231950.

⁸⁷ Entretien avec Constance Adonis. Op. cit.

b. Objectifs

De l'interview que nous avons pu mener avec la présidente de DierAnimal, des informations récoltées et de notre analyse, nous pouvons en conclure que la création de ce parti répond à 3 objectifs principaux.

Premièrement, la mise en place d'une offre de participation conventionnelle pour les citoyens. En effet, si nous avons pu voir qu'il existait une offre existante de participation non-conventionnelle pour les citoyens désireux de renforcer la cause antispéciste, celle-ci n'existait pas dû à un manque d'offre politique pour la participation conventionnelle. C'est ce que relate Constance Adonis (présidente de DierAnimal) lors du début de notre interview :

« En 2014, aux élections, j'ai été voté. J'étais dans l'isoloir très mal à l'aise, je ne savais pas quoi faire, pour qui voter. D'ailleurs on m'a demandé ce que je faisais parce que je ne sortais plus mais j'arrivais pas à me décider, donc je cliquais, j'enlevais, je n'étais convaincue par aucun parti »⁸⁸

La création de ce parti répond donc à un besoin de pouvoir exprimer également ses intérêts antispécistes par le biais de la participation électorale.

Deuxièmement, et c'est un objectif clair posé par la fondatrice du parti, la volonté de « politiser la question animale »⁸⁹. Une partie des militants a le sentiment de ne pas être écoutée et que la question n'est pas suffisamment prise en compte par les différents partis politiques existants. Que ce soit par un manque de connaissances du sujet ou parce qu'il n'est pas porteur électoralement, ces derniers ne s'engagent pas assez sur ces questions. Les acteurs de la question animale ont donc pris les choses en main eux-mêmes afin de mettre cette question au cœur des institutions politiques, « d'amener toute cette question dans l'hémicycle⁹⁰ » puisque pour eux : « Les animaux font partie intégrante de la société, la politisation de la question animale est donc plus qu'une nécessité, c'est une évolution des mœurs⁹¹ ».

⁸⁸ Entretien avec Constance Adonis. Op. cit.

⁸⁹ Entretien avec Constance Adonis. Op. cit.

⁹⁰ Entretien avec Fabrice Derzelle. Op. cit.

⁹¹ Belga. (2018, 19 février). DierAnimal, 19e parti animaliste sur la planète, débarque sur l'échiquier politique belge. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.lalibre.be/belgique/politique-belge/dieranimal-19e-parti-animaliste-sur-la-planete-debarque-sur-l-echiquier-politique-belge-5a8acabfcd70f0681dca175b>

Enfin, un troisième objectif que nous pourrions qualifier de défi, sera la création et la mise en place de politiques antispécistes. De l'idée de l'antispécisme et de la libération des animaux de leur exploitation à la mise en œuvre concrète de cette idée, le travail reste à faire et le chemin pour y arriver devra être pensé par ceux qui se proposent d'y arriver.

c. Un parti particulier

Ce parti se distingue des partis déjà existants en Belgique. De l'analyse de celui-ci, il ressort deux caractéristiques mineures et une majeure qui le différencient de la majorité des autres partis politiques.

Premièrement, dans une Belgique fédérale où la quasi-totalité des partis présents aux dernières élections ne sont présents que d'un côté ou de l'autre de la frontière linguistique, excepté le PTB-PvdA, le parti DierAnimal est un parti unitaire. Il a d'ailleurs le même nom des deux côtés de la frontière linguistique (contrairement au PTB-PvdA). Cette caractéristique s'accorde parfaitement avec les formes internationales que prennent souvent les organisations militantes qui n'arrêtent pas leur action avec les frontières mais essayent au contraire de les étendre un maximum.

Deuxièmement, la question de la parité hommes-femmes pour la composition des listes électorales a posé un problème au parti, mais contrairement aux autres, la pierre d'achoppement rencontrée était le manque d'hommes :

« Mais à l'inverse d'autres partis, on avait énormément de femmes et il nous manquait des hommes⁹² ». Cette contrainte a dû leur demander de descendre leur niveau d'exigence pour les candidatures hommes, « donc si on avait un homme, il y avait des conditions, il fallait au moins être végétarien⁹³ ». Cette caractéristique pourrait-être intéressante à creuser afin de mettre en perspective la question du genre et de l'antispécisme dans une analyse sociologique des militants.

Troisièmement, nous observons que le parti DierAnimal se différencie des autres par un mono-thématisme qui pourrait le faire rentrer dans le concept de « parti de niche » ou de

⁹² Entretien avec Constance Adonis. Op. cit.

⁹³ Entretien avec Constance Adonis. Op. cit.

« single issue party ». Ces deux concepts ne sont pas exactement similaires et ont été définis comme suit : pour Muddle, un « single issue party » répond à quatre critères. Il doit avoir un électorat sans situation sociale particulière, être supporté majoritairement pour une idée, ne pas avoir de programme idéologique et ne s'attaquer qu'à une seule idée globale⁹⁴. Pour les partis de niches, une définition nous est proposée par Wagner qui nous rapporte que pour être considéré comme tel, le parti en question ne doit proposer qu'un nombre limité de propositions qui ne doivent pas être liées à l'économie⁹⁵.

Bien que le parti DierAnimal se défend d'être un parti monothématique, arguant que contrairement aux autres partis qui « *ne prennent des décisions que dans l'intérêt d'une seule partie concernée, plus particulièrement l'homme blanc, fortuné et occidental* »⁹⁶, eux s'intéressent aux humains, aux animaux et à la planète. Néanmoins, à la lecture des définitions ci-dessus et de leur programme, force est de constater qu'ils correspondent à celles-ci. En effet, pour reprendre la définition de Muddle, le parti est supporté principalement pour la cause animale et s'attaque principalement à la question animale, leur recherche d'un nom le signifiant en est la preuve la plus marquante. La question de l'idéologie peut être discutée afin de savoir si l'antispécisme doit être considéré comme tel. Pour ce qui est de l'appartenance des électeurs à une classe sociale ou non, il est difficile de le définir sans plus de données. Les différents sondages réalisés à la sortie des urnes lors des élections de mai 2019 ne nous informent guère à ce sujet⁹⁷. Dans la définition des partis de niches, l'on peut répondre également qu'elle est adéquate puisque plus de la moitié de leur programme est consacrée à la thématique animale⁹⁸. Les autres thématiques, comme l'enseignement, la justice ou encore l'économie, renvoient aussi souvent aux animaux. Enfin, dans la communication du parti c'est principalement la thématique animale qui est mise en avant. Il nous faut toutefois rappeler que Meguid⁹⁹, dont Wagner s'inspire pour sa définition des partis de niche, pointe que les partis

⁹⁴ Mudde, C. (1999). The single-issue party thesis: Extreme right parties and the immigration issue. *West European Politics*, 22(3), 182-197.

⁹⁵ Wagner, M. (2012). Defining and measuring niche parties. *Party Politics*, 18(6), 845-864.

⁹⁶ DierAnimal. (2019, 29 mars). DierAnimal - Découvrez notre programme politique. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.dieranimal.be/fr/notre-programme/>

⁹⁷ Close, Caroline & Delwit, Pascal & Lebrun, Robin & Legein, Thomas & Ognibene, Marco. (2019). «Comprendre le vote du 26 mai 2019 en Wallonie. Analyses des données issues de l'enquête sortie des urnes». 10.13140/RG.2.2.10924.21124.

⁹⁸ DierAnimal. (2019d, 31 juillet). Animaux - DierAnimal. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.dieranimal.be/fr/notre-programme/animaux/>

⁹⁹ Meguid, B. (2005) 'Competition Between Unequals: The Role of Mainstream Party Strategy in Niche Party Success', *American Political Science Review* 99: 347-59.

de niche sont souvent synonymes de nouveaux partis¹⁰⁰ ce qui est le cas ici puisque le parti DierAnimal n'a que deux ans.

d. Liens avec les organisations militantes

La création d'un parti se déclarant antispéciste n'a pas laissé indifférent les organisations étudiées plus haut.

Certains accueillent positivement et soutiennent ce parti. On peut voir par exemple Végétik s'impliquer activement et ouvertement par le moyen de communications directes appelant à voter pour le parti et en ayant plusieurs responsables sur les listes électorales. Ils se positionnent également comme ressources potentielles pour de futurs élus « *pour les aider, pour appuyer leurs initiatives*¹⁰¹ ». Du côté de Gaïa cependant, l'accueil est plus nuancé, comme dit clairement par son président lors de l'interview « *Je me demande un peu à quoi ça sert réellement et véritablement.*¹⁰² », il affiche une position plus sévère que celle du communiqué de presse souhaitant « *beaucoup de succès à ses fondateurs, mais ils devront faire leurs preuves pour que ce parti ne se limite pas à une belle idée éphémère*¹⁰³ ». La principale critique portant sur le radicalisme de DierAnimal.

Entre ces deux extrêmes, toute une série d'organisations assistent DierAnimal dans la construction du parti, notamment dans la recherche de signatures afin de présenter des listes. Elles postent des appels à voter moins directs, appelant à voter pour les partis antispécistes plutôt que de pointer directement DierAnimal¹⁰⁴ ou encore relayent leurs informations. La discrétion de certaines organisations s'explique, selon Constance Adonis, par la peur de perdre des subsides si elles menaient campagne pour le parti ouvertement¹⁰⁵.

¹⁰⁰ Wagner, M. (2012). Op. cit. p849

¹⁰¹ Entretien avec Fabrice Derzelle. Op. cit.

¹⁰² RTBF. (2018, 20 février). Michel Vandenbosch, président de Gaia, sur DierAnimal : "Je me demande à quoi ça sert réellement". Récupéré le 12 août, 2019, de https://www.rtb.be/info/belgique/detail_michel-vandenbosch-president-de-gaia-sur-dieranimal-je-me-demande-a-quoi-ca-sert-reellement?id=9845199

¹⁰³ GAÏA. (s.d.). Nouveau parti unitaire pour les animaux : GAIA est « dans l'expectative » | GAIA. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.gaia.be/fr/actualite/nouveau-parti-unitaire-pour-les-animaux-gaia-est-dans-l'expectative>

¹⁰⁴ Comme l'organisation Animal Rights Belgium par exemple.

¹⁰⁵ Entretien avec Constance Adonis. Op. cit.

Pour BiteBack, alors que le responsable Benjamin Loison a participé aux premières réunions de fondations du parti¹⁰⁶, il n'y a pas d'appel à voter pour celui-ci. Pourtant de nombreux membres sont sur les listes électorales. Des membres de 269 Libérations Animales et Anonymous For Voiceless, à Liège particulièrement, sont également présents sur les listes électorales du parti.

Les différents entretiens et études des acteurs réalisés nous montrent qu'une très grande majorité des candidats proviennent des organisations rencontrées. Comme Adonis Constance l'explique, le recrutement s'est fait par réseaux et par « bouche à oreille¹⁰⁷ ». La fréquentation des militants de la cause animale forme un réel réseau de personnes interconnectées, comme vu plus haut, et ce sont par ces canaux qu'ont été réalisés les recrutements, comme nous l'explique encore Ryan : *« c'est d'abord nous qui avons été activistes pour des associations et c'est là que j'ai rencontré Constance qui m'a demandé de participer. Donc, je pense qu'on a tous des liens d'assocés avant d'avoir des liens chez DierAnimal. Tout le monde de chez DierAnimal a déjà mis les pieds dans une association, on est tous activistes¹⁰⁸ »*.

C'est donc véritablement une base militante très forte qui est active dans le parti, et c'est ce qui est recherché par ses fondateurs. Et si, dans l'urgence relative de la création des listes pour les dernières élections la sélection était parfois moins exigeante,¹⁰⁹ il y a une volonté pour le futur « de prendre des candidats engagés¹¹⁰ ». Un marqueur de cet engagement est évidemment la participation préalable à d'autres organisations militantes.

Pour revenir aux réactions des différentes organisations envers DierAnimal, nous pouvons les comparer avec le rapport qu'elles ont à la structure que nous avons définie avant. Les organisations que nous avons qualifiées de collaboratives ont des réactions opposées, l'une attentiste, l'autre participante, qui peut s'expliquer en partie par leurs expériences de collaboration avec la structure. GAIA les considère bonnes, tandis que l'interview avec le fondateur de Végétik nous montre l'inverse. Ensuite, les organisations qui se passent de la structure et parlent directement aux citoyens collaborent de façon plus ou moins discrète, que ce soit par une grosse implication des membres de ces associations ou encore plus

¹⁰⁶ Entretien avec Benjamin Loison. Op. cit.

¹⁰⁷ Entretien avec Constance Adonis. Op. cit.

¹⁰⁸ Entretien avec Ryan Sabkhi et Sarah Van Neyghem. Op. Cit.

¹⁰⁹ Cfr. Supra.

¹¹⁰ Entretien avec Constance Adonis. Op. cit.

officiellement. Enfin, les organisations affrontant la structure n'ont pas réagi officiellement par rapport à l'arrivée du parti et ce sont des personnes qui l'ont rejoint individuellement.

8. Conclusions

L'objectif de ce travail était d'identifier les caractéristiques de l'antispécisme politique en Belgique ainsi que son mode de structuration. Afin de répondre à cette question, quatre parties ont été développées.

La première partie a aidé à appréhender le développement de la pensée antispéciste et de sa diffusion, à identifier le contexte dans lequel s'inscrit notre travail et à mettre en exergue les courants de pensées multiples qui traversent le champ de l'antispécisme bien qu'ils soient toujours actuellement sujet à débats. Parmi les caractéristiques pointées : la volonté de redéfinition des valeurs et l'intégration de nouveaux droits pour les animaux. Ensuite, nous avons distingué les différentes formes que la mise en pratique de l'antispécisme pouvait prendre avec la création d'organisations, de partis, politisant un sujet qui ne l'était point auparavant. Enfin, par la passation d'entretiens, nous avons récolté les paroles des personnes parlant au nom de l'antispécisme et manifestant le côté politique de leur engagement.

La seconde partie du présent travail était axée sur la méthodologie employée. La définition du terrain étudié s'est basée sur deux critères : l'un géographique, l'autre de contenu. Ces derniers ont permis de sélectionner les organisations que nous allions explorer. Nous nous sommes ensuite attelés à élaborer et à implémenter la méthodologie de récolte des données. Celle-ci est composée de deux chapitres : d'une part, la conduite d'entretiens avec différents responsables d'organisations et, d'autre part, la recherche de données dans les ressources primaires et secondaires accessibles. Ces deux méthodes combinées ont permis de construire le tableau compilant les principales informations et caractéristiques utiles afin de réaliser un travail d'analyse globale.

La troisième partie se penchait sur l'analyse des différentes organisations militantes sélectionnées. Premièrement, cela nous a permis de voir en quoi ces organisations divergeaient au niveau du message et d'identifier comment celui-ci sert une stratégie différente selon le type d'organisation. Certaines organisations collaborent avec la structure état-secteur économique, d'autres préfèrent l'ignorer pour s'adresser prioritairement au

citoyen, et d'autres, enfin, veulent s'y confronter par la création d'un rapport de force. Par ailleurs, nous avons pu voir comment cela influençait les actions entreprises et comment celles-ci s'étendaient sur tous les seuils de participations non conventionnelles établis par Marsh, lesquelles étaient fortement complémentaires sur ce point. Nous avons pu voir que les organisations puisaient ces actions dans un répertoire d'actions collectif qui s'inspirait de plusieurs courants. L'analyse des diverses organisations a également mobilisé deux typologies : l'une, plus classique, de Hayes et la seconde, plus récente, portant sur les registres émotionnels de Traïni. Ces deux éléments ont permis notamment de caractériser les différentes organisations et de montrer leurs différentes approches. Il est apparu que les organisations sont interconnectées entre elles via des membres portant plusieurs casquettes. Dans ce secteur, l'entraide joue un rôle important bien qu'une certaine concurrence existe au niveau des ressources financières et au niveau du temps disponible des militants bénévoles. En effet, le financement provient presque totalement de dons des membres et sympathisants. Quant au temps disponible des militants, il est sujet à rivalité puisque les membres le sont souvent de plusieurs organisations simultanément

Finalement, la dernière partie nous a permis d'analyser le parti DierAnimal. De ce chapitre, il ressort que sa constitution a été influencée par les exemples à l'international et par le manque d'offres politiques similaires en Belgique. De plus, nous avons pu mettre en exergue son triple objectif : une volonté de politiser la question animale, de mettre en place une offre de participation conventionnelle aux citoyens et également de définir des politiques publiques antispécistes. D'autre part, des éléments marquants ont été soulevés, à savoir, la question du genre pour les listes électorales (laquelle manquait de candidats masculins), l'aspect unitaire du parti dans une Belgique communautaire et enfin, sa caractérisation monothématique. Notons que les organisations étudiées ont eu des réactions diversifiées face à l'apparition de ce parti, en lien avec leurs différentes positions. Enfin, nous avons mis en lumière les liens étroits avec le monde des militants antispécistes, lequel a été une source considérable de candidats pour la constitution de la liste électorale ainsi qu'un réseau indéniable de communication.

Si notre travail a pu faire ressortir les différentes caractéristiques de la structuration de l'antispécisme politique en Belgique, des travaux complémentaires pourraient encore affiner cette analyse. En partant des militants et en analysant leurs profils et les raisons de leurs engagements nous pourrions trouver plusieurs explications sur la construction des organisations mais aussi répondre à plusieurs questions, notamment celle de la participation

plus importante des femmes sur les listes électorales de DierAnimal. Nous pourrions également voir la réaction des autres partis politiques face à l'arrivée d'un nouvel acteur et observer les changements, ou non, de positions sur les questions animales. Enfin une analyse de l'environnement international qui a une grande influence sur le niveau national et local nous apporterait également un éclairage intéressant. La relative jeunesse de ces organisations et leurs évolutions nous promet encore de nombreuses perspectives de recherches.

9. Bibliographie

a. Ouvrages et articles

Baudewyns, Pierre, Braspenning, Thierry, Legrand, Vincent, Jamin, Jérôme, Paye, Olivier, & Schiffino, Nathalie. (2014). *Fondements de Science politique*. Bruxelles : De Boeck.

Bentham J. (1907). *An Introduction to the principles of Morals and Legislation*, XVII, § I, IV, note 1, Oxford, Clarendon Press,

Biardeau M (1981), *L'hindouisme anthropologie d'une civilisation.*, Paris, Flammarion,

Bonnardel, Y., Lepeltier, Thomas, Sigler, Pierre, & Larue, Renan. (2018). *La révolution antispéciste*. (1^{re} édition. ed.). Paris: Presses Universitaires de France : Humensis.

Carrié, F., & Traïni, C. (2019). *S'engager pour les animaux*. Paris, France: Presses Universitaires de France – PUF

Caron, A. (2016). *Antispéciste : Réconcilier l'humain, l'animal, la nature*. Paris: Don Quichotte éditions (Editions du Seuil).

Clément, H. (2019). *Comment j'ai arrêté de manger les animaux*. Paris, France: Seuil.

Close, Caroline & Delwit, Pascal & Lebrun, Robin & Legein, Thomas & Ognibene, Marco. (2019). «Comprendre le vote du 26 mai 2019 en Wallonie. Analyses des données issues de l'enquête sortie des urnes».

Donaldson, S., & Kymlicka, Will. (2013). *Zoopolis : A political theory of animal rights*. Oxford; New York: Oxford University Press

Dubreuil, C. (2003). Pour la pacification des rapports entre tous les vivants: L'antispécisme. *La Ricerca Folklorica*, (48), 119-134.

Dubreuil, C. (2009). L'antispécisme, un mouvement de libération animale. *Ethnologie Française*, (1), 117-122.

Dubreuil, C., & Dalla Bernardina, Sergio. (2013). *Libération animale et végétarisation du monde : Ethnologie de l'antispécisme français ; [préface de Sergio Dalla Bernardina]*. (Le regard de l'ethnologue, 28). Paris: Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Francione, G. (2000). *Introduction to Animal Rights: Your Child or the Dog?* Philadelphia, USA : Temple University Press.

Godlovitch, R., Goldovitch, S., & Harris, J. (Éds.). (s.d.). *Animals, Men and Morals*. London, England: Victor Gollancz

Grant JORDAN, William A. MALONEY, Lynn G. BENNIE, "Les groupes d'intérêt public", *Pouvoirs*, revue française d'études constitutionnelles et politiques, n°79, 79 - Les groupes d'intérêt, p.70-86

Hayes M.T. (1986), « *The new group universe* », in Cigler A. J., Loomis B. A. (dir.), *Interest Group Politics*, 2e éd., Washington DC, Congressional Quarterly Press,

Jeangène Vilmer, J. (2011). *L'éthique animale*. (Que sais-je ? ; 3902). Paris: PUF

Jeangène Vilmer, J. (2013). *Chapitre 1. Diversité de l'éthique animale*. *Journal International de Bioéthique*, vol. 24(1), 15-28.

Larue, R. (2015). *Le végétarisme et ses ennemis : Vingt-cinq siècles de débats*. (1re édition. ed.). Paris: Presses Universitaires de France.

Marsh, A. (1977). *Protest and Political Consciousness*. Beverly Hills, California: Sage

Michel, L. (1979). *Memoires*. Paris, France: Maspero.

Mayer, N. (2010). *Chapitre 8 - Action collective et mouvements sociaux*. Dans : , N. Mayer, *Sociologie des comportements politiques* (pp. 198-227). Paris: Armand Colin.

Meguid, B. (2005) 'Competition Between Unequals: The Role of Mainstream Party Strategy in Niche Party Success', *American Political Science Review* 99: 347–59.

Nussbaum, M. (2006) *Frontiers of Justice : Disability, Nationality, Species Membership*, Cambridge, Harvard UP,

Patillon, M., Bouffartigue, J., & Segonds, A. P. (1977). *De l'abstinence: Introduction par Jean Bouffartigue et Michel Patillon*. Paris, France: Belles Lettres

Rachet, G., & Chassang, A. (1995). *Apollonius de Tyane: sa vie, ses voyages, ses prodiges*. Paris, France: Sand.

Regan, T. (1983) *The Case for Animal Rights*, Berkeley, University of California Press,

Ryder. R. (1970) *Speciesism*. Oxford, Angleterre

Salt, H. (1900). *Les droits de l'animal considérés dans leur rapport avec le progrès social*, Paris, Welter

Singer, P. (2012) *La Libération animale*, Suisse, Payot

Tilly Ch. (1984), « *Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande- Bretagne* », *Vingtième siècle*, vol. 4, no 4,

Tolstoï, L. (1895). *Plaisirs cruels*. Paris, France: Charpentier.

Traïni, C. (2011). *Les émotions de la cause animale : Histoires affectives et travail militant*. *Politix*, 93(1), 69-92.

Traïni, C. (2017). *Registres émotionnels et processus politiques*. *Raisons politiques*, 65(1), 15-29.

Turina, I. (2010). *Éthique et engagement dans un groupe antispéciste*. *L'Année Sociologique* (1940/1948-), 60(1), 163-187.

Véron, O. (2017). *Planète végane: Penser, manger et agir autrement*. Vanves, France: Marabout.

Wagner, M. (2012). *Defining and measuring niche parties*. *Party Politics*, 18(6), 845-864.

b. Sources internet consultées

269 Libération Animale - Belgique | Facebook. (s.d.). Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.facebook.com/269liberationanimale.belgique/>

Animal Rights. (s.d.). Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.animalrights.nl/>

Anonymous For The Voiceless. (s.d.). Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.anonymousforthevoiceless.org/>

Anonymous for The Voiceless. (s.d.). About Us. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.anonymousforthevoiceless.org/about-us>

Ballast. (2018, 8 février). BALLAST | 269 Libération animale : « L'antispécisme et le socialisme sont liés » 1/2. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.revue-ballast.fr/269-liberation-animale-lantispecisme-socialisme-lies-1-2/>

Belga. (2018, 19 février). DierAnimal, 19e parti animaliste sur la planète, débarque sur l'échiquier politique belge. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.lalibre.be/belgique/politique-belge/dieranimal-19e-parti-animaliste-sur-la-planete-debarque-sur-l-echiquier-politique-belge-5a8acabfcd70f0681dca175b>

BiteBack. (s.d.). Bite Back - Dierenrechtenorganisatie - Voor de dieren en voor veganisme. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.biteback.org/>

Boisjean, E. (2019, 27 juin). BALLAST | L'antispécisme ? une politique de l'émancipation. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.revue-ballast.fr/lantispecisme-une-politique-de-lemancipation/>

Boelen, C. (s.d.). 44% des Belges ont réduit leur consommation de viande. 5 mai, 2019, de <http://www.gondola.be/fr/news/food-retail/44-des-belges-ont-reduit-leur-consommation-de-viande>

Dauphins Libres. (2012, 27 juillet). Dauphins Libres. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.dauphinlibre.be/>

DE POORTERE, C. (s.d.). Rencontre avec Dominic Hofbauer, éducateur en éthique animale | PointCulture. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.pointculture.be/magazine/articles/focus/rencontre-avec-dominic-hofbauer-educateur-en-ethique-animale/>

DierAnimal. (2019, 29 mars). DierAnimal - Découvrez notre programme politique. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.dieranimal.be/fr/notre-programme/>

DierAnimal. (2019, 8 mai). DierAnimal - Le parti animaliste unifié, national et bilingue de Belgique. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.dieranimal.be/fr/>

DierAnimal. (2019d, 31 juillet). Animaux - DierAnimal. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.dieranimal.be/fr/notre-programme/animaux/>

Direct Action Everywhere - DXE Belgium | Facebook. (s.d.). Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.facebook.com/directactioneverywherebelgium> et Direct Action Everywhere. (s.d.). Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.directactioneverywhere.com/>

GAÏA. (s.d.). Nouveau parti unitaire pour les animaux : GAIA est « dans l'expectative » | GAIA. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.gaia.be/fr/actualite/nouveau-parti-unitaire-pour-les-animaux-gaia-est-dans-l'expectative>

Gebhard, L. (2018, 11 novembre). Une action antispéciste coordonnée dans trois pays. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.24heures.ch/val-de-aargue/Une-action-antispeciste-coordonnee-dans-trois-pays/story/15575972>

Gouvernement Indien. (s.d.). SAMPLE REGISTRATION SYSTEM BASELINE SURVEY 2014. Récupéré le 12 août, 2019, de http://www.censusindia.gov.in/vital_statistics/BASELINE%20TABLES07062016.pdf

Jeudi Veggie · EVA maakt het plantaardig. (s.d.). 1 mai, 2019, de <https://www.evavzw.be/fr/jeudiveggie>

L'Horeca et le secteur agricole s'engagent à promouvoir la viande bovine belge. (2019, 23 avril). 16 mai, 2019, de <https://www.sillonbelge.be/node/4128/paywall?noCookies=1>

Liste des partis politiques défendant les droits des animaux. (2019, juin 18). Wikipédia, l'encyclopédie libre. Page consultée le 11:54, juin 18, 2019 à partir de http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Liste_des_partis_politiques_d%C3%A9fendant_les_droits_des_animaux&oldid=160231950.

Manifeste du parti - DierAnimal. (2018, 24 septembre) 14 mai, 2019, de <https://www.dieranimal.be/fr/manifeste-du-parti/>

Parti pour les animaux. (2019, juillet 19). Wikipédia, l'encyclopédie libre. Page consultée le 12:57, juillet 19, 2019 à partir de http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Parti_pour_les_animaux&oldid=161065248.

Présentation de la revue - Les Cahiers antispécistes. (2019, 16 février). Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.cahiers-antispecistes.org/presentation-de-la-revue/>

Qui sommes-nous ? - Végétik. (s.d.). Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.vegetik.org/qui-sommes-nous/>

RTBF. (2018, 20 février). Michel Vandebosch, président de Gaia, sur DierAnimal : "Je me demande à quoi ça sert réellement". Récupéré le 12 août, 2019, de https://www.rtbf.be/info/belgique/detail_michel-vandebosch-president-de-gaia-sur-dieranimal-je-me-demande-a-quoi-ca-sert-reellement?id=9845199

The Save Movement. (2019, 6 mai). Récupéré le 12 août, 2019, de <https://thesavemovement.org>

The Vegetarian Society. (2019, 10 mars). History of the Vegetarian Society - Early History. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.vegsoc.org/about-us/history-of-the-vegetarian-society-early-history/>

Van Ruymbeke, L. (2012, 16 décembre). Gaia, inconditionnels du bien-être animal depuis 20 ans. Récupéré le 13 août, 2019, de https://www.levif.be//www.levif.be/actualite/belgique/gaia-inconditionnels-du-bien-etre-animal-depuis-20-ans/article-normal-127809.html?cookie_check=1565705878

Végétarisme en Inde. (2019, juillet 20). Wikipédia, l'encyclopédie libre. Page consultée le 07:42, juillet 20, 2019 à partir de http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=V%C3%A9g%C3%A9tarisme_en_Inde&oldid=161094511

Votons pour les animaux ce 26 mai - Végétik. (2019, 18 mai). Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.vegetik.org/votons-pour-les-animaux-ce-26-mai/>

Wolf Eyes. (s.d.). Wolf Eyes Asbl. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://www.wolfeyes.be/>

WWF. (s.d.). WWF. Récupéré le 12 août, 2019, de <https://wwf.be/fr/>

10. Annexes

a. Retranscription Entretien – Benjamin Loison

Retranscription de l'entretien avec Benjamin Loison, fondateur de BiteBack. Entretien réalisé à Diest le 13 mai 2019

Valentin Dumont (VD) : Peut-être vous présenter un peu, vous êtes ?

Benjamin Loison (BL) : Je suis Benjamin Loison je suis cofondateur de bite back on a créé l'ASBL en 2003, ça fait 15 -16 ans mais je suis un activiste pour le droit des animaux depuis 93. J'ai aussi...j'étais aussi le 3ème employé chez GAIA, en 93-94-95 donc euh...puis j'ai déménagé vers les Pays-Bas et quand je suis retourné en Belgique...euh...je voulais faire des actions avec quelques amis, des actions pour la libération animale le droit des animaux, mais il n'y avait aucune organisation avec laquelle on avait la connexion à 100% et c'est pour ça on a commencé Biteback. Maintenant on est surtout sur la Flandres, un peu la Wallonie aussi, on a des groupes régionaux sur Bruxelles, Charleroi aussi mais c'est surtout en partie néerlandophone flamande donc et il y a aussi une formation Biteback aux Pays-Bas. Hier, par exemple, il y avait un congrès organisé à Rotterdam sur le véganisme et l'inclusivité. Mais c'est surtout centré sur la partie néerlandophone parce que je suis néerlandophone. Malheureusement c'est parfois un seuil le langage aussi il y a parfois même une différence pas seulement culturelle mais aussi de mentalité question organisation pour les animaux, il y a une différence entre le nord et le sud du pays. Ce que nous on fait surtout c'est le végan Outright: la sensibilisation au véganisme et à l'antispécisme en rue et en ligne aussi mais c'est surtout bottom-up on essaie de sensibiliser les citoyens et consommateurs et on fait pas du tout du lobbying politique, par exemple, ce qui est une différence entre Gaïa par exemple. Et nous on a choisi spécifiquement cette approche bottom up et pas top down c'est pour ça on nous retrouve souvent en rue avec des stands d'informations, des manifestations, des actions... mais donc physiquement en rue mais aussi en ligne avec, par exemple, des investigations aussi mais avec toujours le but de sensibiliser le grand public surtout à la cause de l'antispécisme et véganisme mais on parle aussi des delphinariums par exemple.

Ce samedi-ci il y avait une grande action internationale "empty the tanks" pour la fin de la captivité des cétacés et nous on l'a fait à Bruges, par exemple, c'est pas seulement les animaux dans l'élevage industriel, donc les animaux qu'on mange, mais quand même surtout parce que si on regarde les victimes... le nombre de victimes c'est surtout là qu'il y a le plus grand nombre de victimes donc c'est pour ça qu'on s'est focalisés sur surtout ces animaux-là dits "de rente".

On essaye aussi d'être inclusifs et d'être intersectionnels on essaye...on participe aussi aux marches pour le climat, ce samedi-ci à la Gay-Pride à Bruxelles, les marches pour les droits des femmes parce qu'on se voit comme un mouvement inclus dans un mouvement émancipatoire plus général et que la lutte pour les droits des animaux c'est pas une lutte unique en fait, elle est interconnectée et les autres luttes sont liées l'un à l'autre, ça c'est aussi une différence avec des autres organisations qui ciblent le droit des animaux ou la protection

animale et le reste non. Nous, on trouve que c'est quelque chose d'englobant et les autres non c'est aussi une différente approche si on les compare par rapport à d'autres organisations.

VD : Si je comprends bien la fondation du mouvement c'est parce que vous ne trouviez pas quelque chose qui vous correspondait ailleurs ?

BL : Pas à 100%. Mais on ne trouvera jamais à 100% une organisation. Mais à ce moment-là les organisations pour la protection ou le droit des animaux qui existaient en Belgique c'était surtout "GAIA" et quelques autres sanctuaires ou protections animales comme "Animaux en péril" par exemple.

Il n'y avait pas encore "Animal Rights" il n'y avait pas encore "Anonymous for the voiceless" et d'autres organisations.

VD : Et GAIA à ce moment-là ce n'était pas ce que vous vouliez faire ?

BL : Non parce que nous on voulait faire surtout la promotion de l'antispécisme et donc par conséquent de parler pur et simple du véganisme et là "GAIA" ne le fait jamais peut être pour des questions stratégiques ils vont surtout essayer de se battre pour promouvoir le bien être ou le mieux-être des animaux, d'essayer de se battre pour des législations pour des plus grandes cages et en politiques aussi. Mais nous on veut...on prône un point de vue plus radical, et radical dans le sens étymologique, c'est-à-dire à la racine en fait, c'est pour ça qu'on trouve qu'on doit dire directement aux gens même si c'est une idée assez radicale le véganisme et l'antispécisme de parler de l'interconnexion aussi même si les animaux ont une meilleure vie ou une plus grande cage ça reste encore toujours injuste de les utiliser comme moyen, comme objet et donc il ne s'agit pas de bien traiter ou de mieux les traiter mais surtout de ne pas les utiliser et ça c'est vraiment une différence fondamentale entre GAIA et d'autres organisations pour le droits des animaux. Et donc c'est pour ça qu'on prône toujours le véganisme on en parle toujours, même si on sait très bien qu'il y a des étapes entre les personnes qui sont encore omnivores et les végétariens aussi. Mais on ne va jamais avec "Biteback" prôner le végétarisme vu que pour la production du lait, du fromage, des œufs et tout ça il y a encore toujours de l'exploitation et ça c'est une grosse différence vraiment fondamentale.

VD : J'ai fait pas mal d'interviews avec les gens et il y a vraiment un schisme dans la sphère antispécisme droit des animaux entre le Welfarisme et le droit des animaux et donc vous vous inscrivez dans la lignée abolitionniste et vous mettriez GAIA dans la sphère Welfariste dans la recherche du bien-être animal plutôt que le droit des animaux ?

BL : Oui ce qui ne veut pas dire qu'on se distancie radicalement, on est pragmatique aussi on sait que dans toutes les luttes émancipatoires il y a toujours eu des approches différentes : des moins radicaux et des plus radicaux et des même des violents et tout ça. Mais nous on voit ça comme une complémentarité plutôt aussi, il n'y a pas une seule approche qui est la seule à suivre et si c'était le cas on aurait déjà eu la libération animale et on pourrait fermer les bureaux.

Il y a différentes approches pour différents publics et différentes périodes dans le mouvement aussi donc et nous on voit ça comme une complémentarité mais nous on croit surtout qu'on ne va pas y arriver avec des...euh... petites améliorations dans les conditions de vie.

C'est un peu comme souvent si on compare, enfin, on essaie de comparer au combat pour la fin de l'esclavage, par exemple. L'esclavage comme on le connaît existe toujours mais, pas tel qu'on le connaissait au 19 siècle, sur les plantations tout ça, les peuples africains qui était

transportés vers les Etats unis. Il y avait aussi des abolitionnistes et des Welfaristes; et à un certain moment, c'est pour ça qu'on se limite pas au véganisme car le véganisme c'est surtout un mode de vie individuel avec lequel, si on a ce mode de vie, on boycotte et on participe pas à ce système mais ça ne veut pas dire que le système va partir de soi. C'est pour ça qu'on doit aller encore plus en profondeur. Si on prend la comparaison de l'esclavagisme, au 19^e siècle, on pouvait être en désaccord avec l'esclavagisme et ne pas avoir d'esclaves ou d'être contre le fait d'avoir des esclaves ou bien on pouvait militer pour l'abolition et c'est pour ça que, par exemple, dans ce sens le véganisme ne va pas assez loin : il faut vraiment militer contre le spécisme aussi pour une abolition... pour une fermeture des abattoirs aussi. On sait très bien qu'on ne convertira," entre guillemets", jamais toute la population vers le véganisme donc à un moment il faudra vraiment une volonté politique aussi d'abolir l'exploitation animale mais ça c'est pour dans des dizaines d'années.

VD : Pour revenir à la fondation du mouvement, j'ai lu une interview de vous, au tout début, où en fait on comparait ou on prenait votre mouvement pour une partie de l'AFN (animal front libération) et vous aviez dit que tout mouvement nécessite une voie souterraine et une voie aérienne, une voie souterraine pour des actions directes...

BL : Nécessiter c'est beaucoup dire mais elle est là qu'on le veuille ou non. On se dit "qui sommes-nous pour juger, comme petite ASBL, une petite partie du mouvement, pour dire que notre voie c'est la voie à parcourir et c'est ainsi qu'on va aller vers la libération animale et pas une autre voie" et ça ce que je pense aussi : Il y a une complémentarité si on le veuille ou non il y aura toujours une voie souterraine. Il y aura toujours des militants qui trouvent que ça ne va pas assez vite, qui trouvent qu'on peut aussi utiliser la violence mais ce n'est pas notre approche, pas du tout. On est contre la violence contre les animaux ou non humains. Pas contre la violence en soi, contre des produits ou des vitres, des objets inanimés là il y a une différence mais on est en soi contre la violence certainement contre tous les animaux humains ou non humains mais il y a des personnes qui disent, dans le mouvement, et dans chaque mouvement que - comment on dit en français... ?

VD : "La fin justifie les moyens" ?

BL : Voilà, ils disent qu'il y a une plus grande cause. On peut aller plus loin qu'on va maintenant, qu'on a besoin d'une révolution, venir dans la rue. Qu'il faut que la société brûle pour y avoir du changement et qui sommes-nous pour dire que ce n'est pas le cas. Et de notre côté il y a vraiment l'approche politique, essayer de vraiment, de manière très...comment dire... très prudente et de longue haleine essayer de changer les lois, mais là comme on le voit, les lois ont toujours...pas précédé... été en retard. Il y a toujours eu les mouvements d'abord, et les exigences les revendications du peuple entre guillemets ou des consommateurs et des changements sociétaux qui se traduisent en législation. Mais si on doit vraiment attendre la législation, ça dure je sais pas quoi... On trouve aussi qu'on doit aussi faire changer la mentalité, vu que les citoyens sont aussi des électeurs. La politique voit que s'il y a un soutien populaire ou non, pour qu'ils aillent plus loin dans leurs aspirations politiques aussi. C'est pour ça que nous on croit que ça doit venir d'en bas en fait et pas vraiment la législation en haut. Parce qu'en haut l'intérêt qu'ils ont c'est le statu quo. Que ça reste comme ça reste et certainement pas que ça change vraiment intégralement comme nous on le veut. Car on sait qu'une société antispéciste ça va loin dans la revendication. Si on regarde l'antiracisme, l'antisexisme par exemple dont tout le monde sait - ou croit - qu'on devrait aspirer à ça, on voit qu'on y est pas et avec l'antispécisme ça va plus loin car les animaux ils n'ont pas de

représentation dans la politique ni rien et c'est les organisations tels Biteback qui doivent être leur voix et être les avocats de ces animaux.

VD : Et donc vous inscrivez vos actions dans la légalité et plutôt quand même dans les règles ?

BL : Oui, presque toujours, à 95%. Parfois s'il y a des actions / une disruption, ou un truc... un truc ou on sait qu'on doit demander une autorisation qu'on aura pas, on la demande pas. Mais ça sera jamais... On voit ça comme de la désobéissance civile Strictement légalement c'est illégal. Mais c'est un autre truc d'incendier un laboratoire ou quoi... nous c'est de la sensibilisation, c'est toujours positif. On veut attirer le grand public mais on doit aussi parfois être dans la confrontation mais c'est souvent la loi de l'attraction et essayer de montrer aux gens qu'un monde antispéciste que c'est possible et que surtout les personnes individuelles peuvent y contribuer.

VD : Dans les actions, vous parlez des manifestations climatiques, vous parlez des luttes émancipatrices. Est-ce que le mouvement climatique est une opportunité / une porte d'entrée pour des gens ?

BL : Oui, tout comme le véganisme peut être une porte d'entrée pour se focaliser sur l'environnement. On voudrait aussi que les gens...les citoyens auraient vraiment une vision plus englobante aussi, que c'est pas seulement militer pour les droits des animaux ou pour l'environnement mais que ça peut aller ensemble en fait. Il y a certainement aussi des personnes qui commencent à réduire leur consommation de viande pour l'empreinte donc sur le climat et par après commencent à lire, vont dans la direction plus éthique, dans la direction antispéciste. Il y a certainement une opportunité et nous on espère aussi comme mouvement et comme organisation, d'essayer d'apprendre et de comprendre d'autre luttes aussi.

VD : Dans les actions, il y a le conseil consultatif de la province du Limbourg qui allait être arrêté parce que vous alliez déménager... ?

BL : Oui parfois on est dans les conseils communaux. Il y a des conseils communaux pour l'environnement par exemple. Parfois, j'étais dans des conseils pour l'environnement par exemple. et là c'était le conseil provincial du Limbourg je dois voir, si on peut encore être là car maintenant c'est Brabant Flamand. On essaie aussi d'entrer là et d'essayer ...de euh... d'avoir de l'influence questions droits des animaux ou d'essayer de parler des droits des animaux dans ces conseils-là. Parce que souvent on parle parfois juste de problèmes chiens chats, stérilisation et pas vraiment beaucoup plus loin que ça...Et bon les animaux c'est pas seulement les animaux sauvages ou de compagnie c'est aussi les animaux de rente. Et c'est pour ça...on essaie de trouver des ponts pour parler du véganisme et des bénéfices du véganisme. Essayer éventuellement dans la politique et dans les autorités...comment ça se dit...dans les organes plus officiels d'instaurer, par exemple, plus de possibilités de plats végétariens pas seulement pour les droits des animaux et de montrer les bénéfices question durabilité et environnement . On cherche des portes d'entrées. Mais c'est pas notre "core business" c'est vraiment un début de commencement de lobbying mais on a pas de lobbyistes dans, par exemple, le gouvernement flamand ou européen tout ça parce qu'il y a d'autres organisations qui le font déjà et mieux que nous et qu'on va pas mettre notre énergie là-dedans.

VD : C'est parfois un peu d'expertise que vous apportez dans les conseils communaux etc...
Ce sont eux qui vous appellent dans ces cas-là ?

BL : Oui parfois c'est ça ou parce qu'on est perçu comme une des organisations pour le bien-être animal ou protection animale de toute la province et donc pour ça qu'on siège. Pour le PAD (..) c'est ça. Là c'était surtout les refuges et en satellite les autres organisations qui s'occupent du bien-être des animaux mais "GAIA" y siège aussi comme expert même si ils ne sont pas provinciaux mais qu'ils sont à Bruxelles.

VD : Et justement les autres organisations, vous parlez de complémentarité ?

BL : Oui on fait des trucs ensemble comme la marche, par exemple. Il y a "Animaux en péril" qui sera là, Animal Rights

Parfois on va à des manifestations d'autres organisations aussi. On collabore parfois. Sur certains projets avec les uns et d'autres projets avec d'autres. Ça dépend si on a vraiment des objectifs communs ou non. Mais parfois il y a une divergence de stratégie ou de tactique aussi. Ce qui fait que, à priori, on ne collabore quasi jamais. Ce qui ne veut pas dire qu'on se tire dans les pattes mais il y a certainement des organisations qui sont des partenaires privilégiés, Par exemple, pour nous c'est Animal Rights, car ils ont la même conception du droit des animaux que nous. Il y a aussi "Be Vegan" C'est l'organisation qui prône le véganisme en Flandres. Il y en a d'autres.

Souvent et certainement en rue on nous dit : pourquoi vous êtes une énième organisation, il y a quand même déjà "GAIA". Mais on se pose jamais la question avec les partis politiques. Il y a pas une politique, il y a différents...plusieurs moyens à essayer de gouverner un pays, il y a certaines approches même le mouvement animaliste c'est la même chose c'est pour ça que je parle de complémentarité. Mais... les organisations avec lesquelles on travaille jamais ce sont les organisations qui toléreraient donc une idéologie d'extrême droite par exemple dans leurs rangs, là on est tout à fait catégorique. Même si parfois le Vlaams Belang, sur des sujets comme l'abattage rituel naturellement et d'autres sujets qui leur "conviennent" pour eux, ils vont naturellement parler de ça. Pour les cirques aussi. Parce que ce sont des circaciens. On voit très bien les sujets qu'ils ciblent et là on parle jamais de ça car on veut rien avoir avec cette idéologie là mais pour le reste on travaille avec beaucoup d'organisations.

VD : J'ai une question, au niveau membres vous avez une affiliation ?

BL : Oui, on a 700 membres.

VD : Est-ce qu'il y a une certaine porosité avec d'autres associations ? Un peu multi casquettes comme ça ?

B.L. : Oui c'est sûr il y a souvent des gens qui sont membres de plusieurs organisations et même membres de plusieurs organisations, avec des gens dans le mouvement qui ont d'autres objectifs et stratégies aussi. Donc ça peut tout à fait être concevable. Il y a par exemple des membres, des SPA, qui recueillent des chiens et chats mais si ils font des activités pour recruter des fonds, ils vendent de la viande par exemple. Ce qui n'est pas en accord avec notre philosophie. Mais ils soutiennent les deux car ils trouvent aussi que les organisations ont une certaine complémentarité ou font des bonnes choses chacun dans son propre domaine, il y a certainement de ça.

Et parfois des gens qui nous disent aussi. Normalement je vous donnerai 10 euros mais j'ai aussi une autre organisation mais j'ai un petit budget donc je le partage entre 3 ou 4 organisations.

VD : J'ai vu qu'il y avait une partie crowdfunding, ça vous occupe beaucoup aussi ?

Beaucoup non. Oui certainement pas autant que beaucoup de grandes organisations mais oui question financement, notre budget annuel s'élève à 120 000 par exemple. Il y a trois salariés à 3 fois $\frac{3}{5}$. Tout le matériel, les bureaux tout doit être payé. On a pas de subventions, donc on a même pas la possibilité de bénéfices fiscaux en cas de don.

V.D. : Vous n'êtes pas reconnus comme une ONG ?

BL : Malheureusement non, parce qu'on est une association pour le droit des animaux, on tombe un peu en dehors de tous les autres. Si on avait un sanctuaire, on avait physiquement des animaux ici on aurait des subventions maintenant non. Ça veut dire que nos revenus viennent de dons, de cotisations et de crowdfunding par exemple aussi. Ce WE, par exemple, on court les 20 kms de Bruxelles et on se laisse sponsoriser. C'est ce qu'on fait pour avoir le financement de tout projet mais ce n'est pas comme si on avait un bureau de marketing qui ne fait que ça pour avoir tout un plan.

V.D. : Et maintenant vous dites que vous n'aviez presque aucune activité de lobbying, cela veut-il dire que vous n'aviez pas de lien avec les partis politiques existants ?

B.L. : Non, ce qu'on a ce sont des liens avec des politiques locaux qui veulent faire changer une loi dans leurs communes, qui veulent faire fermer un delphinarium et qui demandent notre expertise parfois aussi. On fait parfois avec les "young groen" (jeunes écolos) on fait des screenings ensemble sur les documentaires : cowspiracy, Undermeat.. On fait des collaborations style "END MEAT". L'antispécisme c'est politique on essaie de se tenir loin des partis politiques. On ne va pas se lier à un parti plus qu'à une autre. On essaie d'être neutre dans ce sens-là questions partis politiques. Ce n'est pas comme d'autres organisations telle GAIA qui a aussi un site même où il liste les points de vue de tous les partis et qui donnent indirectement un conseil donc aller choisir vers là ou là. Mais c'est clair que si on doit nous mettre dans un spectre on nous met plutôt à la gauche qu'à la droite. On a plus d'affiliations avec "GROEN" ou avec "DierAnimal" avec des partis comme la NVA, l'Open VLD ou le MR. C'est parce qu'on veut le changement aussi. On est aussi beaucoup pour le climat etc. On a opté pour essayer de rester neutres dans ce sens-là, même...euh... en face de "DierAnimal". Même si moi personnellement, DierAnimal, je suis membre d'honneur et j'étais là aux réunions fondateurs, on va pas dire à nos gens "il faut choisir DierAnimal" parce que chacun et chacune a ses propres raisons pour euh...même stratégiques pour ne pas choisir DierAnimal, parce qu'avec le seuil et tout ça, donc on trouve que ce n'est pas à nous pour dire ça. D'un autre côté s'il y a des gens qui nous demandent si ce serait une bonne idée de choisir pour Vlaams Belang, on va activement demander de ne pas le faire notamment donc...euh oui....

V.D : Du coup à titre d'organisation il n'y a pas de lien officiel avec "DierAnimal" en tant que parti, mais vous à titre personnel vous voyez ça comme une bonne nouvelle qu'il y ait un parti qui se présente en tant que parti antispéciste ?

BL : Même à titre d'organisation aussi qui sommes-nous pour juger qu'ils ne doivent le faire ou non si il y a de l'intérêt pour la cause animale et de la promotion pour la cause animale

c'est bien. Bien sûr, il peut y avoir aussi de la mauvaise promotion aussi. Mais dans ce cas on regarde vers ce qui se passe dans le "Partij voor de Dieren." par exemple.

Ils ont quand même, même s'ils restent un petit parti ça augmente de plus en plus. Ce qu'on croit et ce qui est l'ambition de DierAnimal aussi, si je comprends bien, c'est d'être plutôt un parti qui met le poivron dans le derrière des autres. Je sais pas comment ça s'appelle. Avoir un effet de fouet - ça se dit ainsi en néerlandais - qui secoue un peu les autres et qui peut inciter les autres à prendre plus au sérieux la problématique des animaux parce qu'ils voient que ça joue ou que ça peut avoir un succès. Certainement si je regarde vers la Hollande, les Pays-Bas, certainement si j'étais homme politique au Pays-Bas, pour les verts, par exemple, je pourrais me dire "Partij voor de Dieren" il y a tout un électorat qui va vers là parce que nous on oublie la cause animale et ça joue de plus en plus dans la société et on doit quand même aussi avoir un point de vue sur ça. Pour ça je crois que c'est en première instance c'est bien qu'il y ait un parti. D'un autre côté il y a des difficultés avec le seuil par exemple. Et aussi la question stratégique qu'on pourrait se poser. Si à un certain moment on joue au Stratego, si je vote pour "DierAnimal", c'est un vote de moins pour les verts ou d'autres partis qui sont en train de se lancer et ça peut être plus efficace de voter pour un autre parti. Mais on voit qu'en Europe il y en a 10, je crois déjà, des partis pour les animaux...en Angleterre aussi, de plus en plus de partis.

VD : Chez vos membres sentez-vous de l'attrait pour le parti antispéciste ou c'est pas perceptible ?

Il y en a certainement, il y en a et aussi quand on regarde sur certains groupes végans en Wallonie tout ça. On adhère à ça et le fait qu'ils prônent l'antispécisme tout ça mais on se demande si c'est assez englobant et c'est pas "single issue" car la société c'est aussi autre chose que seulement la cause animale, il y a beaucoup de problèmes. Est-ce qu'ils adressent assez les autres problématiques aussi ? Mais avec un jeune parti il faut aussi laisser la chance de croître et de se découvrir. De voir ce qui ...est bien. Cela a été avec tous les partis. De tout de suite...de...les tirer pour dire que ça ne va jamais être quelque chose c'est trop court.

VD : Vous estimez que le clivage antispéciste/spéciste suffit pour créer une offre de parti ?

BL : Pour moi personnellement, ils m'ont demandé aussi pour être... pour participer aux élections. Ce que moi personnellement je ne ferai jamais. Mais je ne crois pas au fait que la politique, elle seule, pourra être la solution de tous ces problèmes, certainement pas. C'est pour ça qu'on a créé l'organisation car on croit que cela doit venir d'en bas. Je n'y crois pas personnellement. C'est assez définitif de dire quelque chose - ne jamais dire jamais - mais je n'ai pas d'ambitions politiques. D'un autre côté, je comprends que certaines gens disent que le combat ne se fait pas uniquement dans la rue, mais en haut aussi mais il y a d'autres organisations qui le font déjà - du lobbying - ça n'a rien à faire avec le fait qu'on croit que c'est inutile ou non de faire un parti. Fait est que les partis maintenant qui existent, il y a vraiment beaucoup de lacunes. Dans les programmes des partis et tout ça, c'est vraiment marginal ce qui est mis sur la protection animale et le droit des animaux. De ce fait naturellement, de ce fait de cette lacune c'est compréhensible qu'un parti se crée. Ils ne font pas assez. Même les partis progressistes et tout ça c'est toujours vraiment très maigre ce qu'il y a dans les programmes.

VD : J'ai une dernière question...On a listé les organisations qui sont pour les droits des animaux et qui défendent le bien-être animal, est ce que vous voyez de l'autre côté du coup, plutôt dans le lobbys des éleveurs et des agriculteurs une réponse à la montée de

l'antispécisme...voyez-vous quelque chose qui se met en place ? Comme en France, avec la création d'un lobby des agriculteurs, la création d'une mode flexitarisme au salon de Paris... est ce qu'il y a une réaction à part continuer ce qu'on a toujours fait ?

BL : Je crois surtout cette dernière. Il n'y a pas encore d'organisation mais ils ont tant de moyens avec leurs appareils de promotion, pour les produits agricoles et tout ça qu'ils n'ont pas besoin d'un organisme qui serait mis en place à l'encontre l'antispécisme. Ils essayent - les entreprises - de trouver une réponse naturellement, et ça c'est souvent d'abord eux puis ensuite les syndicats des fermiers et tout ça, car les entreprises c'est plus flexible et tout ça. Il y a des grosses entreprises qui viennent avec burger végétans et tout ça car à un certain moment il y aura un shift aussi. Comme avec les produits pétroliers tout ça, il y aura une fin à l'exploitation animale telle qu'on la connaît maintenant. C'est pour ça qu'il y en a qui anticipent - des gros financeurs comme Bill Gates tout ça - qui mettent des millions dans les produits végétans et tout ça, car ils savent bien que l'avenir c'est le végétarisme et le végétalisme aussi. Mais là c'est vraiment consumériste mais du côté fondamental qu'il y ait des partis... il y en a toujours eu, il y a des groupes Facebook "contre Biteback" mais ce sont des petits projets qui s'éteignent, c'est pas vraiment super organisé. D'un autre côté, pas encore ici en Europe, aux USA, il y a eu de la répression au niveau législation avec "?? laws", des lois vraiment faites pour protéger les agriculteurs pour que les organisations n'aillent plus faire des investigations sous couverture, qu'ils seraient vraiment réprimés. Ils ont essayé d'instaurer ces lois là, mais ils sont heureusement de plus en plus critiqués aussi, c'était vraiment enfreindre l'opinion publique et la liberté d'expression aussi. Mais ça il y a un énorme lobbying et certainement en Amérique, qui influence la politique d'une manière qu'on n'imagine pas ici. On essaye de payer pour vraiment criminaliser la lutte antispéciste. Mais là en Belgique, jusqu'à présent on trouve pas ça.

VD : J'ai fini, voulez-vous rajouter autre chose ?

BL : Non pas vraiment on a eu un peu tout c'est intéressant j'aimerais bien avoir la conclusion.

VD : Pas de soucis.

b. Retranscription Entretien – Fabrice Derzelle

Retranscription de l'entretien avec Fabrice Derzelle, fondateur de Végétik. Entretien réalisé à Liège le 13 mars 2019

Valentin Dumont (VD) : Moi ce que j'ai vu c'est que vous êtes un des fondateurs de Végétik c'est bien ça, et vous l'avez fondé quand ?

Fabrice Derzelle (FD) : En 2011, on s'est rendu compte qu'il n'y avait pas ça du côté francophone, il y avait EVA du côté flamand et à ce moment-là EVA n'était pas encore à

Bruxelles. Et donc ils ont utilisé comme fer de lance de leur communication ils parlaient des “jours sans viande” dans les régions semblables. Je me suis dit c’est bien c’est une demande raisonnable et commençons par ça. Il n’y avait pas en Belgique francophone créé une association qui avait les mêmes intentions qu’EVA. J’ai moi-même le même angle d’attaque sauf que EVA parle très peu de ce qui se passe dans les élevages. La description de ce qui se passe dans les élevages Ils ont très peu de considérations agronomiques qui moi me passionne et donc on incite, on essaye en tout cas, de conscientiser les citoyens par rapport à tout ce qui se fait dans l’agriculture et dans les élevages.

VD : Vous parlez des mêmes intentions qu’EVA du coup c’est lesquelles ?

FD : Rendre désirable de manger végétarien végan...pour les omnivores. Des fois, on a des militants qui ne comprennent pas que notre intention première n’est pas spécialement de créer une communauté. Nous on s’adresse à ceux qui ne sont pas convaincus. Du coup on ne peut pas utiliser le même langage.

VD : C’est vraiment convaincre un public non convaincu ?

FD : Voilà. C’est l’idée première

VD : Et par quels moyens ?

FD : Tous les moyens de communication en fait, l’éducation permanente. Il y a plusieurs blocages, il y a plusieurs croyances qui font que les gens ne pensent pas à manger végétarien. Et alors dans ces croyances, bon ben il y a le fait que c’est pas terrible, pas très bon. On pense au quinoa des années 80-90. Il y a l’idée des protéines qui est extrêmement ancrée et complètement invalidée par la science de la nutrition actuelle. Il y a un décalage entre les connaissances des gens et même des professionnels de la santé. Quand il s’agit des médecins, ils ont très peu de connaissances entre ce qu’on découvre ces dernières années et les connaissances du citoyen. Pour le citoyen c’est viande = protéine et basta. Ça, c’est très ancré ce problème, c’est un des problèmes numéro 1 et l’autre problème c’est qu’est-ce que je fais à manger ? Vous mangez que de la salade. Ou alors que la cuisine traditionnelle met les produits animaux au centre de l’assiette et à la limite ils appellent le reste accompagnement. Il y a une inversion complète de la pyramide alimentaire mais dans l’inconscient des gens c’est la salade. Ils n’ont pas d’imagination, ils ne savent pas bien ce qu’ils peuvent faire, c’est ça qu’on essaie de changer

VD : Et les moyens d’actions du coup, c’est quoi ?

FD : Très variés, communications tout azimut, les réseaux sociaux, les conférences, les stands lors d’événements, organiser des projections, organiser des soupers, organiser des ateliers.

VD : Et vous travaillez en locale sur tout le territoire ou c’est plus localisé ?

FD : Il fut un temps on avait une locale dans les 5 grandes villes francophones. Puis on a eu des locales qui ont arrêté. On a un groupe très dynamique à Mons, on a un groupe à Bruxelles et puis pour le reste ce sont des gens qui travaillent en réseau, par internet. Namur a arrêté l’année dernière, Liège aussi et Charleroi aussi...

VD : Et les publications ?

DF : On a un magazine, on a un guide aussi, complet. On a aussi un petit fascicule avec 1 menu pour toute la semaine avec la contrainte que cela ne devait coûter pas cher. C'est encore cette idée c'est une mode de bobo, ça coûte cher les produits végans. On a fait quelque chose de pas cher car c'est faux bien sûr, les végétaux sont moins chers que les produits animaux

VD : Dans les choix d'actions de votre organisation, y a-t-il des rapports avec la sphère politique au sens large ? Des rencontres avec des partis ?

DF : On a essayé au départ, on avait pensé de suite à Ecolo. Au début, j'avais même pris ma carte de parti. Et puis on s'est rendu compte que c'était pas un sujet, qu'ils ne prenaient pas conscience de l'impact de l'élevage sur les écosystèmes et l'implication des élevages sur les émissions de gaz à effet de serre. Pour te dire 15 jours après avoir pris ma carte de parti, j'ai reçu une invitation à participer à un barbecue et du coup j'ai voulu partir de là. Mais on a continué à travailler avec des écologistes de la ville, on a voulu porter ces questions au conseil communal via une conseillère communale écolo. On a parlé ensemble, on a préparé le dossier, je l'ai aidé donc voilà. On m'a approché, l'institut d'environnement Malvaux avait aussi un projet, mais qui a été bloqué par le Légia.

VD : L'institut d'environnement de la ville de Liège ?

DF : Oui mais qui a été bloqué par l'échevin qui était pas pro-. On a aussi travaillé aussi avec la maison du tourisme de Liège. Ce qu'on voulait c'était passer par le tourisme. On voulait rentrer...aborder ces questions et travailler avec la ville sur la question de l'environnement et de la santé. Et étonnamment c'est le tourisme qui a fait qui a été intéressé par l'image " Liège ville végé friendly". On a fait un recensement des lieux qui proposent des alternatives végé - végan. Avec eux, on a fait un concours Boulets végétariens. On a été voir Di Antonio pour une subvention, et j'ai pu voir à quel point il ne comprenait absolument pas la problématique environnementale et de santé parce qu'en fait, ils n'ont pas les connaissances nécessaires et surtout ils écoutent la filière et les filières disent que ce n'est pas la même chose qu'en Flandres et aux Etats Unis. C'est familial c'est local, ça a rien à voir, au contraire on fait du bien à l'environnement et aux paysages etc. Comme ils n'ont pas les connaissances, ils ne peuvent pas déconstruire leur discours. Qui est un discours...Mais il n'est pas si compliqué de comprendre que c'est "bullshit" et malheureusement Ecolo ne comprend pas, Di Antonio ne comprend pas, ils ne comprennent vraiment pas le lien entre écosystème et prépondérance des élevages que ce soient les pâturages mais surtout toutes les monocultures destinées à nourrir les animaux. On a des campagnes "stérilisées". On tue un insecte, on tue un oiseau. L'élevage est une des raisons de la stérilisation des écosystèmes mais ils comprennent pas. Mais je sais pas si c'est le sujet

VD : Si entre autres...

DF : Eux ils voient la production, c'est à dire les bovins. Les bovins c'est 1% des animaux qu'on tue en Wallonie. On tue 25 millions d'animaux et 500 000 des bovins, En fait, ils sont totalement dans une perspective spéciste : les poules et les cochons ne comptent pas mais c'est 98% de ce qu'on tue en Wallonie. Les poules et les cochons posent plus problème car ce qu'ils mangent rentre directement en concurrence avec ce que mangent les êtres humains. Il faut des terres fertiles pour faire pousser typiquement le soja et le maïs donc là leur discours environnementaliste est désactivé.

VD : Ils ont un discours environnementaliste par rapport aux bovins ?

FD : Pour les bovins, les deux espèces qui sont à physiologie et à croissance accélérée c'est la Epstein pour le lait et le BBB pour la viande. Ça c'est 90% de la viande. Ce sont des animaux pour lesquels tu es obligé de les nourrir avec des aliments très riches en sucres et en protéines, typiquement pour le sucre c'est du maïs. Le maïs c'est une plante d'Amérique centrale et qu'on fait pousser à grand renfort de pesticides. Donc c'est vrai ils utilisent beaucoup de pâturages, mais en parallèle toutes les monocultures qui entourent ces pâturages sont encore utilisées par ces mêmes bovins. Du trèfle, du colza, du maïs... la moitié des blés en Belgique est utilisé pour nourrir les animaux, c'est un truc assez dingue. En fait 75% de la surface...là on a un vrai problème mais l'autre vrai problème qu'ils ne comprennent pas c'est que l'empreinte écologique du wallon, c'est pas juste la production c'est la demande. Le wallon mange d'abord du poulet, d'abord du cochon... c'est 75% de la viande qu'il mange, le bovin c'est moins donc c'est cette consommation là qu'il faut interroger. Et là quand on est en cochons et poulets, là on a des animaux qui sont problématiques au niveau de l'environnement, ils sont souvent importés d'Argentine, du Brésil et des Etats Unis. Et ce sont des animaux qui sont riches en protéines et ils nécessitent beaucoup d'azote, il faut des terrains synthétiques...bref par ignorance, par le fait que c'est la filière qui tient le discours, qui le monopolise appuyé en-ce par des scientifiques, faculté de vétérinaires agronomique et tout le bazar et bien le discours est vidé/verrouillé/validé et on remet pas ça en cause et pourtant un enfant de 10 ans comprend ce que je viens de t'expliquer. Que l'empreinte écologique du wallon c'est pas le bovin c'est le reste car c'est une viande qu'on mange peu.... Mais on s'en fout que ce soit pas en Wallonie qu'on le produit c'est l'empreinte écologique due à notre consommation. Même au niveau de la santé et ça somme toute que ça a à voir avec ton travail c'est pour ça qu'on a besoin de créer un autre parti. Parce qu'Ecolo c'est simple...on a voulu s'inscrire. J'ai été sur les listes Vert Ardent avec des écologistes, avec des citoyens pour parler de l'alimentation végétale et ils ont sans cesse utilisé comme communication...donc il y a trois termes pour l'alimentation durable bio - local - et le végétal. Sauf que le végétal qui est 50-60% des émissions de gaz à effet de serre, le transport c'est 11% des énergies grises, c'est l'aspect le plus petit...et le local ça n'a rien à voir. Par exemple, l'industriel à côté de chez toi c'est local mais c'est de la merde. En plus quand tu es dans les alentours de Liège où on a pollué pendant deux siècles avec des grosses cheminées, des sols chargés de métaux lourds et d'autres saloperies, le local c'est complètement débile. Je veux que, ma bouffe vient d'un endroit où la terre est nickel quoi. Mais ils n'ont communiqué que sur ça, quasi : local et bio. Local/bio. Les petites structures familiales...mais il n'y a que des petites structures familiales en Wallonie. Ça c'est le travail des lobbys APAQ-W, filières viandes. C'est créer une sorte d'écran de fumée en utilisant une communication qui est "local c'est bien, si c'est wallon c'est bon" typiquement c'est leur slogan et aussi familial = bonne agriculture alors que quand on y réfléchit c'est typiquement ça, une l'agriculture intensive. Il y a qu'à voir ces vingt trente dernières années, le nombre de gens qui travaillent dans l'agriculture diminue, le nombre de bovins par hectare augmente et le nombre d'hectares pour chaque exploitation augmente. Donc ce sont toujours des familles mais leurs exploitations augmentent, ils ont toujours plus d'animaux donc c'est ce qu'ils n'arrêtent pas d'essayer de faire. Donc écolo tombe là-dedans familial local bio mais ce sont des animaux qui sont quand même de la filière BBB qui sont de l'agriculture intensive. Ils font de la monoculture et ils comprennent pas et ils restent sur le local, sur le bio. A la limite même le bio ils s'en foutent si c'est du raisonné ça leur va encore, et dans le bio il y a des pesticides. Donc voilà on se rend compte que notre discours, il passe pas.

VD : Donc en fait quand j'écoute ce que vous dites c'est que les partis qui existent déjà soit ne comprennent pas les enjeux, ou ont les discours de la filière qui est plutôt pro- viande et on n'entend pas votre message

FD : Et je crois que très sciemment, Ecolo savent que c'est casse gueule. C'est casse gueule car parallèlement il y a une énorme crise dans le secteur agricole. C'est un secteur complètement à la dérive. Ça va être exactement la même chose que les aciéries et la sidérurgie liégeoise, ou Charleroi, c'est un secteur qui est tenu à bout de bras par l'argent public et qui correspond plus du tout à ce qu'il faut faire aujourd'hui. Donc voilà ils sont condamnés de toute façon, donc c'est vrai que taper... surtout que ...le ministère de l'agriculture a commencé une croisade contre les végétariens/végans que je peux te décrire en détail. Tu fais science-po...Faut savoir que le CDH, ils ont tout ce qui est compétences en matière animale et c'est normal car le CDH, son vivier électoral c'est les agriculteurs. Donc en gros c'est verrouillé on ne sait rien changer. Politiquement, tant qu'ils sont là c'est indéboulonnable. Di Antonio c'est le CDH. Donc oui, c'est électoralement casse gueule de dire "il faut végétaliser son alimentation" car il y a eu un grand battage médiatique pour associer l'idée que végétarien égal contre les agriculteurs. Egal la mort de nos agriculteurs qui n'ont pas besoin de ça, car les pauvres travaillent à perte. Je crois que Ecolo a bien compris ça et donc le végétarisme arrive en dernier. C'est dans leur programme mais il faut le chercher. Mais par exemple là ils ont retenu 10 mesures prioritaires pour le climat : pas de végétarisme. Quand même les élevages c'est 14% des gaz à effet de serre, et si tu rajoutes la part liée à la déforestation. La déforestation pour créer des pâtures et mettre du soja, tu arrives à 20%. On est dans le secteur quasi le plus émetteur. Surtout en Belgique car on est un gros producteur, et en termes de saccage de la biodiversité, tu as le premier destructeur au monde de la nature, c'est l'élevage. Et ça tu ne le retrouves pas. Etonnamment et nous ça nous énerve évidemment.

VD : Et du coup dans ce champ politique là, avec les partis que vous trouvez plutôt verrouillés par rapport à vos idées, vous pensez que l'idée c'est de créer un autre parti plutôt que d'essayer de faire modifier les partis de l'intérieur ou de faire changer leur ligne ?

FD : Oui, moi j'en suis persuadé maintenant. J'ai rejoint des groupes de discussions avec Vert Ardent, les écolos je connais. On est en lien. Je connais les figures montantes...Ils me connaissent et mon message. Mais je me rends compte que non c'est pas un truc qu'ils vont mettre en œuvre. Ils s'occupent de trucs qui ont moins d'impact environnemental. Ce qu'ils proposent je pense que c'est petit, ça ne passera jamais. Ils croient au mythe du petit éleveur wallon. Ils sont une petite minorité. Ils croient pas au discours antispéciste, mais on a vu ce qu'il s'est passé en Hollande. Quand on devient "antispéciste"...

VD : Justement est-ce que je peux vous demander ce que vous entendez par antispéciste ?

FD : Alors c'est un mot créé avec l'analogie des mots sexisme et racisme. Le spécisme c'est considérer que si un être appartient à une autre espèce il est forcément inférieur à la nôtre. C'est faire une distinction de valeurs entre espèces et ces distinctions de valeur deviennent ...euh...la base ou en tout cas le fondement des inégalités et de la discrimination, de l'injustice de leur faire subir. Car ils ne sont pas comme nous, parce que ce sont d'autres espèces, nous avons le droit de les priver de tous leurs droits. Et sur base " c'est mieux pour eux, on les élève." c'est les priver de leurs droits fondamentaux au nom de l'espèce. Et parce que, évidemment la culture humaine, en tout cas post judéo chrétienne, elle est anthropocentrique. Elle considère l'être humain comme la création la plus merveilleuse de l'univers à des milliers

de coude des autres êtres et que ça lui donne tous les droits. Je peux vous dire simplement à des élèves, je suis prof, leur dire qu'on est des animaux ça ne va pas de soi. Si on utilise le mot femelle pour désigner une femme ça ne va pas. Et dire qu'on est des singes -ce qui est tout à fait correct aussi, on peut préciser mais on est des singes ça ne va pas du tout de soi. Mais on est dans une sorte d'identité magique construite et créée par la culture. Une sorte d'être merveilleux ou je ne sais pas. L'antispéciste se rend compte qu'on est dans cette culture, dans cette éducation là et qu'on doit en sortir parce que c'est ce spécisme qui participe à notre dédain des autres créations, et/ou c'est une des raisons de la crise qui nous traverse.

VD : Du coup, pouvez-vous creuser, la fondation d'un nouveau parti ?
Vous dites que vous avez regardé ce qui s'est fait en Hollande...

FD : L'idéal se serait d'avoir Constance, fondatrice de DierAnimal car moi j'ai rejoint DierAnimal pour les aider, pour appuyer leurs initiatives mais je suis pas une cheville ouvrière. Mais ça fait longtemps qu'on pense que politiser la question est une des étapes évidentes et nécessaires. On a affaire à des gens qui ne voient vraiment pas où est le problème de l'élevage et on est que 2% à y voir beaucoup d'arguments et à avoir un discours structuré et on sait bien qu'on chante un peu dans le désert. On se rend compte aussi que beaucoup se fait dans le silence, une des causes de la dureté de l'exploitation que subissent les espèces c'est l'écran de fumée, c'est le déni, c'est le fait que ça se passe loin des yeux. Nous on veut communiquer là-dessus, donc l'objectif des partis politiques va être dans un premier temps d'amener toute cette question dans l'hémicycle, comment sont traités les animaux : d'interpeller les autres politiques parce que aussi on sait que potentiellement on a la majorité des belges, la majorité des belges sont contre l'élevage intensif. Si on fait un référendum demain, contre ou pour l'élevage intensif on aurait une majorité des gens qui sont contre. On est que de 2% de végétariens / végétariens mais ce sont des études qui ont été menées par les institutions européennes il y a 10-15 ans...Est ce que vous pensez que vous êtes bien informés de ce qu'il se passe dans l'élevage ? ils disent non. Etes-vous prêts à payer plus pour une viande d'un animal non maltraité ? Que pensez-vous des élevages intensifs ? 60% disent que ce n'est pas bien...Donc ramener cette question au centre des débats politiques car on sait que potentiellement on a l'appui du public. Le public il sait pas ce que c'est Weinstein, il sait pas ce que c'est le BBB, il comprend pas le lien entre monoculture et nos campagnes... Nos premiers ministres ils ont aussi besoin...finalement ce que je dis c'est factuel. Si on a des hommes politiques en place, on va peut-être pouvoir écouter la contre argumentation Si les citoyens deviennent fous... c'est nous qui dirigeons le pays.

VD : Vous avez l'impression que c'est quelque chose qui monte dans la société actuellement, les questions d'antispécisme, de végétarisme/véganisme ?

FD : Je suis enseignant, je suis plutôt pessimiste sur la nature humaine. 47 ans je me fais plus d'illusions. Si on a le temps, la nature humaine on peut avoir de l'espoir sur 2-3-4 siècles... d'énormes progrès. Mais on les a pas malheureusement, on arrive à un bout du cycle. Donc, c'était quoi la question déjà ?

VD : Les questions d'antispécisme végétarisme/véganisme est-ce que ce sont des idées qui se développent actuellement ?

FD : Ma compagne a résumé un livre d'histoire de la conscientisation des masses à la question animale. Très clairement, on va dire c'est la majorité des gens aujourd'hui.

Aujourd'hui c'est presque unanime, personne ne va blesser un animal devant les gens. Blesser un animal juste pour le plaisir, c'est unanimement condamné. C'était pas comme ça il y a 50 ans. Ne fut ce qu'il y a 5 ans les animaux c'était des rebuts de consommation... ça, ça a énormément changé. Il y a une sociologue de l'alimentation qui disait qu'il y a les sarcophages - les zoophages (ceux qui disent moi je m'en fous on peut les tuer devant moi, je mange des animaux donc ils peuvent manger de la joue, des rognons des gésiers...) Mais ce qu'on voit qui se développe de plus en plus dans la société, c'est les sarcophages, c'est les gens qui ont besoin d'éliminer la présence de l'animal, et des organes animaux etc., symboliquement par le haché, le filet, la saucisse... et ça c'est les jeunes, ils aiment pas les trucs où il y a trop de sang. Comme disait cette sociologue, Il y a une tendance à un néo végétarisme qui se diffuse évidemment. Il y a un vrai malaise de plus en plus entre le fait de manger des animaux, de devoir les élever dans de mauvaises conditions et les sentiments qu'ont les jeunes par rapport aux animaux, Tous ont beaucoup d'estime pour les animaux. Chaque année j'ai 200 élèves à qui je présente ce qui se passe dans les élevages intensifs, ils sont tous sensibles. Tous, tous, tous. Ils sont tous bouleversés, ils se frottent les yeux "c'est pas possible pourquoi on fait des trucs pareils" Je sais que cette génération ne pourra pas, elle va forcément changer. Et plus tu vas dans les vieilles générations, plus tu as des gens qui ont intégré le spécisme, c'est complètement...c'est pas une question. Ma mère, qui a 70 ans, c'est pas un questionnement. C'est un truc pour bobos qui ont du temps à perdre. Il y a des choses plus importantes dans la vie, les animaux...il y a des gens qui meurent de faim. C'est une autre question. Mais les jeunes - 20 ans- ils sont déstabilisés. Donc oui je suis certain. Bon ils sont protégés par la dissonance cognitive qui est organisée par la société. Avec maintenant un contre feu, on leur dit, au début ils se moquent de vous...il y a eu une phase d'indifférence, il y a eu une phase où on se moquait et maintenant c'est un combat de communication entre végans et non végans. Les leaders d'opinions... on est en pleine guerre des mots. Ça s'explique, ça veut dire que l'opposant, on parle de carnisme, de la société carniste se sent attaqué dans ces fondements, voit qu'elle est en face d'une menace existentielle très forte et ce qui explique le contre feu... T'avais vu le philosophe Aries qui a fait la chronique, qui a écrit un livre...ça prouve qu'ils voient un grand danger de cette montée parmi la population de sentiments pour les animaux. Je te réponds oui. Je vais avoir beaucoup d'espoir pour ce mouvement-là. Surtout qu'arrivent deux révolutions, l'élevage c'est de la technologie... Les gens se rendent pas compte que l'élevage d'abord c'est des technologies qui ont permis et qui ont contribué à la mort d'énormément de gens. On voit que le côté positif mais tout le transfert de virus et de bactéries entre humains et animaux et animaux humains. La naissance du néolithique la grippe les machins les bazars, ça apparaît en 15000 avant JC quand les êtres humains et les animaux vivent ensemble... Mais l'apparition des gripes etc. a coûté énormément de vies. De nombreuses personnes en Belgique meurent dû à la résistance des bactéries, c'est une technologie qui tue mais on en parle très peu. Mais arrivent des technologies plus propres qui vont inventer les équivalents en protéines...avec une population qui va être sensible à l'argument bien-être animal. Je pense que c'est une industrie qui a peu d'avenir mais ils le savent d'ailleurs.

VD : Donc ça devient électoralement porteur électoralement contrairement à 10-20 ans ?

FD : Pour le moment, en Wallonie, on a des années de retard. Tu prends l'Allemagne, on a 10% de végétariens-végans. Donc ça veut dire que tu as beaucoup plus de gens qui sont flexitariens. Ceux-là sont perméables aux discours. Si le discours est modéré - si il y a pas des fous végans qui veulent tout interdire. Si le discours est modéré, qu'on arrête de taxer, de subventionner. Et si on fait de la promotion plutôt que de le juger de l'attaquer ça peut aller vite. En Angleterre, la progression de produits végans végétariens explose. Danone ils sont en

train de faire plein de profit avec Alpro et ils voient que la part lactée diminue...Les grosses industries commencent à acheter les boîtes montantes en protéines végétales donc voilà oui.

VD : Ça va, je vais couper ici.

c. Retranscription Entretien – Constance Adonis

Retranscription de l'entretien avec Constance Adonis, fondatrice de DierAnimal.

Entretien réalisé à Bruxelles le 18 juin 2019

Valentin Dumont (VD) : La première chose ce serait de vous présenter, dire qui vous êtes, d'où vous venez.

Constance Adonis (CA) : Donc moi je m'appelle Constance Adonis ???, je suis d'origine chilienne et je suis arrivée ici avec mes parents quand j'étais enfant. Mon parcours professionnel a été un peu atypique, dans le sens où j'ai fait un graduat en relations publiques, ensuite je suis retournée travailler. J'ai travaillé 13 ans dans l'aviation comme hôtesse de l'air mais il y a à peu près 5-6 ans j'ai décidé de retourner aux études pour ...euh...faire un parti politique. Donc je suis retournée ici à l'ULB pour faire sciences politiques parce qu'après les élections communales de 2012 où j'ai participé, j'ai été très déçue qu'il y ait personne qui prenne en compte les animaux. Ce n'était qu'une petite déception à ce moment-là mais ça n'a pas cessé de grandir. J'étais déjà activiste dans des associations.

VD : Quelles associations par exemple ?

CA : J'ai commencé chez Gaïa, j'étais triste de pas pouvoir voter pour un parti qui prenne en compte les animaux mais ça restait là. Ensuite avec les réseaux sociaux, je me suis rendu compte qu'il y avait des partis pour les animaux en Europe. J'ai trouvé ça génial donc j'ai commencé à les suivre mais je n'imaginais pas que j'allais créer un parti politique car il faut être vraiment fou pour le faire...

En 2014, aux élections, j'ai été voter. J'étais dans l'isoloir très mal à l'aise, je savais pas quoi faire, pour qui voter. D'ailleurs on m'a demandé ce que je faisais parce que je ne sortais plus mais j'arrivais pas à me décider, donc je cliquais, j'enlevais...je sais pas...je n'étais convaincue par aucun parti et en plus j'habite en région flamande donc j'avais encore moins le choix de certains partis que j'appréciais un peu on va dire. C'est là que la déception se transformait en... fin pas en dégoût... mais en blocage aussi. En tant que citoyenne, de là, bon je sais pas si il faut le mettre ça c'est une anecdote comme Saint Nicolas. Mais j'ai écrit une lettre à la présidente du parti animaliste néerlandais en lui disant que je voulais faire un parti en Belgique. J'ai encore cette lettre dans mon ordinateur avec la date mais ensuite je l'ai relu et je me suis dit je ne vais pas l'envoyer c'est pas le père Noël ni rien je ne sais pas ce qu'il faut faire pour faire un parti politique. J'arrêtais pas de me renseigner mais il n'y a aucun guide ou livre qui explique comment faire un parti. Ce n'était qu'une idée qui trottait et là je me suis dit la meilleure chose c'est de retourner étudier la science politique. Il ne faut pas du

tout un diplôme pour faire un parti, j'avais des personnes qui me demandaient "ha oui il faut un master ? " non pas du tout n'importe qui peut commencer demain mais je voulais avoir un aperçu général de la politique en Belgique et une analyse...plus en détail des partis et de la situation politique en Belgique. A l'université on nous apprend pas non plus à faire un parti politique ni à en gérer un encore moins mais de là voilà j'étais de plus en plus confiante et puis j'ai décidé de faire mon mémoire sur les partis politiques comme ça je devais les analyser. Donc j'ai fait un peu les deux en même temps car quand j'écrivais le programme du parti je commençais l'analyse des partis mais je voulais pas copier coller leur programme donc je me suis isolée un certain temps et j'ai commencé à écrire un programme...euh... simplement en pensant à un monde idéal, à un monde antispéciste et puis seulement après avec d'autres fondateurs à qui j'avais demandé de rejoindre, on a commencé à étudier les autres partis politiques ou les autres programmes plutôt. Et de là on a remarqué qu'il y avait énormément de similitudes et ...euh... on a rajouté à ce programme, qui est 80% écrit par Peter et moi - Peter c'est un des fondateurs - 20% de points qui viennent des autres partis aux Pays-Bas, en Espagne qu'on peut appliquer en Belgique. Par exemple on a pas ajouté la fin de la corrida en Belgique. Et ça, ça m'a réconforté, c'est génial...c'est pas...je voulais pas copier mais je voulais savoir ce que une personne veut et comment elle voit le monde idéal. On reçoit énormément de remarques et mails de gens qui disent le programme "c'est ce qu'on veut j'aurais pu l'écrire moi", et ça c'est génial. Et moi j'ai terminé mes études et de là on a commencé à mettre en place le parti mais là je sais pas si c'est déjà une question...

VD : Oui vous dites "on", les gens avec qui vous avez fondé, ce sont des gens que vous connaissiez déjà avant ?

CA : Oui en fait je les connaissais pas tous et encore moi personnellement mais ça fait 10 ans que je suis militante pour le droit des animaux donc je suis présente aussi depuis 10 ans sur toutes les manifestations et les marches parce que c'est une lutte très difficile. On est là qu'il neige qu'il pleuve qu'on soit malade ou pas on est là et c'est ça que je recherchais c'était des militants engagés. Car il y a beaucoup de gens qui viennent mais aussi beaucoup de gens qui partent. Maintenant on ne se fait plus ridiculiser comme avant, les gens ne se moquent plus. Mais toutes ces étapes il a fallu les passer. Encore il y a 10 ans on ne recevait que des moqueries et là que je comprends que certains quittent car c'est difficile de vivre en la famille ou dans son métier avec les collègues qui ne sont pas d'accord... avec les réseaux sociaux aussi ça peut être positif comme négatif, Mais dans les personnes à qui j'ai proposé à l'époque pour moi ils étaient vraiment engagés car ils étaient là depuis des années et je les voyais toujours sur le terrain. Après on aurait pu faire ce parti avec des amis proches mais c'est pas le but d'un parti. Le but d'un parti c'est d'avoir les mêmes objectifs, la même idéologie et voilà. Par contre, on était 6 fondateurs au départ ça je sais pas si c'est très intéressant à lire mais certains se sont rendus compte qu'il y a avait du boulot et ne pensaient pas qu'un parti c'était tellement de boulot. Depuis un an on se sacrifie vraiment. Personnellement j'ai maigri, je suis pas la seule et c'était pas le but. Fin je sais pas, personnellement, j'ai vu un ou deux films cette année, il y a beaucoup de choses qu'on ne sait plus faire car on consacre tout notre temps au parti. Mes parents je les vois peu, mes amis je les vois pas ou peu même mes propres animaux je ne sais pas m'en occuper comme avant car je me dis qu'il faut aider un plus grand monde et pour certains c'est très difficile. Certains se sont lancés dans l'aventure sans penser à tout ce travail derrière. Là certains de ces fondateurs ont dit : ben ok, on reste membre mais on pourra pas continuer à ce rythme-là car on a tous un travail à côté. Fin moi j'ai fait une pause...j'ai pris un congé sans soldes. J'ai plus de temps mais c'est aussi un choix réfléchi, j'ai rien gagné pendant des mois j'étais pas au chômage ni rien donc il faut aller au bout de ses projets mais c'est pas facile, ça je l'accorde. Il y a parmi les militants il y a des couples, qui ne

se sont pas brisé heureusement, mais c'est très lourd et toutes ces critiques de la politique c'est à un autre moment il y a un autre enjeu donc on voit qu'il y a énormément d'enjeux.

VD : Donc ce sont des membres qui étaient membres d'autres associations et qui vous ont rejoint car il y avait possibilité de créer un parti ?

CA : Après oui j'avais pas tout planifié dans ma tête, je voulais qu'il y ait des flamands comme des wallons et assez de femmes. Au départ j'étais seul avec mon compagnon Guiseppa et Peter. On était trois, une femme deux hommes donc ça n'allait pas. Après il y a encore quelqu'un qui a rejoint Iman un dentiste mais je voulais pas commencer le parti en étant la seule femme dans un monde où la femme est mise de côté, surtout en politique. Maintenant il y a plus de règles mais ça n'arrange pas les choses quand on voit les affiches de Destexhe c'était que des hommes à part les femmes en burkini. Après il y a une femme qui s'est désistée et on l'a remplacé par une autre et puis finalement elle a changé d'avis donc au départ on était censés être 5 mais ensuite avec la fille qui s'était désistée on en a récupéré une autre mais finalement on était 6 car je voulais pas jeter la personne qui avait remplacé parce que l'autre était revenue. Mais bon ce sont des histoires qui ne servent à rien.

VD : Si c'est toujours intéressant. Et du coup quand vous vous êtes dit "on fait un parti" quels étaient les objectifs principaux que vous aviez ?

CA : Politiser la question animale. Mon premier livre c'était Peter Singer "Animal Liberation". Donc de là j'ai encore lu plein d'autres livres Zoopolis, Corine Peluchon, manifeste animaliste, j'ai toujours suivi ces enjeux-là et en France, un an avant la Belgique, il y a eu aussi le parti animaliste qui s'est lancé. Donc là j'avais cette idée en tête, il faut vraiment le faire au plus vite mais je devais vraiment calculer aussi au plus vite car je voulais peut-être refaire un an d'études mais non les élections de 2019 vont être là donc je pourrais pas mener des élections et faire des examens mais tout était presque calculé pour se dire qu'on avait 1,5 an pour se faire connaître. Tout en découle, on a longtemps réfléchi au nom pendant 9 mois comme un bébé, une abréviation ça n'ira pas car on aura pas le temps de la faire connaître. "PS" tout le monde sait ce que ça veut dire, Défi peut être pas mais la plupart oui, du coup il faut un nom percutant qui fasse que les gens sachent tout de suite ce qu'il en est car on aura pas assez de temps pour se faire connaître. Dans l'isoloir certaines gens qui sont hésitants se disent "animaux pourquoi pas" ils font sûrement des choses pour les animaux. Et on reçoit des mails dans ce sens-là. Il fallait un nom qui soit compréhensible par les wallons et par les flamands, c'est **Hermes Sanctorum** qui nous a aidé à le trouver car on était bloqués par le nom et c'est ce qui nous a bloqué le plus longtemps.

VD : Et dans les objectifs du parti il y avait déjà la volonté d'avoir un élu ou c'était juste se faire connaître ?

CA : Oui oui parfois dans les interviews, les journalistes interviewent des militants qui ne connaissent pas toute l'histoire mais moi je suis toujours restée en contact avec mes profs à l'ULB ou des conseillers et le but était vraiment d'avoir déjà un élu déjà pour commencer c'est pour ça qu'on a tout donné, peut-être même trop car on s'est exploité nous-mêmes, alors que dans un monde antispéciste, on veut réduire le temps de travail dans le programme alors qu'on a travaillé comme pas possible on a fait tellement de nuits blanches, certains étaient malades, mais c'était le but d'avoir ce député au moins parce qu'à Bruxelles il y a un mécanisme qui permet aussi de le faire. Le groupement de listes ça faisait deux ans qu'on en parlait.

VD : Donc c'était un mécanisme prévu longtemps à l'avance ?

CA : Oui après c'était facile de se dire que ce groupement de listes qui permet de se regrouper mais il fallait aussi l'accord des autres partis et ça a été une négociation avec les autres qui ont duré des mois.

VD : Qu'est ce qui a fait qu'ils acceptent ?

CA : il faudrait demander au PTB. Début décembre avant les fêtes. J'ai commencé à les contacter, enfin des mois avant mais j'avais aucun retour, je les ai contactés avec des numéros, au siège social, par Facebook mais ils répondaient pas et en décembre il y a une personne qui me contacte enfin. J'étais contente car le temps filait " Bonjour on a vu vos messages désolés on est très occupés", si vous voulez rencontrer quelqu'un, venez à la fête de fin d'année. Et de là, j'ai été... On s'est mis en relation avec le président de la section de Bruxelles mais la réponse n'était pas de suite. Il ne pouvait pas décider tout de suite, mais de là j'ai toujours insisté tout le temps car je lâche jamais rien quand je veux un truc. Donc début mars, quelques jours avant le dépôt des listes, j'étais stressée je tremblais mais qu'est ce qui se passe j'étais tellement stressée et j'osais plus trop les harceler puis ils m'ont appelé "ok on veut bien faire le groupement de listes avec vous" j'y croyais pas car dans les sondages ils dépassaient le seuil à eux seuls, mais j'y croyais pas donc j'ai demandé je voulais que ce soit officiel "je peux venir quand signer tous les documents ?" car en politique on a déjà eu Bart de Wever et d'autres qui nous ont promis des trucs et puis ont changé d'avis puis il faut aller vite car c'est un vrai jeu, un vrai théâtre Comedia dell arte.

VD : Les membres vous les avez trouvés ou, ils sont venus d'eux-mêmes ?

CA : Là on est à peu près à 600 membres car on savait pas s'inscrire tout de suite. La plupart sont déjà dans une association. Enfin, les vrais militants car dans un parti il y a les lecteurs, le sympathisant, le militant membre ou pas puis les vrais militants qui sont avec nous pour tenir les stands et puis qui deviennent candidats s'ils le souhaitent car pour être candidat, maintenant ça a été une première car on a aussi pris ceux qui voulaient bien nous aider à remplir des listes pour pouvoir respecter la parité et l'alternance mais, dans le futur, on va essayer vraiment de prendre des candidats engagés qui veulent bien s'investir comme la plupart des candidats ont fait parce c'est ce qu'on demandait. Mais on avait l'inverse d'autres partis, on avait énormément de femmes et il nous manquait surtout des hommes. Donc malheureusement sur certaines listes on a pas pu...du... prendre de femmes car on avait pas assez d'hommes donc si on avait un homme il y avait des conditions, il fallait au moins être végétarien. Donc si on avait un homme qui nous disait "ok je suis végétarien" mais j'ai pas le temps je ne sais, pas j'ai un bébé ou je pars à l'étranger on disait ok et on le prenait et ça nous permettait de mettre deux femmes. Mais...euh. Les militants, les membres il y aussi beaucoup de gens qu'on connaît pas. Là on est à 600, je connais vraiment pas la moitié des gens et il y a tous les jours des personnes qui s'inscrivent et c'est pas que des végétariens, c'est des omni, on reçoit pleins de magnifiques mails de gens qui disent c'est super ce que vous faites ça me dérangerait pas de réduire ou d'arrêter mais je suis égoïste j'arrive pas à le faire moi-même, même si je trouve que je devrais arrêter et qu'on doit respecter les animaux.

VD : Vous dites que les gens viennent d'autres associations. Ils sont venus d'eux-mêmes ?

CA : Oui ils sont venus indépendamment, on a fait beaucoup d'appels, de bouche à oreille, on voulait pas utiliser trop les réseaux sociaux parce que dans la PA parfois (la protection animale) il y a des personnes qui sont problématiques donc on essaie d'éviter mais on a une association à Liège - Végétik - eux, ils ont fourni - de cette association il y a... je pense, 5 ou 6 candidats qui étaient déjà très engagés là. Mais sinon on a pas d'autres candidats qui étaient déjà membres - de animaux en péril, Gaïa... mais c'est pas "Gaia" "animaux en péril" ou Gaïa qui m'ont dit voilà on a cette personne qui est intéressée. On a commencé le parti en créant des sections locales. On a fait la première à Anvers et de là on a ouvert de plus en plus de sections.

A Namur, à Liège, à Bruxelles, à Tournai, à Bruges, à Mons et c'étaient les présidents des sections qui avaient la responsabilité et la charge d'établir cette liste, avec nous, mais il y a plein de choses à respecter pour les listes tel le nombre minimum de candidats effectifs ou suppléants etc.

VD : Dans les interviews avec des gens qui faisaient partie d'organisations que j'ai eu l'occasion de mener, il y a souvent un genre de clivage qui existe dans le monde de défense des droits des animaux entre welfarisme et abolitionnisme et je me demandais ce que vous pensiez de ce clivage là et DierAnimal qu'est-ce qu'il en pense de ce clivage-là ?

CA : C'est un clivage compréhensible et c'est un clivage dans lequel les gens tombent facilement et c'est dommage car c'est dommageable pour des associations comme Biteback qui dernièrement se fait critiquer sur les réseaux sociaux comme une association de welfariste car ils font une marche contre les abattoirs. Les gens qui ne lisent pas Gari Francione ou d'autres mélangent peut-être ou ne comprennent pas les objectifs réels. Il y a des différences entre toutes les associations qui peuvent tout et donner un message clair et la politique. On a ce problème avec des militants qui viennent d'associations et qui veulent commencer à gueuler avec le parti "on ferme tous les abattoirs et on devient végans demain on impose le véganisme" mais ce message là en politique il passe pas. On a participé à la marche pour la fermeture des abattoirs en tant que parti comme l'année passée, comme le PA. Mais là c'est différent, on le fait et on parle quand les gens nous posent la question, on répond que c'est plutôt symbolique car on sait de toute façon si on veut être réalistes que c'est pas demain que les abattoirs fermeront mais le clivage est embêtant car certains pensent qu'on est welfariste car on dit pas dans notre programme "pour la prochaine législature on va fermer..." mais ils se rendent pas compte...euh... que ça n'irait pas. Et pourtant le manifeste est clair "dans un monde idéal on ne veut pas qu'il y ait des animaux qui soient tués" mais la politique c'est toujours par étape. Nous on fait des présentations du parti et on a une présentation PPT avec 3 slides essentiels. On dit...on n'a pas peur de dire qu'on est antispécistes, abolitionnistes mais aussi réalistes. Mais alors qu'on nous taxe de welfariste parce qu'on met pas clairement qu'on veut fermer demain, c'est dommage, mais c'est le but final de toute façon, on est tous abolitionnistes, on ne veut pas que les porcs dans les élevages soient mieux traités. Moi je veux plus qu'un jour il y ait d'élevages car on se porte bien sans manger des animaux et j'espère pouvoir vivre un jour dans ce monde harmonieux de tout le royaume du vivant mais ça prendra du temps mais c'est des choses qu'il faut souvent expliquer à des militants, d'associations plus radicales qui ne comprennent pas alors le message politique.

VD : Et euh maintenant que vous avez un élu, est-ce que vous avez des contacts avec des organisations qui justement veulent avoir des liens avec vous pour faire entendre ce message ? Des contacts avec des organisations de la défense des animaux ?

CA : Oui j'ai des contacts privilégiés avec certains car je les connais depuis 10 ans ou plus et j'étais une militante ou une bénévole chez eux pendant des années donc je les connais personnellement et en dehors de tout militantisme mais le problème avec eux. Enfin on va voir par la suite, certains ne peuvent pas crier haut et fort qu'ils nous soutiennent puisqu'ils ont des subsides de Di Antonio etc. Ils ont peur de perdre le peu qu'ils reçoivent donc il y a toujours cette part de neutralité qu'ils veulent garder mais ils nous aident beaucoup derrière les coulisses mais après ils veulent pas spécialement qu'on les nomme mais de toute façon après sur les photos ils apparaissent. Ils veulent peut-être pas de message clair et écrit, mais...

VD : Y a pas de logo ni rien mais ce sont les mêmes personnes ?

CA : Oui ce sont les mêmes associations qu'on croise souvent et quand ils sont pris en photos ils ne disent pas " ne mets pas sur Facebook". Elles circulent toutes donc les gens qui observent les photos peuvent très bien deviner avec quelles associations on avance et lesquelles nous soutiennent. Mais c'est des ASBL qui veulent garder une certaine neutralité. Mais elles vont pas sur leurs pages "voter Dier Animal" puisque dans leurs membres il peut y avoir des personnes qui votent vraiment PS ou MR. Dans le monde la protection animale, il y a tous les courants politiques hein. Si on prend Gaïa, ils vont d'un extrême à l'autre ...ils ont...et ce qui est étrange et étonnant c'est que, par contre, il y a presque aucun membre de Gaïa qui vote Ecolo mais ils ont des membres qui votent PTB jusqu'au Vlaams Belang. PTB ou peut-être parti populaire. Et ça c'est un peu - je sais pas si vous les avez vu quand ils ont mis leur site "je vote animaux" - car quand on les a contactés avant de lancer le parti ils étaient un peu réticents. A mon avis, leur réticence était due au fait qu'ils pensaient qu'on allait leur prendre une part de la médiatisation, mais c'est pas le but c'est eux qui ont fait un excellent boulot sur le terrain depuis 30 ans en Belgique. C'est la plus grande association belge pour le droit des animaux. Nous on a rien contre eux si ce n'est que maintenant demander aux gens de voter PS ça on a été quand même très étonnés et très déçus, car ils ont d'ailleurs classé le PS comme le parti qui respecte le plus le bien-être animal. On comprend pas trop mais on espère que dans le futur on puisse avoir de bonnes relations puisqu'il faut travailler ensemble et pas séparés tout simplement et notre message c'est toujours de dire que toutes les stratégies sont bonnes. Ça c'est quelque chose qui m'embête beaucoup personnellement de voir que l'un critique l'autre. En France c'est pareil et si je reste en Belgique "ha non Gaïa c'est pas bien ce qu'ils font, ha mais Animaux en péril non plus, Biteback leur marche sert à rien...*" on doit tous avancer ensemble et toutes les stratégies sont bonnes. Moi si je suis devenue activiste c'est parce qu'il y a 10 ans j'ai vu "Earthlings" que Gaïa projetait lors d'une de leurs conférences. J'ai été vraiment touchée par ce documentaire mais beaucoup de gens ne le verront pas parce que c'est terrible d'autres vont lire un livre et vont ouvrir leur conscience, d'autres vont avoir une interview, rencontrer quelqu'un, tomber amoureux, voir un animal qui souffre, avoir un décès animal et c'est là qu'ils vont avoir ce déclic. J'aimerais beaucoup voir des étudiants en sociologie ou en anthropologie qui font des mémoires dans ce genre - ou alors j'aimerais bien le refaire dans quelques années - car j'aimerais comprendre quand a lieu ce déclic d'ouverture de conscience qui fait terriblement mal mais qui est nécessaire. Si tout le monde l'avait demain ce serait génial mais malheureusement tout le monde reste dans ce déni et donc avoir la clé pour que les gens changent ce serait génial. Mais nous on essaye tout, on fait des conférences, on projette des documentaires mais chacun est différent et chacun va être touché par un autre moyen.

VD : Et quand vous dites, les moyens d'actions sont compatibles, toutes sont plutôt bonnes. Même celles qui flirtent avec la légalité - parfois il y a des actions un peu violentes ?

CA : Personnellement oui, en tant que parti on va pas aller dire à nos militants de faire de la désobéissance civile mais on a des membres qui en font et on va pas les exclure pour ça. On a un bel exemple d'action de désobéissance civile aux Pays Bas, il y avait une nonne qui avait des poules et pendant la crise de la grippe aviaire, l'Etat avait demandé aux gens d'amener leurs poules dans des endroits spéciaux pour qu'ils soient gazés et là y a une nonne...Moeder Maria qui a lancé un appel en disant " ne le faites pas, cachez vos poules " et elle a été poursuivie, bon après elle a été acquittée. Mais elle a répété encore au tribunal qu'elle aurait jamais dit où étaient ces poules car elle comprend pas que les intérêts financiers passent avant de ceux des animaux surtout que c'était des poules en bonne santé. Mais il y a toujours ces mesures que les gouvernements prennent vite et s'il y a un cas de grippe aviaire décelé dans un élevage... ce ne sont pas des mesures éthiques et là le parti animaliste néerlandais a soutenu Soeur...Moeder Maria pour cette action qui lui a quand même valu un procès.

VD : Donc dans des cas similaires vous seriez dans le même type de rapport ?

CA : Oui on a, comme je dis, des candidats qui vont dans des abattoirs. Après casser des vitres, est-ce que c'est très ...j'oublie le mot... est-ce que ça va aider ? ou dans le sens où c'est pas le petit boucher qui crée toute cette société de capitalisme et de surconsommation où les animaux sont traités comme des biens de consommation. Moi mon grand-père était boucher, il avait une trentaine de boucheries à Santiago. Je pense qu'il faut plutôt attaquer les grandes multinationales. Après on casse des vitres, et eux cassent des vies qu'on récupérera pas alors que la vitre peut être remplacée. De toute façon, on essaie toujours de rester dans le pacifisme ça c'est important, des militants qui vont devenir violents ou faire pire que ça, parce qu'il y a des actions politiques ou des pays où ça se passe même plus mal, je pense pas qu'on pourra tolérer mais on tue même pas des mouches donc.

VD : Quand j'avais fait l'interview avec Benjamin de Biteback il disait que le combat s'inscrivait dans un combat plus grand, ils prenaient part à des actions sur le sexisme et le racisme, ces manifestations là... est-ce la même chose pour DierAnimal ?

CA : Oui après il y a une grande partie des militants qui sont vraiment là pour les animaux. Toutes les marches pour le climat on les a faites. Personnellement et avec la plupart des fondateurs et présidents de sections locales à qui on demande d'avoir un engagement réel. Les marches là de Anuna de Wever tous les jeudis, on en a fait ¾ on en pouvait plus, c'était vraiment lourd, surtout en pleine campagne mais on a tenu bon et on avait promis d'être tout le temps là et on a presque tout fait. Mais on est là aussi pour d'autres marches - pour les sans-abris, pour les migrants - mais après ça dépend on fait déjà tellement de marches et c'est un message qu'on entend souvent, il y a déjà tellement de monde, et on pourrait faire des marches tous nos week-ends et toute notre vie, et moi-même je suis réfugiée politique donc mes parents m'amènent à des marches.... pour l'asile politique ou les droits de l'homme en tout cas. Et puis voilà on a énormément de militants qui sont aussi membres de "Biteback" ou "Gaïa" mais aussi de "Amnesty" ou "Oxfam" ou qui aident ici la plateforme citoyenne avec les personnes du parc Maximilien. Et d'ailleurs moi j'ai commencé comme ça en fait - mon altruisme si je puis décrire ça comme ça - j'aidais les sans-abris, je trouvais ça super triste qu'il y ait des sans-abris ou des personnes seuls à Noël et nouvel an. J'ai fait 3 ou 4 noëls avec eux à la gare centrale. Après j'ai vu "Earthlings" et là j'ai juste changé ce que je donnais, car je donnais de la viande et des saucisses ...aux restos du cœur...et donc j'ai continué mais en donnant des choses végétales mais je pense que c'est un vrai combat global de toute façon. On est contre les injustices quelle que soit la personne visée, si c'est une personne humaine ou animale ça reste une injustice. Même les arbres ou la nature, je supporte pas quand on abat des

arbres, même quand on les élague j'ai du mal. C'est en ça qu'on se reconnaît le plus on supporte pas les injustices, donc on va aider dès qu'on peut. Mais on doit se protéger nous même dans le sens où si on fait de trop on se brûle aussi quelque part, on peut pas arranger toutes les misères du monde. On voudrait bien mais c'est pas possible et à un moment on doit accepter ça aussi et c'est très difficile

VD : Dernière question, c'est quoi le futur de DierAnimal ?

CA : Moi je le vois super le futur de DierAnimal. On est le 11 parti en Europe

VD : le 11ème parti animaliste en Europe ?

CA : Oui et 19ème au niveau mondial. Moi mon but c'était de mettre des fondations à ce mouvement en Belgique et de le politiser et pour ça je pense que c'est réussi, je suis très contente et maintenant ça ne va que grandir que moi je sois là ou pas. Je voudrais qu'il y ait de plus en plus de membres et de militants et maintenant si il y a des élections anticipés on participe et si c'est pas le cas on participe dans 5 ans et on aura chaque fois des meilleurs résultats puisque quand on regarde les statistiques des résultats des autres parties animalistes ils sont toujours dans une pente croissante. Donc ça c'est... Parfois ça stagne un peu parce que c'est vrai que... les populismes ou les mouvements de droite reviennent en force partout - partout en Espagne et dans d'autres pays - mais on est sûrs qu'on va grandir. Moi je ressens ça depuis le début qu'on est... moi je suis née en même temps qu'Ecolo... mais on est un parti politique qui est là pour durer. C'est ça le but c'est la définition d'un parti politique : on doit ...rester, durer, atteindre le pouvoir et c'est ça le but. Après ce qu'on dit toujours aussi c'est qu'on aimerait bien disparaître aussi à un moment quand il y aurait cette société antispéciste qui n'a pas besoin d'un parti ni de personnes qui sont là pour défendre ni les arbres, ni les oiseaux, ni les fourmis puisque tout le monde les respecterait tout simplement. Parce que c'est vrai que c'est fatigant mais nous on sait qu'on est cette génération ou ces gens qui allons devoir sacrifier une partie de notre vie, peut-être qu'on peut dire ça comme ça, à lutter pour ça. Mais j'espère que les futures générations ne devront plus le faire et que tout le monde sera gentil avec les animaux. Moi ce qui me fait surtout peur c'est... l'intelligence artificielle parce que je vois qu'elle est en train d'arriver très vite et personne ne s'en préoccupe, et donc je me dis que plus tard il y aura peut-être des partis anti-Intelligence artificielle puisqu'on ne prend plus l'éthique en considération lors de la fabrication de tous ces appareils et robots et ça peut vite dégénérer. Mon compagnon, il est programmeur et on peut tout demander à un robot.

VD : Oui, ok. Je ne sais pas si vous allez rajouter quelque chose, cela fait 30 minutes?

CA : Non sauf si vous avez d'autres questions.

d. Retranscription Entretien – Ryan Sabkhi et Sarah Van Neyghem

Retranscription de l'entretien avec Ryan Sabkhi et Sarah Van Neyghem, Anonymous
For The Voiceless - Liège. Entretien réalisé à Liège le 04 juillet 2019

Ryan Sabkhi (RS) : Donc moi c'est Ryan j'ai 27 ans. Ça fait à peu près maintenant deux ans que je suis végétarien et antispéciste. Un peu plus de 2 ans. Ça a commencé comment ? Ben simplement mon ex est devenue végétarien et antispéciste avant moi, euh... je pensais pas là-dessus au départ. Finalement pendant un mois j'ai vu que ce qu'elle mangeait était bien. J'ai vu des refuges qui m'ont expliqué la réalité que tout le monde ignore. Du coup, au bout d'un mois, j'ai eu un rejet donc je suis devenu végétarien du jour au lendemain. Et après 4-5 mois de végétarisme, on réalise que devenir végétarien n'est pas suffisant. Donc j'ai décidé de m'activer donc je me suis inscrit d'abord chez Biteback pour lequel j'ai fait une ou deux premières actions. Et puis rapidement j'ai rencontré ??? à Bruxelles et je me suis inscrit directement avec ma copine on a été participé à plusieurs cubes là-bas. C'est d'ailleurs dans ces cubes que j'ai rencontré Constance et puis il manquait une antenne à Liège et je me suis dit - on m'a proposé de créer une antenne à Liège et j'ai clairement accepté. Et j'ai créé mon antenne à Liège qui est un peu en standby à cause de la ville. Euuuuuhhh et voilà et c'est aussi comme ça que j'ai rencontré Sarah - ??? - et donc c'est clairement un combat que je mènerai toute ma vie, c'est sûr et certain. J'ai rencontré - Je suis rentrée dans le parti politique grâce à Constance qui m'a rencontré lors d'une action Anonymous for ??? Donc voilà en gros... Sarah ?

Sarah Van Neyghem (SV) : Ok, moi c'est Sarah, j'ai 29 ans déjà oui, non moi je ne suis pas devenue végétarien du jour au lendemain j'ai eu d'abord une petite transition je suis d'abord devenue végétarienne. J'ai toujours été révoltée contre la cruauté envers les animaux et la cruauté gratuite et je me suis rendu compte que ce qui se passait dans les abattoirs était aussi cruel que les cas isolés de maltraitance et donc je suis assez vite devenue végétarienne et j'ai très vite compris que ce n'était pas suffisant si on voulait retirer sa consommation d'un système qui exploite des individus

Donc je suis devenue végétarien et ce qui m'a marqué c'était une veillée contre les abattoirs à Aubel il y a deux ans de ça aussi, ça fait déjà 2 ans aussi. On avait passé la nuit, c'était juste une veillée pacifique où on passait la nuit devant un abattoir en hommage aux victimes ça m'a profondément marqué et là je me suis rendu compte que c'était quelque chose qui était proche de moi et quelque chose qu'on pouvait imaginer. Mais se retrouver devant un abattoir c'était concrétiser ce que je savais, ça a été un déclic. Et grande joie, j'ai découvert qu'il était possible de se passer des produits qui exploitent des animaux donc c'était une super bonne nouvelle et encore meilleure nouvelle j'ai découvert qu'il existait un combat et des gens qui luttaient pour ceux qui ne pouvaient se défendre eux-mêmes. J'ai rencontré Ryan puisque je connaissais personne et euh j'ai commencé à m'informer de plus en plus et j'ai vu qu'il y avait un cube qui était organisé à Liège et j'ai foncé et c'est comme ça que j'ai rejoint Anonymous for the voiceless.

Valentin Dumont (VD) : Ok génial vous dites dans les choses qui vous ont déclenché vous c'était plutôt une veillée et toi c'était plutôt un refuge - un refuge d'animaux, est ce qu'il y a aussi des films ou documentaires qui vous ont marqué ?

RS : Clairement. Moi je suis devenu végétarien sans ça. Je le suis devenu avec mon ex-copine. Puis on m'a ouvert la conscience dans les refuges - au rêve d'Abby et alors chez animaux en péril. Alors après c'est clair quand je suis revenue chez moi j'ai pris le temps de me renseigner sur pleins de documentaires "Cowspiracy", "Earthlings", voilà ce sont vraiment des reportages qui ont confirmé l'idée que plus jamais je ne mangerai plus de viande ni aucun autre produit d'origine animale.

SV : Ben pareil pour moi. En fait quand j'ai commencé à faire des cubes. J'ai été d'abord dans plusieurs cubes, à l'intérieur du cube c'est à dire que je ne faisais pas de sensibilisation mais je confectionnais le cube en portant les écrans, des pancartes qui diffusaient des images issues d'abattoirs ou autre ferme, fourrure...puisque l'idée des cubes c'est vraiment de sensibiliser à l'exploitation dans sa globalité euh et alors très j'ai voulu regarder tous les films qu'on proposait sur les cartes qu'on distribue dans Anonymous. Ça paraît évident de pouvoir regarder quelque chose avant de pouvoir conseiller aux gens de le faire et savoir si j'étais d'accord avec ça là évidemment ça a éveillé encore plus ma conscience car il y a eu d'abord cowspiracy, blackfish, royaume pacifiste qui était aussi très poignant. Ça, ça m'a vraiment...C'est un condensé de témoignages d'éleveurs qui se sont reconvertis donc ça, ça m'a vraiment marqué énormément. Par la suite on a organisé des projections avec notamment Végétik, où on a diffusé Cowspiracy et ça c'était très inspirant de pouvoir le regarder avec du monde, avec un public et de pouvoir échanger par rapport à ça. Mais euh les films ces documentaires là et plus récemment "The lion" m'ont vraiment conforté dans mon idée puisque comme disait Ryan ça c'est le combat d'une vie et donc ça s'arrêtera pas là et je pense qu'on va - qu'on est bien partis pour ne jamais s'arrêter et être de plus en plus motivés.

RS : c'est clair

Valentin : Ok. Le but d'Anonymous for voiceless si vous pouvez le résumer ?

RS : En gros c'est d'apporter de l'information aux personnes qui l'ignorent c'est de la sensibilisation pure. En fait, pour expliquer un peu ce qu'est Anonymous for Voiceless déjà pour commencer ça a été créé en Australie, mais on est dans un peu plus de 60 pays et plus de 600 villes dans le monde entier donc on est à peu près partout dans le monde. Alors c'est quoi ? Donc on vend des cubes pour qu'une dizaine d'activistes - ça peut être moins - ça dépend du nombre d'activistes présents forment des cubes. Un sur deux porte une pancarte avec indiqué "vérité" et le second a un ordinateur qui diffuse des images d'abattoirs. Alors moi ce que j'ai beaucoup apprécié dans cette association là c'est qu'il y a pas - comment dire - on ne culpabilise pas les gens, on les montre pas des doigts. Ils viennent si ils le souhaitent si ils s'arrêtent au bout d'une bonne minute c'est nous qui allons leur parler - si ils veulent pas parler on les laisse, il y a pas de forcing tout ça. Bien souvent il y a de bonnes réactions, les gens viennent ils regardent les écrans, les ¾ sont choqués de ce qu'ils voient. On réalise que la majorité ou une grande partie est ignorante de ce qu'il se passe dans les abattoirs et personne ne sait qu'il y a des alternatives. Du coup on est là pour sensibiliser. On utilise une méthode qu'on appelle la méthode secrète - si je me trompe pas - la méthode secrète. Et voilà, le but c'est d'apporter l'information à un maximum de personnes. Quand on sensibilise on donne une carte avec plusieurs reportages et au bout de la carte il y a également des sites qui

sont là pour aider vers une transition 100% végétale. Et donc une fois qu'on a donné la carte on comptabilise une personne parce qu'on ne donne pas les cartes à tout le monde, on les donne uniquement si on pense avoir sensibilisé quelqu'un. C'est pour ça qu'il y a une petite statistique par rapport aux nombres de sensibilisés.

VD : J'ai vu que dans les revendications que porte A for V ils se définissent comme antispécistes ?

SV : Comme Ryan l'explique très bien c'est pas du tout du tractage c'est vraiment de l'information à la demande, c'est la personne qui s'arrête pour le faire et ce qu'on fait c'est pas seulement diffuser des vidéos issus des abattoirs mais c'est aussi faire ma fourrure etc...et donc ce qu'on pointe c'est l'exploitation globale des animaux donc ça se résume pas qu'à l'alimentation et pour sensibiliser la condition c'est être antispéciste, végétalien et de pouvoir parler clairement d'antispécisme car Anonymous for the voiceless revendique de n'avoir aucune discrimination envers l'espèce donc ça se résume pas qu'à une histoire d'assiette c'est plus étendu que ça.

VD : Sur le site j'ai vu qu'il y avait des objectifs chiffrés. 500 000 d'ici 2020, 55 milles d'ici 2025. C'est assez rare d'avoir des objectifs chiffrés. Dans les autres organisations il y a souvent des objectifs " la fin de l'exploitation" mais il y a pas de chiffrage c'est quelque chose d'important pour vous ? Vous dites que vous comptabilisez...

RS : Pour moi quand on passe un week-end à sensibiliser qu'on réalise qu'au bout du samedi ou au bout de la journée on a donné 50 cartes. Ben tu vois, on se dit qu'il y a 50 personnes qui ont pris le temps de nous écouter. Parce que quand on parle, quand on sensibilise des fois il m'est déjà arrivé de rester 2h avec la même personne à parler alors que le cube dure 3 ans donc c'est très prenant c'est quand même c'est - pour nous c'est pas qu'on a réussi notre combat mais c'est gratifiant qu'au bout de la journée il y a 10 personnes qui ont pris 30 minutes ou une heure à nous écouter. C'est gratifiant car des fois on refait le cube le samedi du mois suivant, et il y a des gens qui nous croisent qui nous disent qu'ils sont fiers d'avoir changé l'alimentation ou alors des petits messages sur Facebook de personnes qui nous disent qu'on a changé leur vie. Et donc ouais pour moi c'est important de pouvoir voir ce qu'on fait, le travail qu'on fournit. Je sais pas si ça l'est pour toi aussi ?

SV : Si c'est vrai parce que toutes les personnes qui s'impliquent c'est déjà très énergivore. On parle, on pense à la qualité de l'information qu'on va donner. C'est vrai qu'on peut parler deux heures à la même personne c'est vrai que ça demande de l'énergie. Nous l'objectif c'est pas de convaincre c'est de donner de l'information pour nous c'est extrêmement chronophage donc on aimerait tous faire autre chose de nos vies. On y consacre de l'énergie et du temps donc si il y a un moyen pour qu'on puisse être motivés et quantitativement si on donne une carte - on les donne pas à chaque fois - c'est que quelque chose s'est passé pendant l'échange et qu'il y a eu une forme d'accord avec la personne qu'elle s'engage à y réfléchir qu'elle s'engage à regarder les vidéos qu'elles s'engage à considérer un changement ou une alternative

VD : Tu as dit que tu étais passé à Biteback et après tu as rejoint Anonymous for the voiceless parce qu'ils faisaient à Biteback ne te convenait pas ?

RS : Non j'ai continué les deux c'est juste que c'est pas évident, je ne suis juste une personne donc se diviser en 36 c'est pas toujours facile. Mais clairement oui moi je préfère ce qu'on

fait avec Anonymous. Pour moi Anonymous c'est la meilleure que je connaisse en tout cas mais toutes les autres sont également très très bonnes et je pense qu'on a besoin actuellement - après c'est une évidence j'ai pas arrêté Biteback je continue les marches avec eux. Malgré que j'étais responsable j'ai continué les actions avec eux dans la région de Charleroi mais c'est clair que je me donne plus pour Anonymous que pour les autres

VD : Qu'est-ce qui distingue, qu'est ce qui fait que dans Anonymous for Voiceless tu te sentes plus à l'aise ?

RS : Biteback et les associations que je faisais c'est vraiment de l'information plus que de la sensibilisation. On est là pour choquer les gens avec des images chocs sur papier il y a pas vraiment de personnes autour pour sensibiliser, il y a pas vraiment de personne pour sensibiliser même si il y a des personnes qui sont là pour répondre aux questions. Personne ne s'arrête car une image on la voit et on peut continuer sa route donc. Donc là c'est une vidéo donc les gens sont directement plus captivés par la vidéo et puis y a le masque qui attire les gens. Donc voilà c'est vraiment la philosophie Anonymous qui dans sa globalité me plaît mieux et qui a plus d'impact en termes de sensibilisations

SV : Maintenant Biteback a commencé à faire des images avec le casque de réalité virtuelle

RS : Oui c'est vrai c'est bien mieux

SV : Maintenant je pense que les deux approches sont complémentaires et en réalité on a besoin de tout c'est pas que c'est moins que c'est moins impactant qu'une autre mais le fait est qu'on ne peut malheureusement pas s'impliquer dans tout et je crois que quand on a l'occasion de faire des manifestations avec Biteback parce qu'ils sont très actifs - par exemple ceux qui organisent la marche pour la fermeture des abattoirs ben on est à chaque fois présent et ils peuvent toujours compter sur notre participation et quand il y a des manifestations plus occasionnelles ils comptent toujours sur notre présence aussi donc au final et malheureusement on est obligés ... on peut pas s'impliquer sur tous les fronts.

RS : C'est clair.

Valentin VD : Au niveau des moyens d'actions de l'organisation vous parlez des cubes, est ce qu'il y a d'autres types d'actions qu'Anonymous fait ?

RS : International oui, nous on fait que des cubes. Maintenant moi j'ai participé à un cube international à Berlin. C'est tous les pays différents qui voyagent jusque Berlin. Berlin c'est le dernier que j'ai fait. Je crois qu'il y a eu un autre il y a pas si longtemps que ça j'ai pas été. C'est un cube de 24h à Berlin, je me rappelle il drachait et tout, les gens étaient courageux, moi j'ai pas su tenir très longtemps j'ai tenu un maximum. A la fin du cube, il y a une marche qui se passait dans la ville mais sinon dans la globalité nous on fait que des cubes.

Valentin VD : Parce que j'ai lu un article - j'ai vu aux Pays Bas qu'il y avait eu une occupation d'abattoirs qui avait été faite avec des gens qui se réclamaient d'Anonymous for the voiceless. Du coup ce sont pas des choses qui se font en Belgique ?

RS : Non ça m'étonne même.

SV : Moi aussi je suis étonnée.

RS : C'est pas Anonymous for the voiceless qui a autorisé ça. C'est des gens qui se sont simplement dit "on est dans Anonymous et on participe au blocage d'abattoirs". Donc c'est jamais Anonymous qui a dit "bloquez les abattoirs"

VD : Du coup on est uniquement sur des actions encadrées - des cubes

RS : Pacifiques oui

SV : Des mesures pacifistes et légales

Valentin VD : Au niveau de faire passer le message, est-ce qu'il y a des contacts parfois avec des partis politiques autres que DierAnimal ou il y a jamais eu de contacts.

RS : Moi de mon côté j'ai jamais eu de contact avec un autre parti jamais.

VD : Et avec les autorités, de Liège par exemple ?

RS : Oui pour l'instant la ville m'interdit de réaliser un cube à Liège car les images sont trop choquantes. Moi je pense que c'est plutôt réaliste. C'est en pourparlers depuis des mois et depuis le mois de décembre je peux plus en faire. Ici je voulais justement en parler avec Sarah j'ai une réponse aujourd'hui, ils me proposent de les faire sur la place Xavier Neujean mais ce qui me convient pas c'est qu'ils veulent qu'on masque le cube c'est de ça que je voulais parler pour qu'on évite de voir de loin les images en fait. Donc moi ça va pas, je vais devoir trouver une solution. Mais ici j'ai écrit un grand grand texte...euh... j'ai rédigé un grand texte avec d'autres personnes, on va envoyer ça au bourgmestre et à tout le monde car finalement c'est la seule ville sur les 600 réalisées dans le monde entier qui nous empêche de faire ça. Donc voilà on essaie de trouver une solution, on verra bien la meilleure mais moi je peux pas...

Sarah : C'est pas vraiment une fierté liégeoise.

Ryan : Non pas du tout. C'est vrai que l'endroit n'est peut-être pas si mal. Je préférerais ceux qu'on avait avant, je pense en tout cas je connais pas très. Ils parlaient vraiment de mettre une tonnelle autour du cube. Déjà je sais pas comment je vais faire pour activer les gens...aller derrière la tonnelle. Surtout ce qui m'embête c'est qu'on force personne, les gens ils veulent pas, ils viennent et puis ils partent.

Valentin : Donc en fait vous l'aviez fait et après ça a été interdit ou alors vous aviez pour demander pour le faire et on vous a dit non ?

Non je l'ai fait pendant 1 an j'allais fêter nos 1 an - fin nos 1 ans, d'Anonymous for the voiceless à Liège - au mois de janvier et mon cube du 26 a été annulé.

Valentin : Mais il y avait pas d'autorisations avant ?

Sarah : Si, si... avant on pouvait. Maintenant on est muselés. Pour moi ça représente une atteinte à la liberté d'expression on ne va pas se laisser faire.

Valentin : Pour les partis politiques, il y a pas de liens mais avec DierAnimal le parti qui s'est créé il y a une 1 an et demi je pense ... ?

RS : le 9 février 2018

VD : Là il y a des liens avec l'organisation ou c'est juste des liens personnels ? C'est à dire c'est pas l'organisation qui vous dit "faites des liens avec eux " c'est plutôt vous qui allez personnellement...

RS : C'est d'abord nous qui avons été activistes pour des associations et c'est là que j'ai rencontré Constance qui m'a demandé de participer. Donc je pense qu'on a tous des liens d'assoc avant d'avoir des liens chez DierAnimal. Tout le monde de chez DierAnimal a déjà mis les pieds dans une association, on est tous activistes.

SV : C'est vrai tous les candidats sont des activistes à la base même militants antispécistes.

VD : Donc c'est des gens que vous connaissiez tous à la base ?

Ryan RS : Non mais on a déjà vu une bonne partie des personnes. Nous ici à Liège ben j'étais responsable ben je suis encore le responsable mais elle devient responsable ici à Liège de DierAnimal pour le local moi je prends le côté Huy Waremme ben du coup les personnes avec qui on travaille à Liège ben c'est des personnes comme Caro qui est la présidente avec moi aussi et Sarah. Elle, elle était déjà en train de faire des cubes Anonymous for the voiceless. Salvatore il y va loin...

SV : On s'est rencontrés sur le terrain en gros.

Ryan : C'est clair qu'à Liège, on se connaît pas trop mal mais on les connaît pas tous. En fait on les connaissait pas tous avant qu'ils rentrent dans DierAnimal je dirais.

Valentin : Mais ils viennent tous des associations de défense des animaux et d'autres organisations ?

Ryan RS : Oui oui

Valentin : Et tu parlais du fait que tu es membre de Biteback et aussi de Anonymous for the voiceless. Comment ça se passe les interactions avec les autres organisations ? C'est de la complémentarité ou c'est de l'opposition parfois ?

Ryan : Ben, c'est très bien maintenant c'est difficile il y a plus en plus d'antennes Anonymous en Belgique mais on essaie toujours d'organiser des cubes à une autre date où Biteback organise des manifestations comme ça tous les cubistes pouvaient aller aider Biteback et vice versa et ceux de Biteback pouvaient venir avec nous pour les cubes. Mais c'est difficile il y a de plus en plus d'antennes. Mais on s'entend bien on est plutôt complémentaires je dirai.

SV : Oui il y a une réelle entraide entre toutes les associations. En même temps il y a vraiment une convergence des luttes, on a tous envie de la même chose à savoir la libération animale en premier lieu je crois qu'on lutte pour la même chose et du coup on est tous sympathisants, il y a vraiment une réelle entraide, c'est un vrai travail d'équipe inter et intra associations j'ai envie de dire.

VD : Il y a souvent - je parlais avec des gens de Biteback Charleroi par exemple - qui ressentent une sorte - pas de clivage mais d'opposition entre ceux qui appellent welfariste ou abolitionnistes entre les gens qui veulent le bien-être animal plutôt que les droits des animaux, c'est quelque chose sur lequel Anonymous for the voiceless se positionne avec une approche particulière ou c'est pas un débat qui les intéresse et ils préfèrent pas y participer ?

RS : Nous on est clairs, on est abolitionnistes. Fin si

SV : Oui on est abolitionnistes

RS : Oui c'est clair moi je me suis jamais pris la tête avec quelqu'un qui était welfariste pour lui dire "oui non on doit être abolitionnistes " mais si c'était le cas eu oui on est abolitionnistes point ça s'arrête là-bas, on est pas là pour louer un être animal on est là pour leur vie.

VD : Comment définiriez-vous ça... ?

VD : Comment définissez-vous le fait d'être abolitionnistes, ça veut dire quoi pour vous par exemple ?

RS : Ça veut dire qu'on veut arrêter totalement toute exploitation sur l'animal, peu importe pour quelle raison, on veut pas de cages plus grandes on veut des cages vides. On veut pas que les animaux souffrent moins, on veut qu'ils ne souffrent plus on veut qu'ils puissent vivre leur vie tranquillement comme nous on vit la nôtre tout simplement voilà clairement pour moi ce que veut dire pour moi abolitionniste. Je sais pas si tu veux ajouter quelque chose par rapport à ça ?

SV : Exactement je suis tout à fait d'accord avec toi, ce que je veux dire c'est qu'on va nulle part avec des idées molles

VD : Ok.et alors j'avais encore une question sur le, dans quoi vous intégrez un peu l'Antispéciste à Biteback quand j'avais fait l'interview ils disaient qu'ils inscrivaient leur combat dans un combat plus large, antisexiste antiraciste... C'était pour savoir, sur le site il est noté dessus qu'ils faisaient parfois des actions manifs pour le droit des femmes, manifestations pour la Pride je pense. Anonymous for the voiceless s'inscrit aussi dans ce combat plus grand ou pas forcément ? Je continue un petit peu - ils refusaient de travailler avec des gens qui défendaient des droits des animaux mais pour d'autres buts - ils pensaient par exemple aux personnes qui attaquaient les musulmans sur l'égorgeement rituel et des choses comme ça. A ce niveau-là, Anonymous for the voiceless sélectionne comment ?

SV : Je pense que de toute façon c'est incohérent de se dire antispéciste et d'être pour une autre forme de discrimination. Donc à partir du moment où on est contre la discrimination envers les espèces ça me paraît évident qu'on va pas être favorable à la discrimination envers le sexe, l'opinion religieuse ou autre. On veut l'égalité pour tous je pense que ça, ça me paraît la façon la plus congruente de dire les choses et de les revendiquer.

RS : Après chacun... je veux dire par là tout le monde, je pense que c'est évident comme elle le dit et chaque personne qui va venir faire une action avec nous n'est pas raciste, n'est pas sexiste, n'est pas spéciste. Mais ces personnes-là, chacun participe aux actions auxquelles il veut participer. Personnellement je me bats pour les droits des animaux, j'ai déjà aidé des

réfugiés au centre à Bruxelles. Maintenant je me donne principalement de mon temps aux animaux, je me bats aussi pour les humains, tout est lié. Je pense qu'il y a des gens qui vont faire aussi bien pour les humains, les animaux pour les autres causes mais je pense que, dans leur philosophie chacun... c'est pas cohérent de dire je suis raciste mais

VD : Et au niveau de l'organisation ça va dans ce combat là ou pas forcément ?

SV : Je crois qu'il y a une convergence des luttes. On va tous pour la même chose : l'égalité pour tous. Un respect mutuel et une parfaite harmonie avec le vivant dans sa globalité donc qu'il soit humain ou animal.

RS : Encore une fois tout est lié.

SV : Je suis d'accord

VD : Et alors quel regard vous portez sur les actions qui sont parfois illégales ? Il y a les actions illégales qui ne respectent pas la légalité mais qui peuvent être pacifiques ? Ou des actions illégales qui peuvent être violentes ? Quel regard vous avez par rapport à ça ?

RS : Je vais donner mon avis personnel, je suis pour la légalité, je suis plutôt pour la désobéissance civile mais je suis plutôt pour la désobéissance civile styleoccupation des abattoirs, sauvetage des animaux dans les abattoirs mais je suis un peu moins pour tout ce qui est destruction des boucheries tout ça mais quand je dis ça, je dis que je ne le ferais pas mais je suis pas contre les gens qui le feraient non plus. Car je pense qu'il y a réellement, ils se disent pas "on va casser des vitres on va s'amuser" il y a vraiment une idée derrière, philosophique... c'est pas mon genre mais j'encourage ceux qui le font. J'encourage parce que je pense que c'est aussi une bonne manière de montrer qu'on est là et que la violence qu'il y a dans un abattoir est bien pire que celle qu'on peut faire avec du matériel. Je suis vraiment pour des actions dans le blocage d'abattoirs, le sauvetage d'abattoirs, ça j'encourage à fond et je l'ai même déjà fait mais je suis pas contre les autres systèmes d'actions. Mais je n'y participe

SV : Moi pareil, en réalité je me rends compte que quand une loi n'est pas juste il faut la changer et on a pas à se plier à une loi pour laquelle on est pas d'accord. Quand on parle d'actions un peu plus violentes par exemple le sabotage d'abattoirs, de vitrines de boucheries etc. je pense qu'on pointe le doigt sur les activistes alors qu'en réalité la vraie violence se trouve à l'intérieur des murs des boucheries et des abattoirs pour ne parler que de boucheries et d'abattoirs mais évidemment le domaine est vaste parce que le système est profondément spéiciste et je crois que malheureusement je comprends les activistes qui perdent patience car pendant ce temps les animaux sont en train de mourir, c'est bien joli de sensibiliser, c'est bien joli de faire des petits pas mais en attendant eux n'attendent pas.

RS : C'est ça le mot que j'aurais dû dire, je comprends ces gens-là. Je le fais pas moi-même. Fin je fais d'autres illégales mais je comprends les gens qui le font.

VD : Est-ce que vous étiez aussi candidats pour DierAnimal ?

RS : Oui tous les deux.

VD : L'objectif de DierAnimal pour vous c'est quoi ? Si vous deviez résumer

RS : L'objectif de DierAnimal c'est dans un premier temps. On est pas welfariste, on est abolitionniste. On veut arrêter toute forme d'exploitation animale. Malheureusement, on est obligé dans cette société -là de fonctionner de manière - je dirais pas welfariste - mais step by step. étape par étape. Donc ce qu'on veut c'est déjà pouvoir apporter de l'information et changer tout ce qui se passe à l'heure actuelle dans les lois pour pouvoir réduire tout ce qui est - revenir à une agriculture comme avant, plutôt locale régionale, où on respecte mieux l'animal. J'aime pas dire ça car dans tous les cas on les respecte pas, dans le but clairement de tout arrêter. Ça c'est le but de DierAnimal. Tu voulais ajouter peut-être ?

SV : Non non, après on œuvre pour les animaux ça c'est vraiment notre cheval de bataille j'ai envie de dire mais de toute façon tout est intrinsèquement lié donc ça veut dire que parce qu'on lutte pour les animaux, il y a aussi des répercussions qui sont très bénéfiques pour l'écologie et pour le côté social et en plus quand on regarde notre programme on a un réel programme pluri-thématiques c'est à dire qu'on parle pas - pardon - que d'une partie des humains mais on parle vraiment de quelque chose de vaste donc ça veut dire qu'on va lutter autant pour l'animal que pour l'homme que pour la planète et donc on a tout un programme là-dessus et beaucoup de choses à faire car tout reste à faire. On est encore nulle part il est vraiment temps que la partie animaliste émerge pour commencer à avoir des réelles mesures parce que c'est encore du jamais vu. On est le premier parti animaliste de Belgique donc tout reste à faire donc par exemple une des premières choses qu'on aimerait faire c'est améliorer la condition animale, sa définition dans le code civil. Après il y a plein de choses - je vous invite à lire le programme - il y a plein de choses qui restent à faire et maintenant qu'on a déjà un pied au parlement ben il nous reste 5 ans pour s'armer de plus belle.

VD : Génial parfait. Je finis maintenant

e. Retranscription Entretien – Julien Derreux et Stéphanie

Retranscription de l'entretien avec Julien Derreux et Stéphanie, BiteBack – Charleroi.

Entretien réalisé à Liège le 04 juillet 2019

Valentin Dumont (VD) : Donc tout d'abord je vais te demander de te présenter, de dire un peu qui tu es et pour quelle organisation tu vas parler aujourd'hui

Julien Derreux (JD) : Je suis Julien je suis de Charleroi, je suis devenu végétarien en 2013 j'étais déjà végétarien depuis 2 ans et demi mais sans trop m'informer sur la question animale

Ce qui m'a fait rentrer dans l'activisme, c'est le bouquin d'Aymeric Caron no steak, ce qui m'a fait prendre conscience que de consommer des œufs, d'autres produits animaux ça impliquait la mort d'animaux. Quand j'ai vu ce qu'ils subissaient, je me suis lancé dans l'activisme ainsi et par d'autres personnes c'est là que j'ai rencontré l'association BiteBack pour laquelle voilà je peux répondre à quelques questions si vous le souhaitez, je suis aussi actif chez 269 Libération animale, plus d'actions en France mais aussi internationale...

VD : Alors BiteBack c'est une association qui a été fondée quand ?

JD : En 2003 c'est sur le site internet

VD : Ça vient d'autre pays ou c'est quelque chose de totalement propre à la Belgique ?

JD ; C'est essentiellement implémenté en Flandre mais aux Pays-Bas aussi.

VD : Et alors BiteBack c'est quoi vraiment les fondements de l'organisation ? Sur quoi ça s'est créé en fait ?

JD : Comme ils disent sur leur site c'est la volonté de se rassembler entre activistes parce qu'on est plus fort comme ça pour être actif pour les animaux, mais leurs objectifs c'est de sensibiliser les gens pour qu'à terme on soit de plus en plus nombreux qu'on ait plus de poids aussi dans la société quoi pour le droit des animaux.

VD : Quand vous dites que c'est pour rassembler des activistes c'est parce que ça n'existait pas avant d'être créé BiteBack vous pensez ?

JD : A ouais non ça je n'en ai jamais vraiment discuté avec lui, mais j'imagine on est moins fort quand on est plus chacun de son côté que quand on est en groupe et aller dans une même direction

VD : Donc les objectifs de BiteBack ?

JD : A terme c'est vraiment l'abolition de l'exploitation animale, l'abolition du spécisme et donner des droits aux animaux

VD : Plutôt antispécistes alors ?

JD : Antispécistes oui, radicalement

VD : C'est vraiment le but de l'organisation ?

JD : Tout à fait

VD : Pour arriver à ce but, quelles sont les stratégies mises en place ?

JD : Du coup. Essentiellement de la sensibilisation en rue, aux Pays Bas ils ont fait une campagne avec des affiches pour questionner les gens. Dans la sensibilisation, il y a la réalité virtuelle qui marche très bien où on est immergé dans la vie d'un animal du premier au dernier jour, donc ça la présence à des événements avec un stand aussi avec le même système de sensibilisation des guides, des flyers, on fait aussi des actions de rues plus interpellantes avec des pancartes, suite à une enquête qui avait eu lieu, c'était en octobre à la marche en 2012 2013 y avait eu une enquête dans 6 7 élevages en Flandres de cochons qui avait reçu en plus un label pour leur qualité et voilà ils avaient montré que c'était en réalité...

VD : Oui c'est plus aller vers le public dans la rue et montrer

JD : Oui essentiellement ça

VD : Et il y a d'autre moyens de communications qu'aller directement dans la rue, les réseaux sociaux j'imagine aussi

JD : Ouais ils ont aussi une page Facebook, une page Instagram, après au niveau du politique ils ont une influence, ils souhaitent avoir une influence sur le politique je ne sais pas

VD : Il n'y a pas de contact, il n'y a jamais eu de contact avec les politiques ?

JD : Non ça je ne pense pas

Stéphanie (S) : Ils s'adressent à des ministres, quand il y a un scandale, ils font des communiqués de presse pour le ministre mais c'est tout.

VD : Il n'y a jamais d'interpellation autre que ça quoi, et des rencontres avec des partis politiques ?

JD : Non, après avec DierAnimal ça va peut-être évoluer peut-être que ça va intervenir, fin on a déjà eu des comment dire, partenariats, quand DierAnimal faisaient une projection de film par exemple une projection ils ont demandé qu'on ait un stand, l'entente y a pas de problème.

VD : C'est ça, avec les autres partis politiques qui existaient déjà avant DierAnimal y a pas de contact, pas d'affinité, y a aucun parti avec lequel vous étiez en contact, qui vous ont contacté ?

JD : Non non. Après faudra plus demander à Benjamin, peut-être que du côté hollandais avec le partij voor de dieren là peut-être que c'est le cas mais en Belgique non

VD : Vous n'avez pas été approché... dans l'entretien que j'ai eu avec Fabrice Derzelle lui avait déjà eu des contacts avec le parti écologiste, mais ici pour l'organisation BiteBack vous n'avez pas connaissance de

JD : Je crois que Végétik est moins aussi révolutionniste radical, je sais pas trop si leur position a évolué, c'est un peu moins radical, c'est plus axé sur l'environnement, et sur le Welfarisme des animaux mais pas vraiment sur l'abolition.

VD : OK, mais du coup avec le nouveau parti DierAnimal qui s'est créé là vous avez des contacts ?

JD : Ça je pourrais pas répondre parce que moi je suis juste responsable de la locale de Charleroi donc je ne sais pas vraiment si au niveau supérieur de BiteBack si y a vraiment des liens qui se font avec le parti DierAnimal, mais certainement, maintenant je sais qu'ils ont aussi beaucoup d'affinité avec les refuges comme animaux en péril, le rêve d'Abi, qui ont plus d'affinité avec les partis politiques surtout pour le bien-être animal pour avoir des avancées quoi

VD : Et vous à Charleroi vous n'avez pas de contact avec le parti DierAnimal j'ai vu qu'il voulait s'implanter un peu partout en Belgique, je pense mais je n'ai pas encore eu de rencontre avec eux qu'ils veulent des listes partout, vous avez des contacts avec eux ? un petit peu ou pas du tout ?

JD : Pas forcément en tant que BiteBack quoi fin mais en tant qu'activiste on peut aussi connaître les personnes qui rejoignent le parti politique.

S : Mais ça brasse toujours les mêmes personnes, les activistes de Biteback vont se mettre sur les listes de DierAnimal c'est un peu

VD : C'est ça donc en fait, c'est globalement les mêmes personnes qui sont dans deux choses différentes, il y a d'un côté l'engagement qu'il y a dans l'organisation, et d'un autre côté maintenant qu'il y a une offre politique qui se crée les gens qui se retrouvent dans cette offre politique-là, et vous avez l'impression que c'était une étape nécessaire cette organisation politique ? Et là ça peut être votre casquette de militant ou personnelle.

JD : Fin moi comme j'ai déjà répondu un peu à une étudiante hier qui voulait une interview, je reprendrais un peu la position de 269LA de Typhaine Lagarde moi je pense que pour l'instant c'était sûrement trop tôt d'espérer obtenir des avancées de faire quelques choses au niveau politique alors qu'il y a pas encore vraiment de mouvement de position de quelque chose d'évolution suffisante pour contester le spécisme pour vraiment montrer qu'il y a une injustice là qu'il y a des gens qui se lèvent contre ça. Du coup j'ai l'impression que ça va se faire on plus arriver à une récupération et du coup ils pourront avoir une petite réforme des petites réformes welfaristes quoi. Donc moi je suis pas persuadé mais je les encourage quand même je les soutiens et j'espère qu'ils pourront faire du bon travail.

VD : Ok toi tu as dit que tu faisais partie d'une autre association ?

JD : Oui je participe à des actions avec 269

VD : 269 qui est aussi implanté en Belgique alors ?

JD : Oui il y a une branche en Belgique

VD : Mais une branche belge ou c'est implanté par locale ?

JD : Non c'est une branche belge, ils n'ont pas un bureau

VD : Et aux niveaux des actions c'est très fort similaire à BiteBack ou alors ?

JD : Non non là c'est plus dans la désobéissance civile donc sortir du cadre légal que l'état nous autorise de faire et donc des blocages d'abattoirs essentiellement, des libérations et des fois les deux qui se passent en même temps, je sais pas si vous avez pu voir l'action à Tilt ou à Anderlecht. A Anderlecht y a eu un, on était rentré pour un blocage et finalement y a eu quatre chevreux qui ont été libéré, c'est les forces de l'ordre qui ont trouvé ce compromis-là pour pas devoir nous évacuer de force et à Tilt par contre on est resté parce qu'on était beaucoup plus nombreux on espérait avoir plus d'impact et bloquer plusieurs heures on a quand même été délogé rapidement, y a eu aussi 2-3 libérations en Belgique en dehors de ça

VD : Il y a vraiment un côté où BiteBack est plutôt dans le cadre légal ou être plus dans la sensibilisation alors que LA 269 est plus dans la désobéissance civile, dans des actions coups de poings

JD : Ouais qui essaient plus d'instaurer une certaine pression sur la société, sur le politique aussi quoi mais sans vouloir faire de partenariat avec le politique tant que y a pas une remise en question profonde du spécisme

VD : Et quand tu disais avec 269 LA tu disais que c'était encore trop tôt pour lancer un parti antispéciste animaliste. Par exemple il y a une expérience au Pays – Bas, tu en penses quoi ?

JD : Je n'ai pas vraiment suivi l'histoire du parti, tu m'as dit qu'ils avaient 5 sièges pour l'instant. Je crois que ça fait 2-3 ans voir même plus qu'ils sont lancés voir 4 ans ben du coup j'ai pas l'impression que c'est parce qu'ils ont 5 sièges qu'ils ont su changer les choses de manière radicale et même de manière welfariste est-ce qu'il y a un impact pour les animaux. Y a des sévices ou des actes de cruautés comme le castrage des porcelets à vif, le becquetage des poules, est ce que ça, ça a été enlevé parce qu'il y a 5 sièges ?

S : La majorité est contre ces pratiques-là, quand tu fais

VD : Des sensibilisations en rue ?

S : Ouais ou même des referendums, tu vois que la majorité des gens sont contre les castrations les broyages des poussins et pourtant. C'est surtout en France qu'il y a eu

JD : En France avec la corrida.

S : Et y a eu justement un projet de loi qui a été déposé pour justement abolir les pratiques sur la castration fin le broyage de poussins qui a été rejetés alors que tout le monde était contre sauf

JD : Parce qu'il y a une pression des lobbys des sociétés économique au-dessus

S : Oui c'est ça, et est-ce que le parti politique contre

JD : Oui c'est ça quoi, il y a de plus en plus de gens qui ont une baisse de confiance envers les partis politiques. Est-ce qu'ils vont travailler pour les gens pour faire évoluer la communauté ou ils vont se faire influencer par les lobbys ?

VD : Et vous avez l'impression que c'est des choses que, il est trop tôt pour l'instant et que plus tard ça ira mieux, que ça évolue dans un sens positif, que quand on dit c'est trop tôt qu'un moment se sera mieux et donc du coup ?

JD : Ouais après c'est difficile de dire quel moment, fin peut-être c'est une question de mentalité aussi peut-être si un jour on peut en arriver à des

S : Jurisprudence

JD : Des cas de jurisprudence qui auraient donné raison à des activistes antispécistes ou même aux individus non humains

S : Oui parce que pour le moment la justice refuse.

JD : De prendre en compte même les motivations politiques, des actions de blocages

S : Mais il arrive que dans, je pense que c'est arrivé en Suisse en France apparemment il y a les juges ont reporté le procès pour avoir un débat l'aspect enfin sur l'aspect moral de l'acte

JD : Le procès c'est sur des militants qui ont fait l'action

S : J'ai pas suivi exactement, c'était pour une libération je crois que c'est des militants qui ont libéré des chevreux. Mais du coup ils se sont filmés à visage découvert etc. alors ils se sont évidemment confrontés à la justice et il y a eu un procès et là les juges ont été 3 à juger de la moralité ils ont laissé les activistes s'exprimer sur ça. Alors qu'en France pour le moment on leur refuse d'exprimer leur motivation politique

JD : Ils veulent juste juger les actes

S : Juste le droit on s'en fout de, c'est juste vraiment le droit. Peut-être qu'à force il y aurait peut-être une considération plus étendue sur les motivations politiques

VD : Et donc ça cette considération cette prise de conscience de la population, ce serait le rôle d'organisations comme Biteback ?

JD : On pense que les 2 sont importants

S : C'est aussi un constat qui part d'une analyse des autres mouvements sociaux, comme les droits de la femme les suffragettes qui ont d'abord apparemment été enfin c'est ce qu'on a analysé justement. Notre présidente de l'association qui a analysé les mouvements sociaux, les suffragettes qui avant

JD : Qui utilisaient l'action directe.

S : Ils ont vu que leurs revendications n'avaient pas de poids, ils sont passé à l'action directe, ils ont vraiment été loin parce qu'ils ont aussi cassé des vitrines

JD : Des actes de sabotages aussi

S : Oui c'est ça des actes qui ont été commis et au final apparemment ces petits actes l'un après l'autre ont permis le droit de vote, etc. c'est une analyse qui a été faite par 269, pas par Biteback. Biteback n'est pas du tout dans cette optique-là.

JD : Biteback j'en ai déjà discuté avec Benjamin justement de ce qu'il pensait des actions 269, lui il pense que c'est justement encore trop tôt, on est peut-être pas encore suffisamment nombreux justement en terme de pourcentage de la population pour que les actions de blocages et de libération puissent être perçue en justice politiquement

S : Il y a des divergences dans chaque association

JD : Est-ce qu'on fait davantage de la sensibilisation ou on fait les deux ?

VD : Oui c'est une différente façon de voir les choses

S : Oui c'est ça c'est pas évident de savoir quels moyens...

JD : Si on connaissait vraiment la meilleure solution on le ferait. Parce que si vous prenez le point de vue de 269 de Typhaine Lagarde, elle va dire qu'il y a pas mal d'années qu'on sensibilise en rue, qu'on milite mais qu'est ce qui change pour les animaux, il y a beau avoir de plus en plus de végan, il y a la population qui croît et donc de plus en plus d'animaux tués aussi. Si la consommation de bœuf qui descend c'est au détriment des poulets et des cochons, il y a l'exportation aussi.

S : Pour la fille en question agir politiquement c'est juste par l'action directe reprendre le pouvoir de citoyen qu'on a et en faisant des actions directes c'est agir politiquement pour elle de son point de vue à elle

VD : C'est ça donc vraiment 3 choses, l'information sensibilisation, l'action directe et alors la voie politique. Si on reprend c'est DierAnimal, c'est Libération animale et c'est Biteback. Alors j'avais une question, j'ai vu que Biteback avait participé à des marches pour le climat. Est-ce que c'est une porte d'entrée pour l'antispécisme le climat ?

JD : Moi je suis sceptique là-dessus parce que l'on entend, ma compagne me disait encore ce matin des ONG qui faisaient la promotion de l'élevage durable, de l'élevage wallon. Donc c'est vrai on pourrait avoir une forte réduction de la consommation de viande mais peut-être en venir aussi du coup à considérer autrement les animaux et donc les traiter différemment dans les élevages donc des mesures welfariste mais pas une pas donner des droits aux animaux avoir complètement le statut abolir leur oppression. Ça je pense pas. Mais BiteBack participe à ces actions-là parce que pour eux l'environnement est important aussi comme la justice sociale envers les humains c'est pour ça qu'ils participent aussi aux marches pour les LGBT par exemple. Aussi pour les marches des plus jeunes on a déjà participé.

VD : Donc c'est un plus vaste spectre de revendications que juste même l'antispécisme.

JD : Oui c'est ça, on considère que l'antispécisme doit faire partie d'une convergence des luttes. Même un drapeau animal libération et libération humaine ça doit être les deux liés.

VD : Et d'un point de vue personnel, pour vous l'antispécisme ça peut être quelque chose au niveau politique, ça peut être une des raisons pour voter pour un parti politique ou ça n'est pas suffisant pour vous attirer vous vers une offre politique, vers un parti ?

JD : Moi ce serait pas suffisant si c'était un parti de droite proposait l'antispécisme par exemple, un parti qui aurait un programme juste au niveau social enfin, de manière générale qui proposerait ça pour récupérer des électeurs ça ne m'intéresserait pas du tout. Et de la même manière un parti comme DierAnimal qui est essentiellement axé sur l'antispécisme mais si le programme n'est pas non plus assez détaillé ou complet sur le social, sur le climat ou sur autre chose ben ce serait pas non plus. D'autant plus que pour l'instant je ne suis pas trop persuadé sur l'influence de la politique sur l'évolution de la société.

S : Avec les lectures que j'ai déjà faites, j'ai du mal à comprendre comment des partis politiques pourront comme DierAnimal pourront arriver à considérer les animaux autrement que comme des objets, le système politique, comment aussi être sûr que le programme sera suivi, des questions que je me pose encore par rapport à tout ça.

VD : Ok des doutes sur le système politique en tant que tel, sur les actions qui peuvent être faites dedans. Et tu as parlé aussi que beaucoup de gens devenaient végan, des chiffres en Angleterre qui sortent, aussi en Allemagne, une montée dans les sondages du véganisme. Comment vous voyez ça à long terme. Est-ce que vous pensez qu'il y a des solutions ou que ça va être compliqué ? Est-ce que vous pensez que le véganisme va continuer à augmenter ou que ça va stagner ?

JD : Si c'est insuffisamment perçu comme une question de justice sociale pour les individus qui sont exploités dans les élevages, donc si c'est insuffisamment perçu comme ça je crois que ça peut arriver un moment à stagner genre 20-30 % dans la population comme étant une philosophie de vivre comme des valeurs. C'est pour ça que je trouve important les actions directes, sortir du cadre légal montrer que c'est suffisamment important et urgent comme problématique que pour oser s'opposer à l'état, comment dire, au point de vue de l'état, à ses idées.

VD : Alors j'ai une petite question, en fait je parlais avec Fabrice Derzelle, on voit qu'il y a une influence antispéciste, végan et végétarien parce qu'on voit qu'il y a des réactions du camp d'en face, d'après lui. On a des tentatives des lobbys agro, sur des campagnes qui justement défendent la viande, défendent l'élevage. Est-ce que c'est aussi quelque chose que vous ressentez en tant que membre d'associations antispécistes ?

JD : Oui ça je crois

VD : Et avoir un peu votre

JD : En France il y a d'office une réaction de la part du secteur. Il y a récemment par exemple un petit livret qui a été distribué dans les écoles par la fédération wallonne de l'agriculture

S : Je pensais à Interbev et son Flexitarisme

JD : Donc un livret qui était là avec des brochures avec des petits animaux qui étaient contents de finir en brochette ou en saucisses, je sais pas si ça a peut-être justement un lien avec la montée de la considération des animaux, ils veulent peut-être infléchir ça chez les enfants. Il y a aussi justement GAIA qui est fort présent dans les écoles avec des pédagogues qui ne font que ça en fait qui vont dans les écoles, en primaire ou en secondaire, je suis pas pour GAIA parce qu'ils ont un discours welfariste, mais dans les écoles je pense que

S : C'est bien

JD : Ceux qu'on connaît qui font ce travail-là font pas vraiment une remise en question assez profonde.

VD : Un petit point technique, tu parles souvent du Welfarisme, tu pourrais le définir ?

JD : Ben le Welfarisme ça vise surtout à changer les conditions d'exploitations des animaux mais pas à vouloir mettre fin à leur exploitation, et l'abolitionnisme c'est axer les objectifs et le travail l'activisme sur l'abolition sans forcément vouloir changer les conditions actuelles. Sans axer là-dessus de peur qu'on en vienne à considérer que les animaux sont suffisamment bien traités et qu'on ne change par leur statut. D'ailleurs, il y a un mouvement entre les deux, je crois que s'appelle le néowelfarisme. Par exemple il y a L214 en France qui est clairement abolitionniste dans ses valeurs et dans ses finalités mais qui va quand même utiliser des mesures welfaristes comme par exemple parler des consommateurs.

S : L'abolition des cages pour les poules pondeuses

JD : En espérant que ça pourrait être une mesure transitoire

S : En tout cas un abolitionniste pourrait en venir à utiliser des méthodes welfaristes pour arriver à ces fins.

VD : Autre point technique, pour toi l'antispécisme c'est ?

JD : Arrêter de considérer les individus qui n'appartiennent pas à l'espèce humaine, donc les individus d'autres espèces animales comme inférieurs, comme étant à notre disposition, qu'on puisse les utiliser comme on veut. Comme ça a déjà été dit plusieurs fois par Aymeric Caron ou par plein d'autres personnalités, le but de l'antispécisme ce n'est pas de vouloir donner le même droit aux animaux qu'aux humains. L'humain étant un animal bien sûr. Mais des droits qui leur sont tout à fait utiles quoi. Droit à la vie, vivre libre, ne pas être exploité, ne pas être mutilé. Evidemment pas le droit de vote ou des choses comme ça

S : Théoriquement, se baser sur le statut juridique des handicapés, des jeunes enfants ou des bébés ?

JD : Ça pourrait être pareil. Ils sont protégés alors que.

VD : Juste revenir sur tu parlais des Flexitariens et de

S : Je voulais juste dire que Interbev sent qu'il y a beaucoup d'attaques.

VD : Interbev c'est ?

S : C'est le syndicat français des éleveurs, élevages. Et je pense que face à la montée du véganisme et des actions ben ils ont cette année au salon de l'élevage ils ont promu le flexitarisme mais ils expliquent que c'est pouvoir manger autre chose que la viande c'est tout donc il n'y a pas de changement. Ils n'ont pas. C'est parce qu'une personne a été au salon pour leur demander et que c'est exactement ce que le flexitarisme pose c'est ni diminuer la consommation, c'est juste manger de la meilleure viande donc c'était assez brouillon, ils ont voulu inventer un mot face à la montée du véganisme aussi pour montrer qu'ils se souciaient aussi des animaux sans rien remettre en question finalement. J'avais vu une dame qui avait été dans le salon poser des questions c'est pour ça que je parlais de ça. Ce que je voulais dire c'est qu'on peut ressentir aussi quand on voit les sociétés, les industries de l'agroalimentaires qui vont proposer de plus en plus certains produits. Et je crois que dernièrement c'est Nestlé qui se sépare Herta après Nestlé reste aussi impliqué dans l'exploitation animale avec l'exploitation laitière, le fait qu'ils se détachent de Herta, ils avaient dit que c'était le sentiment de l'évolution de la société, Que c'était plus possible écologiquement de manger de

la viande avec autant de personnes sur terre pouvoir manger de la viande à cette allure là et eux voient un avenir végétal et c'est vrai qu'ils se désolidarisent, pas se désolidarisent mais se séparent d'autres gros industriels qui ne font que de la viande. Mais même eux ils commencent à faire du végétal, Herta fait du végétal et ils en font de plus.

VD : Ok, moi je n'ai plus de question. Quelque chose à rajouter ?

JD : Non, ça va.